

RÔLE DES PERCEPTIONS DE LA NATURE DANS LA GESTION DES PARCS NATIONAUX QUÉBÉCOIS

Par Sarah Piedalue

Essai présenté au Centre universitaire de formation en environnement et développement durable en vue de
l'obtention du grade de maîtrise en environnement (M. Env.)

Sous la direction de Aurélie Sierra

MAITRISE EN ENVIRONNEMENT
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Février 2021

SOMMAIRE

Mots clés : Parcs nationaux, conservation, perception, nature, éducation environnementale, communication engageante

Les milieux naturels se dégradent, mettant en danger la biodiversité, mais également la survie de l'espèce humaine. Pour tenter de renverser la situation, la Convention sur la diversité biologique présentée en 1992 invite les pays à agir, notamment par la création d'un réseau d'aires protégées. Les aires protégées les plus connues au Québec sont probablement les parcs nationaux qui visent à concilier la conservation et l'accessibilité au territoire à des fins récréatives et éducatives. Toutefois, un achalandage élevé apparaît incompatible avec la mission première de conservation de la biodiversité, surtout si les usagers n'adhèrent pas aux bonnes pratiques. Ainsi, l'objectif général de cet essai consiste à comprendre les perceptions qu'ont les usagers de parcs nationaux de ces territoires et à évaluer les implications pour la gestion et l'aménagement des parcs nationaux et les stratégies de communication de la Sépaq.

Il est important que les perceptions qu'ont les usagers des parcs nationaux s'accordent avec la mission de conservation des parcs. En effet, celles-ci influenceront les comportements adoptés par les usagers. Ce sont ces comportements qui peuvent aider à concilier la conservation et l'accessibilité au territoire. Dans le cadre de cet essai, un sondage et des entretiens ont été réalisés auprès des usagers et des gestionnaires de parcs nationaux. Il a été relevé que les stratégies de communication de la Sépaq étaient fortement orientées vers le volet récréatif, et ce, au détriment de la conservation. De ce fait, même si les usagers connaissent le rôle de conservation des parcs, leurs attitudes démontrent plutôt une perception récréative de ces territoires. Leurs comportements ne sont donc pas bien adaptés à la mission du territoire, ce qui engendre des impacts pour les milieux naturels. Le taux de fréquentation élevé sur ces territoires ne peut présentement pas s'accorder pleinement à la mission première de conservation.

Afin d'assurer que l'accès au territoire dans les parcs ne se fasse pas au détriment de la conservation, la Sépaq doit parvenir à modifier les comportements des usagers. Pour ce faire, la Société devrait projeter une image qui est compatible avec ses objectifs de conservation. La conservation devrait être plus présente dans ses stratégies de communication. La communication engageante pourrait également être utilisée afin d'accélérer les changements de comportements. La conciliation entre conservation et accessibilité au territoire passe avant tout par une compréhension des enjeux et une adaptation des comportements aux bonnes pratiques.

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma directrice d'essai Aurélie Sierra qui m'a épaulée tout au long du processus de rédaction et d'élaboration du projet. Merci d'avoir apaisé mes craintes et alimenté mes réflexions. Merci pour tout le temps consacré aux rencontres, à la relecture de mes chapitres et aux commentaires qui m'ont permis d'approfondir mes idées. Je n'aurais pu demander mieux comme directrice d'essai.

Merci à tous les gestionnaires de la Sépaq qui m'ont accordé du temps d'avoir répondu à mes questions et d'avoir partagé leurs réflexions. Merci également aux usagers de parcs nationaux qui ont participé aux entretiens et au sondage. Merci aux biologistes que j'ai interrogés de m'avoir livré leur avis sur le sujet.

Un merci particulier à ma mère Chantal Gambier et mon amoureux Jean-Philippe Lapointe qui ont patiemment relu l'entièreté de cet essai dans leurs temps libres afin de me livrer leurs nombreuses corrections d'orthographe. Merci au chai latte de la brulerie Faro qui rendait les sessions de rédaction plus agréables.

Finalement, un gros merci à tous mes amis, ma famille et mon amoureux de m'avoir soutenue durant ces huit derniers mois, alors que la motivation n'était pas toujours au rendez-vous.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
1. MISE EN CONTEXTE.....	4
1.1 Définitions.....	4
1.1.1 Perception.....	4
1.1.2 Attitude.....	4
1.1.3 Décision.....	5
1.1.4 Comportement.....	5
1.2 Problématique	5
1.3 Limites de l'étude.....	6
2. LES PARCS NATIONAUX.....	7
2.1 Historique des aires protégées.....	8
2.2 Historique des parcs nationaux québécois	10
2.3 Structure organisationnelle de la Sépaq	12
2.4 Impacts du récréotourisme dans les parcs nationaux	13
2.4.1 Impacts du vélo de montagne sur les milieux naturels	16
2.4.2 Impacts de la présence des chiens sur les milieux naturels	17
3. ÉVOLUTION DE LA RELATION À LA NATURE.....	19
3.1 L'influence de la culture	20
3.2 L'influence des médias	23
3.3 Le rôle de l'éducation	25
4. PROCESSUS COGNITIFS	27
4.1 Influence des perceptions de la nature sur le comportement des usagers	27
4.2 Stratégies de gestion et de communication	29
5. MÉTHODOLOGIE.....	32
5.1 Sondage.....	32
5.1.1 Élaboration du sondage	33
5.1.2 Réalisation des prétests	34
5.1.3 Diffusion du sondage.....	34
5.2 Entretiens semi-dirigés avec les usagers et les gestionnaires.....	35

5.2.1	Recrutement.....	35
5.2.2	Élaboration des guides d’entretien	36
5.2.3	Réalisation des entretiens	37
5.3	Analyse des résultats.....	38
6.	RÉSULTATS ET ANALYSE DES RÉSULTATS	39
6.1	Profil des répondants.....	39
6.1.1	Profil des répondants au sondage	39
6.1.2	Profil des usagers interrogés.....	41
6.1.3	Profil des gestionnaires interrogés.....	41
6.2	Approche et rôle de la Sépaq	41
6.2.1	Conciliation de l’accessibilité au territoire et de la conservation	42
6.2.2	Stratégies de communication.....	45
6.2.3	Rôle éducatif.....	48
6.3	Perceptions de la nature et des parcs nationaux	49
6.4	Influence des perceptions de la nature sur les comportements	52
7.	RECOMMANDATIONS.....	55
7.1	Engager pour favoriser l’adoption de nouveaux comportements.....	55
7.2	Concilier accessibilité et éducation	56
7.3	Concilier accessibilité et conservation	57
7.4	Concilier éducation et conservation	58
7.5	Mieux faire connaître les enjeux de conservation.....	62
7.6	L'importance de ces recommandations pour mieux protéger les parcs	63
	CONCLUSION	64
	RÉFÉRENCES.....	66
	ANNEXE 1 - STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DE LA SÉPAQ	80
	ANNEXE 2 - SONDAGE SUR LES PERCEPTIONS ET LES COMPORTEMENTS EN NATURE	81
	ANNEXE 3 - GUIDE D’ENTRETIEN POUR LES GESTIONNAIRES DE PARCS NATIONAUX.....	88
	ANNEXE 4 – GUIDE D’ENTRETIEN POUR LES USAGERS DE PARCS NATIONAUX	90

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 2.1. Relation entre l'intensité d'utilisation d'un territoire et l'intensité des impacts sur le milieu....	15
Figure 6.1: Profil des répondants au sondage.....	40
Figure 6.2. Répondants en faveur de l'autorisation de diverses activités dans les parcs nationaux.....	50
Figure 6.3. Proportion d'utilisateurs posant des comportements problématiques à diverses fréquences.....	53
Tableau 2.1. Catégories des aires protégées selon l'UICN figurant au registre québécois.....	7

LISTE DES ACRONYMES, DES SYMBOLES ET DES SIGLES

CDB	Convention sur la diversité biologique
CNUED	Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement
ECCC	Environnement et Changement climatique Canada
EM	Évaluation des écosystèmes pour le millénaire
LCPN	Loi sur la conservation du patrimoine naturel
MDDEP	Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
MELCC	Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques
MFFP	Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs
ONU	Organisation des Nations Unies
OQLF	Office québécois de la langue française
PIB	Produit intérieur brut
PSIE	Programme de suivi des indicateurs environnementaux
SCB	Stratégie canadienne de la biodiversité
Sépaq	Société des établissements de plein air du Québec
UICN	Union internationale pour la conservation de la nature
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
VTT	Véhicule tout-terrain

INTRODUCTION

Dans l'optique de développer son économie et ultimement, son bien-être, l'Humain exploite les ressources de façon non durable depuis plusieurs décennies. Les écosystèmes aujourd'hui peinent donc à accomplir correctement leurs fonctions. (Millenium Ecosystem Assesment, 2005) Une évidence se dessine : la conservation des écosystèmes est essentielle, pas seulement pour le maintien de la biodiversité, mais également pour la survie de l'Humain.

Par ailleurs, 170 pays se sont réunis entre le 3 juin et le 12 juin 1992 à Rio de Janeiro, au Brésil, pour la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED). C'est lors de cette conférence que la Convention sur la diversité biologique (CDB) a été présentée. (Organisme des Nations Unies [ONU], s. d.a) L'objectif principal de la CDB était d'assurer la conservation de la biodiversité, l'utilisation durable des ressources, ainsi que leur partage (ONU, s. d.b). Dans cette convention, la valeur intrinsèque de la diversité biologique est reconnue et la responsabilité de la conservation sur un territoire est remise à l'État. Celui-ci doit, entre autres, mettre en place des mesures afin que l'utilisation des ressources et du territoire ne compromettent pas la biodiversité, ce qui comprend le développement d'une stratégie de conservation et la création d'un réseau de zones protégées. (ONU, 1992). À ce jour, 193 pays ont signé la CDB, dont le Canada (Environnement et Changement climatique Canada [ECCC], 2020; ONU, s. d.b). Pour répondre aux objectifs de la CDB, le Canada a élaboré la Stratégie canadienne de la biodiversité (SCB) qui a été publiée en 1995. Cette stratégie mise sur l'importance de la collaboration entre les différents paliers gouvernementaux et soutient la mise en place d'un réseau de zones protégées structuré. (ECCC, 1995)

Le Québec, quant à lui, a adopté un décret le 25 novembre 1992 dans lequel il adhère aux principes et aux objectifs de la CDB (Décret 1668-92 concernant la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique). Il a publié une première stratégie en 1996 et une seconde en 2004. Un des axes d'intervention principal de ces stratégies consiste à améliorer le réseau d'aires protégées au Québec. (Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques [MELCC], 2004) Ainsi, la *Loi sur la conservation du patrimoine naturel* (LCPN) a été adoptée en 2002 afin d'encadrer la mise en place de nouvelles aires protégées (MELCC, 2020b).

En 2005, l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire (EM) a permis de démontrer le rôle de l'Humain dans la dégradation de l'environnement. Selon ce rapport, les activités anthropiques sont responsables de la

perte et de la dégradation des habitats, de la perte de biodiversité et de la diminution de l'efficacité des services écosystémiques. À titre d'exemple, le taux d'extinction des espèces dans les derniers siècles serait mille fois supérieur à celui calculé à partir du registre fossile. (Millenium Ecosystem Assesment, 2005) Seulement au Québec, 14 espèces ont disparu du territoire avant 1989 (Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs [MDDEP], 2011). Les prédictions de ce rapport suggèrent qu'une dégradation de la situation est à prévoir d'ici 2050 (Millenium Ecosystem Assesment, 2005). La première stratégie développée en 1992 ne fut donc pas suffisante pour freiner l'érosion de la biodiversité.

C'est en 2010, lors de la dixième conférence des parties qui s'est déroulée à Nagoya, que le Plan stratégique 2011-2020 a été présenté. Ce plan comprend vingt objectifs, les objectifs d'Aichi, qui doivent être intégrés aux plans nationaux des différents pays signataires. (ONU, s. d.c) Le premier objectif de cette stratégie consistait à s'assurer qu'avant 2020, « les individus [soient] conscients de la valeur de la diversité et des mesures qu'ils peuvent prendre pour la conserver et l'utiliser de manière durable » (ONU, 2010). De plus, le onzième objectif de cette stratégie visait à protéger avant 2020 « au moins 17 % des zones terrestres et d'eaux intérieures et 10 % des zones marines et côtières [...] au moyen de réseaux écologiquement représentatifs et bien reliés d'aires protégées » (ONU, 2010).

En 2014, la quatrième édition de la Perspective mondiale de la biodiversité permettait de faire le point sur le Plan stratégique 2011-2020. Relativement aux objectifs d'Aichi 1 et 11, il semblerait que la sensibilisation des individus relativement à la conservation des écosystèmes et de la biodiversité ait augmenté. La protection de 17 % des zones terrestres était également en voie de réussite. Cependant, plusieurs aires protégées n'étaient pas gérées de façon efficace afin d'assurer leur conservation. (Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, 2014) 96534

En mars 2020, les aires protégées au Québec couvraient 10,7 % du territoire terrestre et 1,3 % du territoire marin. Ce chiffre a augmenté à 17 % en décembre 2020 alors que le gouvernement du Québec a annoncé la protection de plus de 95 000 km² de terres supplémentaires. De plus, 2,56 % du territoire est protégé par un parc national québécois. (MELCC, 2020c) Selon la *Loi sur les parcs*, un parc national est un endroit « dont l'objectif prioritaire est d'assurer la conservation et la protection permanente de territoires [...] tout en les rendant accessibles au public pour des fins d'éducation et de récréation extensive ». Toutefois, dans les dernières années, la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) a autorisé des activités sur ses territoires qui étaient jusqu'alors considérées comme incompatibles avec la conservation des milieux

naturels, telles que le vélo de montagne et l'accès aux chiens (Banks et Bryant, 2007; Newsome et Davies, 2009; Société des établissements de plein air du Québec [Sépaq], 2018a; Sépaq, 2018b; Sépaq 2020b). Comment la Sépaq en est-elle venue à autoriser ces activités? Quelle est l'importance relative des activités de conservation et de récréotourisme dans les parcs nationaux? Les perceptions des citoyens influencent-elles les choix de gestion de la Sépaq ou l'image récréative que la Sépaq projette influence-t-elle plutôt les perceptions des usagers? Bien que les parcs nationaux aient dans leur mission la conservation des milieux, la participation des usagers est essentielle à la réussite de cet objectif.

Comprendre les mécanismes qui ont poussé à de telles décisions permettrait de mieux saisir le rôle actuel des parcs nationaux et leurs modes de gestion afin de les adapter pour obtenir une meilleure adhésion des usagers aux mesures de conservation. Ainsi, l'objectif général de cet essai est de comprendre comment les perceptions des usagers influencent la gestion de ces territoires et ont un impact sur la santé des écosystèmes. L'adhésion des individus à une vision de conservation de la biodiversité est essentielle pour l'atteinte des objectifs d'Aichi. Or, la gestion inadéquate des zones protégées a été relevée dans la quatrième édition de la Perspective mondiale sur la diversité biologique et est un obstacle à la conservation. L'intégration des perceptions des usagers dans les décisions de gestion serait un premier pas vers une gestion plus efficace des parcs nationaux.

L'information utilisée dans cet essai provient d'articles scientifiques, de livres et de documentation provenant de la Sépaq et de différents ministères. Cet essai se divise en sept chapitres. Le premier chapitre met l'étude en contexte, définit les objectifs et la problématique et identifie les limitations anticipées pour la réalisation de l'étude. Le second chapitre présente une revue de littérature sur l'évolution des territoires protégés, l'évolution des parcs nationaux, le mode de gestion des parcs nationaux québécois et les impacts des activités récréotouristiques dans les parcs nationaux. Le troisième chapitre étudie l'évolution de la relation à la nature afin d'identifier les facteurs qui l'influencent. Le quatrième chapitre approfondit la chaîne cognitive derrière les perceptions et les décisions afin de comprendre le lien entre ces deux processus et d'évaluer leur influence sur les comportements en nature et la gestion des parcs nationaux. Le cinquième chapitre définit la méthode utilisée lors de la récolte des données par l'entremise d'un sondage et d'entrevues semi-dirigées. Le sixième chapitre expose et analyse les résultats selon trois axes, soit l'approche de la Sépaq, les perceptions des parcs nationaux et l'influence des perceptions sur les comportements. Finalement, le dernier chapitre émet des recommandations afin d'obtenir une meilleure adhésion des usagers et de mieux protéger les écosystèmes des impacts du récréotourisme.

1. MISE EN CONTEXTE

Ce chapitre définit certains concepts de base en sciences sociales qui doivent être intégrés dans l'analyse des enjeux environnementaux en vue de comprendre les phénomènes qui orientent les comportements en nature. Il explique la problématique, présente les objectifs et identifie les limites de l'étude.

1.1 Définitions

Afin de faciliter la compréhension de l'essai et d'entamer une réflexion éclairée, certains concepts de sociologie et de psychologie doivent être maîtrisés. Il existe plusieurs théories pour chacun de ces concepts et les définitions qui suivent sont des simplifications qui permettront une bonne compréhension pour la suite de l'essai. Les définitions sont tirées du grand dictionnaire terminologique et agrémentées par des sources du domaine des sciences sociales. Ces concepts sont liés à la chaîne cognitive comportementale et seront explorés de façon plus approfondie dans le chapitre 4.

1.1.1 Perception

Selon l'Office québécois de la langue française (OQLF) (s. d.), la perception est la « prise de connaissance sensorielle du monde extérieur effectuée en relation avec l'expérience et la pensée, et s'accompagnant d'un processus d'intégration émotionnelle et d'interprétation sensorielles recueillies ». En d'autres termes, il s'agit d'une interprétation personnelle d'une information reçue du monde extérieur, influencée par les expériences personnelles, le contexte et les attentes. La perception est la première étape de la chaîne cognitive comportementale. (Keenan, 2020) En psychologie environnementale, la tendance individuelle à poser un changement de comportement dépend des perceptions du milieu. Cependant, puisque les problèmes environnementaux sont difficilement observables, les perceptions de l'environnement seraient influencées par l'information reçue plutôt que par les stimuli directs. (Morval, 2007)

1.1.2 Attitude

L'attitude est « l'état de préparation psychologique plus ou moins transitoire acquit par expérience qui prédispose l'individu à orienter les réponses comportementales qu'il fournit dans des situations déterminées » (OQLF, s.d.). Il s'agit en fait d'une propension chez un individu à envisager un comportement ou à porter un jugement en vertu de ses croyances, de ses émotions et de ses expériences passées. L'attitude chez un individu permettrait de prédire son comportement. (Haddock et Maio, 2004) L'attitude s'interpose

donc entre les perceptions et les comportements. Par exemple, il est possible qu'un individu perçoive sa contribution aux changements climatiques par l'utilisation de son véhicule à essence. Toutefois, il croit qu'à lui seul il n'aura pas d'impact et que c'est au gouvernement d'agir (croyance). Il se sent impuissant relativement à ce problème (émotion) et il n'a pas apprécié ses expériences de transports en commun (expérience). Son attitude face à la possibilité de diminuer son impact sera donc négative et il n'entreprendra pas de changement dans son comportement lié à la mobilité.

1.1.3 Décision

Une décision est une « action volontaire de faire le choix d'une solution face à un problème défini » (OQLF, s. d.). Les décisions permettent d'évaluer les bénéfices et les pertes relatives de différentes alternatives. La décision a longtemps été considérée comme un processus rationnel qui permet de sélectionner le comportement le plus bénéfique. Cependant, il apparaît maintenant que les décisions sont influencées par les émotions, que l'on peut séparer en deux grands types, soit les émotions engendrées par des stimuli extérieurs ou les émotions qui risquent d'être engendrées par une décision, tels que les regrets. (Pammi et Srinivasan, 2013)

1.1.4 Comportement

Un comportement est une « action observable pouvant être décrite ou mesurée », contrairement à l'attitude qui n'est pas observable (OQLF, s. d.). Les comportements sont des réactions qui découlent des perceptions de la réalité et du traitement de ces perceptions. Ils sont en fait l'aboutissement du processus cognitif. Les comportements agissent sur le monde extérieur et modifient l'environnement. (Habib, 2018)

1.2 Problématique

Les parcs nationaux sont des territoires qui visent en partie à conserver des milieux représentatifs de diverses régions du Québec. Les gestionnaires de parcs font cependant face à une réalité qui semble difficilement s'allier avec la conservation. En effet, ils gèrent des territoires qui supportent un taux élevé de fréquentation par divers usagers qui viennent y pratiquer leurs activités. Or, les stratégies de conservation mises en place pourraient ne pas être effectives ni efficaces si les usagers n'y adhèrent pas. Si l'on part du principe que « l'évaluation des problèmes écologiques est [...] dépendante de la perception que les individus en ont » (Morval, 2007), cela signifie que les gestionnaires de parcs doivent développer une responsabilité écologique chez les usagers, de façon à ce que leurs comportements s'accordent avec les politiques du

territoire. Afin d'entamer une telle démarche, il est essentiel de connaître les perceptions qu'ont les usagers de la nature et des parcs nationaux. C'est à cette problématique que cet essai tentera de répondre. Ainsi, la question de recherche se formule comme suit : quelles perceptions les usagers de parcs ont-ils de la nature et quelles sont les implications pour la gestion et l'aménagement des parcs nationaux et les stratégies de communication de la Sépaq? Pour ce faire, les objectifs secondaires suivants sont visés :

- Documenter l'impact des activités récréatives sur les milieux naturels;
- Analyser la relation de l'Humain avec la nature;
- Comprendre l'impact des perceptions de la nature sur les écosystèmes;
- Formuler des recommandations pour adapter les mesures de conservation afin d'obtenir une meilleure adhésion des usagers aux décisions de gestion.

1.3 Limites de l'étude

Des limites associées à la méthodologie sont anticipées lors de cette étude. Celles-ci sont détaillées dans le chapitre 5. En outre, avec le contexte de la pandémie de Covid-19, alors que des observations dans les parcs étaient initialement prévues, celles-ci n'ont pu être réalisées. De plus, durant les premiers mois de l'essai, seules les ressources électroniques ont pu être consultées puisque les bibliothèques étaient fermées. Tous les entretiens ont été réalisés par vidéoconférence et il a été difficile de recruter des gestionnaires dans une période très achalandée. Finalement, il a été impossible d'accéder à de l'information que possède la Sépaq et qui n'est pas publiée sur son site internet puisque la Société n'a pas donné suite à la demande qui lui a été formulée.

2. LES PARCS NATIONAUX

Selon la *Loi sur la conservation du patrimoine naturel* adoptée au Québec en 2002, une aire protégée se définit comme « un territoire, en milieu terrestre ou aquatique, géographiquement délimité, dont l'encadrement juridique et l'administration visent spécifiquement à assurer la protection et le maintien de la diversité biologique et des ressources naturelles et culturelles associées ». Il existe six catégories d'aires protégées différentes selon la nomenclature de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Les territoires protégés du Québec comptent cinq de ces six catégories qui sont enregistrées au registre des aires protégées (tableau 2.1). Les parcs nationaux font partie de la deuxième catégorie, soit les aires protégées administrées principalement pour la protection des écosystèmes et aux fins de récréation. Ce type d'aire protégée a pour but principal le maintien de l'intégrité biologique et l'exclusion des activités d'exploitation incompatibles avec la conservation, tout en autorisant des activités récréatives et éducatives. (MELCC, 2020c)

Tableau 2.1. Catégories des aires protégées selon l'UICN figurant au registre québécois (Définitions tirées de MELCC, 2020c)

<i>Catégories</i>	<i>Nom</i>	<i>Approche de gestion</i>
<i>I</i>	Aire protégée administrée principalement pour la science et la protection de la nature	Espace terrestre ou marin, comportant des écosystèmes, des éléments géologiques ou physiographiques ou encore des espèces remarquables ou représentatives, administré principalement à des fins de recherche scientifique et de surveillance continue de l'environnement. Exemple au Québec : Réserve écologique.
<i>II</i>	Aire protégée administrée principalement pour la protection des écosystèmes et aux fins de récréation	Zone naturelle, terrestre ou marine, désignée : (a) pour protéger l'intégrité écologique d'un ou plusieurs écosystèmes pour le bien des générations actuelles et futures; (b) pour exclure toute exploitation ou occupation incompatible avec les objectifs de la désignation; (c) pour offrir des possibilités de visite, à des fins scientifiques, éducatives, spirituelles, récréatives ou touristiques, tout en respectant le milieu naturel et la culture des communautés locales. Exemple au Québec : Parc national québécois.
<i>III</i>	Aire protégée administrée principalement dans le but de préserver des éléments naturels spécifiques	Aire caractérisée par un ou plusieurs éléments naturels ou culturels particuliers d'importance exceptionnelle ou unique, méritant d'être protégée du fait de sa rareté, de sa représentativité, de ses qualités esthétiques ou de son importance culturelle intrinsèque. Exemple au Québec : Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé.
<i>IV</i>	Aire protégée administrée principalement aux fins de conservation par l'aménagement	Aire terrestre ou marine dont la gestion fait l'objet d'une intervention active, de façon à garantir le maintien des habitats ou à répondre aux besoins d'espèces particulières. Exemple au Québec : aire de confinement du cerf de Virginie
<i>VI</i>	Aire protégée administrée principalement aux fins d'utilisation durable des écosystèmes naturels	Aire comportant des systèmes naturels, en grande partie non modifiés, gérée de façon à assurer la protection et le maintien à long terme de la diversité biologique, tout en garantissant la durabilité des fonctions et des produits naturels nécessaires au bien-être de la communauté. Exemple au Québec : aire de concentration d'oiseaux aquatiques.

Au total, 27 parcs nationaux sont de juridiction québécoise, totalisant une superficie de près de 43 000 km². Sur cette superficie, 86 % sont situés dans la région administrative du Nord-du-Québec. De plus, cinq autres projets de parcs nationaux sont en développement, pour une superficie supplémentaire de 21 165 km². (Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs [MFFP], 2020c) Tous ces parcs nationaux sont aménagés afin que des visiteurs puissent y pratiquer diverses activités récréatives telles que la randonnée pédestre, le kayak, le vélo et le camping. Pour répondre à sa mission de conservation, la Sépaq a également mis en place un Programme de suivi des indicateurs environnementaux (PSIE). Elle publie un rapport sur l'état de santé des parcs nationaux tous les cinq ans. La Sépaq collabore également avec des scientifiques sur divers projets de recherche. Finalement, la Société entreprend des actions de conservation sur son territoire grâce aux fonds des parcs nationaux du Québec et publie annuellement un bulletin des projets réalisés et des projets en cours. (Sépaq, 2020g)

Le présent chapitre fait un survol de l'histoire des aires protégées et des parcs nationaux québécois ainsi que de leur mode de gestion. La connaissance de ces éléments est essentielle afin de comprendre l'évolution de la relation entre l'Humain et la nature et la réalité des gestionnaires de parc. De plus, ce chapitre résume les principaux impacts engendrés par les activités récréotouristiques qui sont autorisées dans ces territoires protégés, afin de comprendre l'ampleur de l'enjeu d'allier conservation et utilisation du territoire.

2.1 Historique des aires protégées

La première aire protégée au monde aurait vu le jour en 1776 sur l'île Tobago au large du Venezuela. Il s'agit de la réserve forestière *Tobago Main Ridge*. Cette réserve a été créée, à la demande de Soame Jenyns, dans le but de maintenir un régime de précipitation adéquat pour la productivité des terres agricoles adjacentes. (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture [UNESCO], 2020) Cette réserve existe encore à ce jour et couvre une superficie de près de 40 km² (Government of the Republic of Trinidad and Tobago, 2020). Il est toutefois important de noter que ce territoire a été protégé afin de conserver les services écologiques rendus par les forêts et non pour la valeur inhérente du site.

Le parc de Yellowstone est le premier parc national américain à avoir été initialement créé pour sa valeur intrinsèque (Hackett, 2019; Wilson, 2014). Au début des années 1800, quelques explorateurs américains ont parcouru ce territoire et ont décrit ces paysages exceptionnels. Ainsi, en 1869 et en 1870, deux expéditions ont été organisées avec l'armée américaine et ont permis de confirmer la présence des paysages précédemment décrits par les premiers explorateurs. Une troisième expédition a été organisée par le

gouvernement fédéral. Au terme de cette expédition, le géologue Ferdinand Hayden aurait suggéré d'y créer un parc accessible au public. Puisque la géologie du site n'était pas propice à l'exploitation agricole et minière, le *Yellowstone Park act* a été signé en 1872, attribuant au site le statut de parc national, dont l'objectif était de conserver l'intégrité du territoire. Aucun mode de gestion du territoire n'était toutefois prévu. Considérant l'absence de contrôle, la chasse et l'exploitation forestière s'y sont poursuivies. Les compagnies de chemin de fer ont également rendu le site accessible aux touristes. Une gestion du territoire devenait alors essentielle afin de conserver les attributs du paysage. (Wilson, 2014) Ainsi, de 1886 à 1918, c'est l'armée américaine qui s'est vue attribuer le rôle de gestionnaire de ce territoire. C'est ensuite le National Park Service créé en 1916 qui a pris la relève. (National Park Service, 2019a) Aujourd'hui, le site est un attrait touristique important visité par des millions de touristes chaque année (National Park Service, 2019b). Cependant, avec cette affluence, il est possible de se questionner sur le respect des objectifs de conservation intégrale du site. L'historique de ce parc a tout de même permis de mettre en lumière l'importance de la création d'un organisme de gestion du territoire en vue de leur conservation puisque sans l'intervention de l'armée, l'attribution du statut de parc national n'a pas suffi à freiner la dégradation du territoire.

Un des pères du système moderne de parcs nationaux est un écrivain du nom de John Muir qui a vécu entre 1838 et 1914 (Bailey, 2020). C'est en grande partie grâce à lui que le second parc national fût créé aux États-Unis. En 1864, Abraham Lincoln a signé le Yosemite Land Grant afin de léguer la vallée de Yosemite et les séquoias géants de Mariposa Grove à l'État de la Californie à titre de parc pour des fins récréatives. (Milliard, 2019; Williams, 2016). Malgré son statut de parc, John Muir y observa entre 1873 et 1889 une dégradation importante des paysages causée par l'exploitation forestière et l'exploitation des pâturages pour le bétail. Il lança alors une campagne afin de promouvoir la création d'un parc national sur le territoire. En 1890, le président Benjamin Harrison signa une loi afin d'officialiser la création du parc national de Yosemite. (Bailey, 2020; Wilson, 2014) À la suite de son succès, John Muir créa le Sierra club en 1892 afin de faire pression en faveur de la création de nouveaux parcs nationaux et de conserver les milieux naturels de l'Ouest américain (Dewey. 2020; Wilson, 2014). Le Sierra club a également fait pression pour la création d'un organisme indépendant du gouvernement pour gérer et conserver les territoires publics, ce qui a abouti à la création en 1916 du National Park Service mentionné plus haut. (A chronology of the Sierra Club, 1992; Dewey, 2020) Comme le parc national de Yellowstone, le parc national de Yosemite est aujourd'hui très fréquenté, exerçant ainsi une pression accrue sur les milieux naturels (National Park Service, 2017).

Au Canada, c'est durant la construction du chemin de fer transcontinental, au début des années 1880, que le premier parc national a été créé. En 1883, des travailleurs qui profitaient de leurs temps libres pour partir à la chasse découvrirent par hasard des sources d'eau chaude naturelles dans les Rocheuses canadiennes. La nouvelle de leurs découvertes se propagea et plusieurs travailleurs se construisirent des abris de fortune près des sources. Plusieurs d'entre eux se proclamèrent responsables de cette découverte et réclamèrent des titres de propriété auprès du gouvernement du Canada. Le conflit qui s'ensuivit obligea un ministre à se rendre sur place afin de mener une enquête. À la suite de l'enquête, le ministre recommanda au gouvernement de rester propriétaire du site et de prendre des mesures semblables à celles prises aux États-Unis afin de protéger les sources thermales. Le parc de Banff fut officiellement créé en 1887 par la création de la *Loi sur le parc des Montagnes Rocheuses*. La protection des sources thermales s'est toutefois vite transformée en exploitation à des fins touristiques très lucratives. Des bassins de baignade et un hôtel y furent rapidement aménagés. (Finkelstein, Fong et Coschi, 2015; Parcs Canada, 2013)

Un peu plus à l'est, dans la province de Québec, la ville de Montréal était en pleine industrialisation. Les bruits et la pollution incommodaient les résidents. Les gens plus fortunés s'installaient sur la montagne du Mont-Royal pour fuir la ville, et la montagne devenait de plus en plus privatisée. Des coupes à blanc réalisées sur la montagne par des propriétaires privés déclenchèrent un mouvement chez certains citoyens qui percevaient l'importance de l'accessibilité de ce milieu naturel. La municipalité a donc emprunté un million de dollars afin d'exproprier plusieurs propriétaires et d'acquérir 200 hectares de terres. Le parc a été inauguré en 1876 et devait permettre d'améliorer le bien-être des habitants. (Ville de Montréal, s. d.) Bien qu'il soit de juridiction municipale, le Mont-Royal fut le premier territoire à bénéficier d'une certaine protection au Québec.

2.2 Historique des parcs nationaux québécois

Au Québec, les premiers parcs à être créés sont le parc national de la Montagne Tremblante et le parc national des Laurentides. Vers la fin des années 1800, la colonisation bat son plein au Québec et l'État lègue de vastes étendues de terre à des compagnies responsables de les lotir. En 1881, l'État a donc accordé 40 000 hectares de terres à la *Dominion of Canada Land & Colonisation Company* à cet effet. De ce territoire, près de la moitié était déjà utilisée comme source d'approvisionnement en bois par une scierie. Le propriétaire de la scierie, William Charles John, s'est donc allié avec des politiciens, des marchands de bois et des scientifiques afin de promouvoir la conservation des forêts. Malgré cette alliance, monsieur John a été contraint de vendre ses actifs. Il entra par la suite au service de l'État à titre de greffier de la foresterie, où

son rôle consistait à prendre des mesures pour protéger l'industrie forestière. (Blanchet et Hébert, 2010) La *Loi établissant le Parc national des Laurentides* fut ainsi créée en 1895 afin de protéger les forêts et les ressources fauniques. Ce territoire était alors géré par le commissaire des terres de la couronne. (Blanchet et Hébert, 2010) À cette époque, les principes de gestion du parc étaient principalement orientés vers la protection des ressources forestières et fauniques dans un but d'exploitation par les compagnies forestières et les clubs de chasse. Ce territoire est désormais divisé en trois territoires distincts, la réserve faunique des Laurentides qui autorise l'exploitation faunique et forestière, le parc national de la Jacques-Cartier et le parc national des Grands-Jardins, territoires où l'exploitation des ressources est exclue. (Blanchet et Hébert, 2010; Bouchard, 2019)

Le parc national de la Montagne Tremblante fut créé la même année par la *Loi établissant le Parc de la Montagne Tremblante*. En 1894, un médecin désirait y installer un centre médical afin de traiter les patients atteints de tuberculose. En 1895, le gouvernement a accepté ce projet et a, du même coup, créé le parc. Selon la loi adoptée en 1895, le territoire n'était pas propice à l'exploitation de terres agricoles, justifiant la création d'une réserve forestière. Ce territoire était également contrôlé par le commissaire des terres de la couronne et les compagnies forestières pouvaient y poursuivre leurs activités. Il en était de même pour plusieurs clubs de chasse et de pêche. (*Loi établissant le Parc de la Montagne Tremblante*, Sépaq, 2020f) La création des premiers parcs nationaux au Québec est donc le résultat d'un mouvement s'opposant à la colonisation et supportant l'industrie forestière.

C'est avec la création du parc national du Mont-Orford que les premières notions de conservation se développent au Québec. En 1912, un médecin du nom de George Austin Bowen a été élu maire de Magog (Brunelle-Lavoie, 1989). Son ambition était de créer un parc national sur le Mont-Orford. (Brunelle-Lavoie, 1989; Langlois, 2013; Sépaq, 2020e) Selon lui, la création d'un parc dans la région permettrait d'attirer de nombreux touristes et de faire prospérer la ville de Magog (Brunelle-Lavoie, 1989). À la fin de son mandat, il a réussi à allier 27 municipalités qui ont offert un support financier dans le but d'acquérir des terrains et de les céder au gouvernement (Langlois, 2013). C'est finalement en 1938 que la *Loi pourvoyant à l'établissement du Parc national du Mont-Orford* a été créée. Selon cette loi, cette portion de territoire ne pouvait pas faire l'objet de colonisation ou d'exploitation minière et forestière. La loi prévoyait également l'adoption de règlements afin de protéger la flore et la faune. (*Loi pourvoyant à l'établissement du Parc national du Mont-Orford*) Les activités d'exploitation des ressources ont donc été soustraites du parc,

cependant les activités touristiques y sont mises de l'avant. Un golf et une station de ski y ont même été aménagés (Langlois, 2013; Sépaq, 2020e).

La *Loi sur les parcs* a été adoptée en 1977. Elle interdisait les activités de chasse et d'exploitation des ressources minières, forestières et énergétiques dans les parcs nationaux. Cette loi définissait également deux types de parcs : les parcs de conservation et les parcs de récréation. (*Loi sur les parcs*, 1977) Le parc du Mont-Orford était un parc de récréation, alors que le parc des Grands-Jardins et le parc de la Jacques-Cartier étaient des parcs de conservation (Sépaq, 2020c, 2020d, 2020e). Cette distinction entre les deux types de parcs a été abolie en 2001 et maintenant, tous les parcs ont pour mission de conserver et de rendre le territoire accessible au public (MFFP, 2020a). La *Loi sur les parcs* attribuait initialement la responsabilité de la gestion du territoire au ministère jusqu'en 1999, lorsque ces pouvoirs ont été transférés à la Sépaq (Sépaq 2020h).

La Sépaq a été créée en 1984 par l'adoption de la *Loi sur la société des établissements de plein air du Québec*. À cette époque, la fonction de cette société était de gérer les établissements de plein air publics tels que les campings et les centres de ski. (*Loi sur la société des établissements de plein air du Québec*) Comme mentionné plus haut, ce n'est qu'en 1999 que la société s'est également vue confier la responsabilité de gérer les parcs nationaux québécois (MFFP, 2020d).

2.3 Structure organisationnelle de la Sépaq

La Sépaq est une société d'État commerciale responsable de la gestion des parcs nationaux et des réserves fauniques qui est liée au MFFP (MFFP, 2020b). Elle est gérée par un conseil d'administration de neuf membres dirigés par un président-directeur général. Ce dernier est nommé par le MFFP. (*Loi sur la société des établissements de plein air du Québec*) C'est également le MFFP qui est responsable de développer le réseau des parcs nationaux et donc, de choisir les nouveaux territoires qui seront intégrés au réseau (MFFP, 2020d). Chaque parc est dirigé par un directeur des opérations. De plus, chaque parc possède un responsable du service de la conservation et de l'éducation, dont le rôle consiste à veiller à la coordination des activités de conservation et d'éducation. Ces derniers ont notamment la charge des gardes-parcs, des patrouilleurs et des naturalistes. (Gestionnaire 1; Gestionnaire 2) Un tableau de la structure organisationnelle de la Sépaq est présenté à l'annexe 1.

2.4 Impacts du récréotourisme dans les parcs nationaux

La fréquentation des parcs nationaux québécois a augmenté dans les dernières années passant de 6,7 millions de jours-visites en 2016 à 8,1 millions en 2019 (Sépaq, 2016, 2019). Ces lieux qui devaient initialement permettre de conserver les milieux naturels sont maintenant convoités par des millions de touristes chaque année. Bien que la mission des parcs nationaux soit de coordonner l'accessibilité du territoire et la protection des milieux naturels, la première n'est pas sans impact sur la deuxième. Les impacts de la présence humaine sur les milieux naturels se divisent en quatre composantes interreliées : les végétaux, les animaux, les sols et l'eau.

Les impacts de la présence humaine sur les sols et la végétation sont intimement liés et sont principalement dus au piétinement dans les sentiers. Les effets directs du piétinement sont la diminution du couvert végétal et la compaction des sols. (Cole, 2004; Kissling, Hegetschweiler, Rusterholz et Baur, 2009; Whinam et Chilcott, 1999) L'élimination du couvert végétal dans une zone cause une réduction de la teneur en matière organique dans les sols et donc, de la teneur en carbone (Cole, 2004; Kissling et al., 2009). La compaction des sols, quant à elle, modifie les conditions physico-chimiques telles que la température, l'humidité, le pH et la porosité (Cole, 2004). La réduction du carbone disponible combinée à la modification des conditions physico-chimiques entraîne une diminution de l'activité des micro-organismes. De son côté, la réduction des activités microbiennes dans les sols diminue la quantité de nutriments disponible pour la végétation. (Lucas-Borja et al., 2011) Dans un autre ordre d'idées, le piétinement tend à diminuer la hauteur des plants ainsi que la surface foliaire. Ces changements morphologiques affectent les activités photosynthétiques chez les végétaux, ce qui réduit la reproduction des individus (Cole, 2004). Le piétinement d'une zone changerait donc la composition végétale du site vers des espèces plus résistantes à tous ces facteurs (Whinam et Chilcott, 1999). Finalement, la compaction des sols réduit sa capacité de rétention de l'eau et augmente donc le ruissellement (Cole 2004; Kidd, Aust et Copenheaver, 2014). Ce facteur combiné avec la réduction du couvert végétal influence l'érosion des sols (Cole, 2004; Ramos-Scharrón, Reale-Munroe, et Atkinson, 2014).

L'érosion des sols, de son côté, est un facteur qui affecte la qualité des plans d'eau adjacents, par un apport important en sédiments (Kidd et al., 2014; Marion et Olive, 2006). Cet apport en sédiments modifie la turbidité des plans d'eau, ce qui influence leurs paramètres physico-chimiques (Davies-Colley et Smith, 2001; Kidd et al., 2014). Les particules en suspension absorbent les rayons du soleil, ce qui augmente la température de l'eau et diminue la luminosité (Davies-Colley et Smith, 2001; Paaijmans, Takken, Githeko

et Jacobs, 2008). Alors que le changement de température peut perturber le cycle de vie de plusieurs espèces, le changement de luminosité a un impact sur toute la chaîne alimentaire (Henley, Patterson, Neves et Lemly, 2000; Paaajmans et al., 2008). En effet, la diminution de la luminosité est corrélée à la diminution de la photosynthèse des algues et du phytoplancton. Leur biomasse est donc réduite, alors qu'ils se situent à la base de la chaîne alimentaire. La compétition inter et intraspécifique augmentera alors à tous les niveaux de la chaîne trophique, entraînant une diminution de la reproduction et une augmentation de la mortalité. (Smith et Smith; 2015) Finalement, le dépôt des sédiments au fond des cours d'eau peut combler les interstices entre les roches et le gravier, ce qui diminue la disponibilité des habitats pour les invertébrés et des sites de fraie pour les poissons. (Henley et al., 2000) L'apport en sédiments dû à l'érosion dans les sentiers peut donc engendrer une cascade d'impacts importants sur les communautés aquatiques.

La présence humaine dans les sentiers a également un impact sur le comportement d'espèces fauniques (Becker, Moi, Maguire, Atkinson et Gates, 2012; Stafl et O'Connor, 2015; Swarthout et Steidl, 2003; Taylor et Knight, 2003). Par exemple, plusieurs espèces d'oiseaux et de mammifères éviteront les sentiers et adopteront des comportements de fuite en présence de randonneurs. Ils adopteront en fait les mêmes comportements qu'en présence de prédateurs. Ces comportements réduiront le temps passé à l'alimentation et aux soins de la progéniture. (Frid et Dill, 2002) La présence humaine pourrait également réduire le succès reproducteur chez certaines espèces (Beale et Monaghan, 2004; Phillips et Alldredge, 2000). Les perturbations causées par les activités récréotouristiques peuvent donc modifier l'allocation énergétique chez plusieurs espèces animales, pouvant résulter en une diminution du succès reproducteur.

La présence de sentiers dans les milieux naturels peut également agir à titre de chemin préférentiel pour les espèces exotiques envahissantes et rudérales (Potito et Beatty, 2005). Les randonneurs sont susceptibles d'introduire dans les sentiers des graines d'espèces non natives par l'entremise de leurs vêtements et de leurs souliers (Mount et Pickering, 2009). Lorsqu'une espèce est introduite sur un territoire, les randonneurs peuvent disperser les graines dans les sentiers sur de très longues distances (Pickering, Mount, Wichmann et Bullock, 2011). Certaines de ces espèces ont des caractéristiques, telles que la rapidité de croissance et la tolérance aux perturbations, qui les rendent compétitives avec les espèces indigènes. L'accaparement des ressources par les espèces exotiques pourrait alors affecter les populations d'espèces indigènes. (Smith et Smith, 2015)

L'intensité des impacts mentionnés ci-haut est grandement influencée par le niveau de fréquentation des sites. Plus un territoire reçoit de visiteurs, plus les impacts sur le milieu seront élevés (Cole, 2004). Cette relation n'est cependant pas linéaire. Comme l'illustre la figure 2.1, à partir d'un certain niveau d'utilisation, l'augmentation de la fréquentation du territoire engendre peu d'impacts supplémentaires sur le milieu. (Cole, 2004) Pour ces raisons, il est recommandé de concentrer les usagers dans certains secteurs plutôt que de les dissiper. La planification est d'autant plus importante afin de concentrer les randonneurs dans des secteurs qui n'abritent pas d'espèces ou de milieux vulnérables. (Marion et Leung, 2004) Il arrive cependant que les usagers s'aventurent hors des sentiers, ce qui mène à la création de sentiers non planifiés. La création de ces sentiers disperse les usagers, résultant en une augmentation de l'intensité des impacts sur un territoire plus vaste.

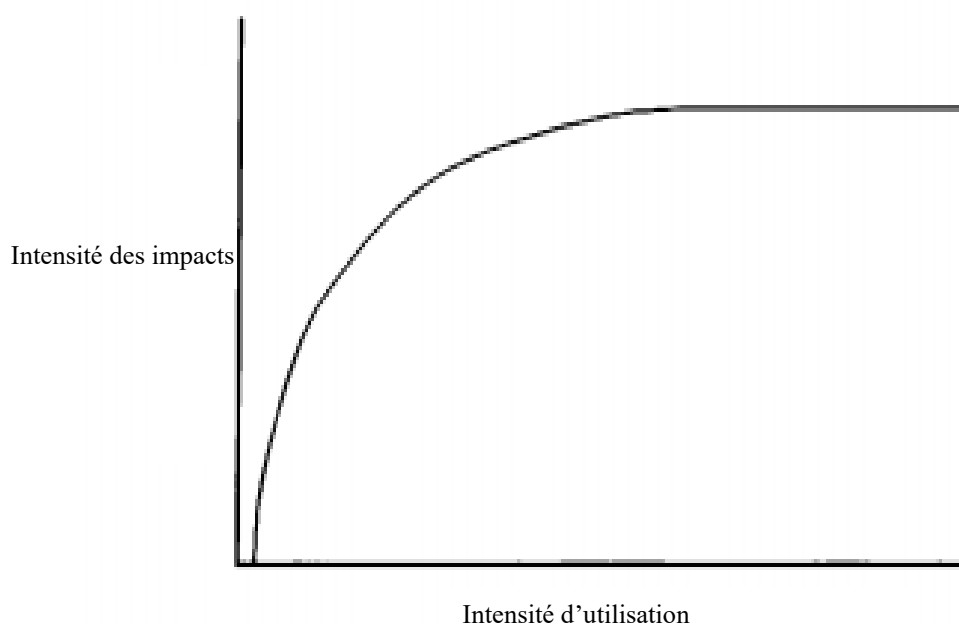


Figure 2.1. Relation entre l'intensité d'utilisation d'un territoire et l'intensité des impacts sur le milieu (traduit de Cole, 2004)

Jusqu'ici les impacts associés à la fréquentation des sites ont été explorés. Des impacts directs sont également associés à l'aménagement des infrastructures. En effet, l'aménagement des sentiers et des infrastructures de soutien telles que les bâtiments sanitaires requiert la déforestation d'une partie du milieu, ce qui résulte en une perte nette d'habitat et la création d'effets de lisière. (Cole 2004) L'effet de lisière est «la réponse des organismes [...] aux conditions environnementales engendrées par une bordure ou une transition entre deux milieux » (traduit de Smith et Smith, 2015, p. G-4). L'effet de lisière est associé à la

création de microclimats. Il peut avoir des effets bénéfiques sur certaines espèces, mais nuire à d'autres espèces. Il influence donc la dynamique des populations à l'échelle locale. (Beck, 2013)

L'achalandage dans les milieux naturels influence grandement son intégrité. Cependant, il ne faut pas négliger les impacts positifs d'un achalandage élevé. Dans les parcs nationaux québécois, les ressources financières utilisées pour la conservation des milieux naturels et l'éducation du public proviennent en partie des droits d'accès des usagers (Gestionnaire 1, 3 et 4). Un achalandage élevé procure donc plus de fonds qui seront utilisés à ces fins. De plus, l'achalandage élevé dans les parcs permet aux gestionnaires d'obtenir un soutien politique pour la création de nouvelles aires protégées (Buckley, 2009).

En conclusion, les activités récréotouristiques affectent les milieux naturels. Une gestion adéquate est essentielle afin de minimiser les impacts (Marion et Leung, 2004). C'est pour cette raison que plusieurs activités y sont interdites telles que l'utilisation de véhicules tout terrain et la chasse. Le vélo de montagne et l'accès aux chiens y étaient également interdits jusqu'à récemment. À la suite d'un projet pilote, les chiens ont été admis dans certains sentiers des parcs nationaux (Sépaq, 2018b). Un autre projet pilote est également en cours pour l'aménagement de sentiers de vélo de montagne dans le parc du Mont-Orford (Sépaq, 2018a). Les sections qui suivent visent donc à réaliser une revue de littérature des impacts de la présence des chiens et de l'aménagement de sentiers pour le vélo de montagne sur les milieux naturels afin d'évaluer s'il est justifié d'autoriser ces pratiques dans un territoire protégé.

2.4.1 Impacts du vélo de montagne sur les milieux naturels

Le vélo de montagne semble gagner en popularité au Québec. Comme toute activité pratiquée dans les milieux naturels, elle exerce une pression sur les milieux. Les impacts causés par le vélo de montagne sont fortement dépendants des comportements des cyclistes (Goeft et Alder, 2001). Lors de l'adoption de comportements exemplaires, les impacts du vélo sur la végétation et les sols sont semblables à ceux causés par la randonnée pédestre décrits plus haut (Pickering, Hill, Newsome et Leung, 2010; Thurston et Reader, 2001). Il apparaît même que dans ces cas, l'érosion des sols causée par le vélo de montagne serait moindre que celle causée par la randonnée pédestre. Cependant, ces comportements exemplaires ne sont pas toujours respectés. Par exemple, des sentiers sont aménagés de façon spécifique pour parvenir à minimiser les impacts (Goeft et Alder, 2001). Cependant, les cyclistes préfèrent généralement les sentiers non aménagés (Goeft et Alder, 2001). Résultat, de nombreux sentiers non planifiés sont créés. Les impacts des vélos ne se concentrent donc pas seulement sur un sentier, mais se répartissent plutôt sur une section autour du sentier. (Newsome et Davies, 2009) Or, comme le montre la figure 2.1, la dispersion de l'activité augmente

l'intensité des impacts sur le milieu. De plus, les impacts causés à faible fréquentation sont supérieurs pour le vélo de montagne que pour la randonnée pédestre (Martin, Butler et Klier, 2018). Il est donc important de connaître les préférences des cyclistes afin de les intégrer dans la planification des sentiers et de réduire la création de sentiers non planifiés (Goefft et Alder, 2001).

Les pentes élevées et les courbes étroites seraient à éviter lors de l'aménagement des sentiers de vélo de montagne puisqu'ils augmentent l'intensité de l'érosion (White, Waskey, Brodehl et Foti, 2006). Cependant, ce sont ces aménagements que les cyclistes préfèrent généralement et l'absence de ces éléments pourrait inciter les cyclistes à utiliser des sentiers non planifiés (Goefft et Alder, 2001; White et al., 2006). De plus, il existe différents styles de vélo de montagne qui n'ont pas tous les mêmes impacts (Davies et Newsome, 2009). Ces pratiques sont associées à différentes techniques telles que le dérapage et le freinage brusque, ce qui crée des ornières dans les sentiers et augmente l'érosion des sols (Davies et Newsome, 2009; Goefft et Alder, 2001). Les cyclistes ont également la capacité de parcourir un grand territoire en peu de temps, ce qui augmente la superficie de territoire affectée (Davies et Newsome, 2009). La vitesse et les conditions météorologiques sont d'autres facteurs qui influencent l'intensité des impacts sur les sentiers (Pickering et al., 2010; White et al., 2006).

En conclusion, les impacts du vélo de montagne sur les milieux naturels sont relativement semblables à ceux de la randonnée pédestre lorsque l'activité est bien contrôlée. Cependant, il est plus difficile de contrôler le vélo de montagne que la randonnée pédestre, ce qui résulte en la création de sentiers non planifiés et augmente l'intensité et l'étendue des impacts. D'un côté, il est essentiel que les gestionnaires de parcs tiennent compte des perceptions des cyclistes afin de réduire la création de sentiers non planifiés. D'un autre côté, les cyclistes doivent comprendre les impacts de leurs activités afin d'adopter des pratiques qui minimisent les dommages sur l'environnement.

2.4.2 Impacts de la présence des chiens sur les milieux naturels

En 2018, on comptait 8,2 millions de chiens au Canada (Association canadienne des médecins vétérinaires, 2018). Les randonnées avec un chien sont donc des activités très populaires. Cependant, les chiens domestiques ont une influence négative sur les milieux naturels. D'abord, ils modifient considérablement le comportement des espèces sauvages. Bien que la présence de randonneurs risque de provoquer des comportements de fuite chez les animaux sauvages, la présence de chiens produira le même effet sur un

rayon beaucoup plus grand (Lenth, Knight, et Brennan, 2008; Miller, Knight et Miller, 2001). De plus, plusieurs animaux vont éviter d'approcher les sentiers, même lorsque les chiens ont quitté les lieux, en raison des odeurs laissées par l'urine et les fèces. Cela réduit donc l'accessibilité aux ressources et la capacité de support du milieu. Certaines espèces vont même jusqu'à réduire leur période d'activité durant la journée pour être plus actives la nuit, de manière à éviter les interactions avec les chiens. (Hennings et Parks, 2016) La diversité et l'abondance de plusieurs espèces d'oiseaux seraient également réduites sur les territoires où l'accès aux chiens est autorisé (Banks et Bryant, 2007). L'effet inverse serait observé chez les canidés, plus particulièrement chez les renards. Ces animaux territoriaux tendent à augmenter la surveillance dans les secteurs où les chiens sont autorisés, ce qui réduit leur temps consacré à d'autres activités essentielles (Lenth et al., 2008). Les animaux seraient plus alertes dans les territoires autorisant les chiens, réduisant donc le temps consacré à l'alimentation, au repos et à la reproduction. Des perturbations trop récurrentes pourraient même réduire le succès reproducteur chez certaines espèces. (Hennings et Parks, 2016) Les chiens pourraient également agir comme vecteur pour des maladies comme la rage, la maladie de Carré, la toxoplasmose et la néosporose canine dans les populations sauvages (Cleaveland et al., 2000; Gondim et al., 2004).

Les impacts sur la biodiversité sont encore plus importants lorsque les chiens ne sont pas en laisse puisque ceux-ci peuvent s'attaquer directement aux animaux sauvages et agir comme prédateur. De plus, ils peuvent s'éloigner des sentiers et perturber des habitats sensibles. La présence accrue de chiens sur un territoire pourrait également diminuer la qualité de l'eau. En effet, dans les territoires très fréquentés, les fèces peuvent être lessivées par les averses jusqu'aux plans d'eau et y stimuler la production de bactéries E. coli. (Hennings et Parks, 2016) Il ne faut pas oublier que les chiens ne sont jamais seuls dans les sentiers et que les impacts sont donc cumulatifs avec ceux de la présence humaine.

3. ÉVOLUTION DE LA RELATION À LA NATURE

Dans nos sociétés urbanisées, les milieux naturels sont de moins en moins accessibles. Pourtant, l'Humain peut retirer de la nature divers bienfaits. Plusieurs études ont démontré le lien unissant les espaces verts à la santé mentale et le bien-être (Barton et Pretty, 2010; De Vries, Verheij, Groenewegen et Spreeuwenberg, 2003; Maas, Verheij, Groenewegen, De Vries et Spreeuwenberg, 2006). L'effet le plus marqué de la présence d'espaces verts est la diminution des effets du stress sur la santé mentale (Thompson et al., 2012; Tyrväinen et al., 2014; Van den Berg, Maas, Verheij et Groenewegen, 2010). La fréquentation de ces espaces permettrait également de réduire les émotions négatives telles que la colère et la tristesse, et d'augmenter le niveau d'énergie et d'attention (Groenewegen, Van den Berg, De Vries et Verheij, 2006). De plus, une exposition prolongée à des milieux naturels améliorerait l'efficacité du système immunitaire (Li, 2010; Li et al., 2008; Rook, 2013).

Le sentiment de bien-être engendré par la fréquentation et la vue de milieux naturels est à l'origine du terme « biophilie ». La biophilie est la propension humaine à se sentir bien en nature. Ce terme a été popularisé par le livre « *The Biophilia Hypothesis* » écrit par Edward O. Wilson en 1993. Selon cette théorie, la connexion que l'Humain a avec la nature découlerait d'un processus de sélection naturelle et serait donc imbriquée dans nos gènes. (Wilson et Kellert, 1993) Celle-ci est de plus en plus reconnue et utilisée, mais demeure tout de même critiquée notamment sur l'absence de fondements scientifiques et d'évidences évolutives (Joye et De Block, 2011). Il n'en demeure pas moins que l'Humain est fortement attiré par la nature. La popularité grandissante des activités de plein air en est un bon exemple (Chaire de tourisme Transat ESG UQAM, 2017). La beauté des paysages, la tranquillité et l'isolement sont généralement les raisons qui poussent les adeptes de plein air à fréquenter des endroits naturels (Héritier, 2006; Usager A; Usager B; Usager C; Usager D).

S'il n'est pas prouvé que cette connexion est codée dans les gènes, il est certain que la culture et le développement individuel influencent la relation que l'Humain a avec la nature (Kahn, 1999). Ce chapitre permettra donc de comprendre l'influence de la culture, des médias et de l'éducation sur cette relation, qui se traduit par des gestes et actions posés dans les milieux naturels. La relation qu'un individu a avec la nature est donc indicatrice de l'usage qu'il en fera. La connaissance de cette relation est essentielle, afin d'adapter les discours et les modes de gestion dans le but d'interpeler les usagers et ainsi, de favoriser des comportements adaptés qui ne mettent pas en danger les écosystèmes.

3.1 L'influence de la culture

La culture au sens sociologique se définit comme un ensemble de pratiques sociales et d'idéologies qui sont communes à un groupe d'individus. Celles-ci peuvent se refléter dans les opinions, l'alimentation, l'habillement et les traditions. (Campbell, 2020) La culture peut également influencer la façon dont les Humains perçoivent la nature (Zandvliet, 2019). Bien que dans toutes les cultures, l'Humain dépend grandement de la nature, certaines cultures favorisent plus que d'autres les relations utilitaires avec celle-ci. Lorsque les idéologies véhiculées par un groupe ethnique ne sont pas compatibles avec la capacité de support d'un milieu, des événements catastrophiques les contraindront à s'adapter. (Doré, 2015; Kanglong et Wei, 2019) La culture se traduit également par un ensemble de valeurs communes à un groupe. Ces valeurs peuvent évoluer dans le temps et l'espace en fonction des événements socio-économiques et environnementaux. (Kanglong et Wei, 2019) L'épidémie de coronavirus de 2020 est un bon exemple d'événement qui influence notre compréhension du monde et qui risque de se répercuter dans les valeurs de la société québécoise. Ces changements de valeur entraîneront des changements de comportements. La culture n'est donc pas fixe dans le temps, mais peut évoluer, comme le ferait une espèce vivante. Dans l'histoire du Québec, deux grands mouvements culturels se sont opposés, soit ceux des peuples indigènes et ceux des peuples colonisateurs. La culture québécoise actuelle découlerait de ces interactions. Cette section a pour but d'explorer les mouvements culturels qui ont pu influencer la relation qu'ont les Québécois à la nature.

La communauté que l'on identifie comme les Premières Nations regroupe un grand nombre de peuples différents, qui ne partagent pas la même culture. Au Québec, on distingue dix nations autochtones différentes, dont les Mohawks, les Cris et les Micmacs (Secrétariat aux affaires autochtones, 2019). Au-delà des différences de culture, la plupart de ces nations partagent certaines valeurs communes, notamment pour ce qui a trait à la place de l'Humain dans la nature. Chez ces Premières Nations, l'Humain est une composante intégrale de la nature. Les liens qu'il noue à son territoire ont pour objectif de conserver un équilibre et d'établir une relation de réciprocité avec les autres formes de vie. Cet équilibre est essentiel puisque la survie humaine en dépend. De plus, pour ces peuples, la Terre possède un esprit et devait donc être traitée avec respect. Elle ne devrait pas faire l'objet de privatisation en raison de son caractère sacré. Ces Premières Nations sont très liées à leur territoire. Pour eux, territoire, histoire, culture et religion ne font qu'un.

« La terre est un corps vivant avec esprit et puissance, qui renferme l'histoire de la tribu. Il est nécessaire que les individus demeurent là où ils ont toujours vécu, en tant que gardiens et en tant que partie inséparable de ce lieu et de cet espace. La tribu ne veut pas appauvrir la terre, surtout pas en raison de problème économique, car lorsque la terre est saccagée, c'est la tribu qui est rabaissée. » (traduit de Selin et Kalland, 2003)

Bien que les communautés autochtones d'aujourd'hui ne vivent plus comme leurs ancêtres, certaines croyances persistent. D'abord, selon elles, toutes les composantes de la nature sont reliées et interdépendantes. Lorsque l'Humain agit sur une de ces composantes, cela aura des répercussions sur les générations à venir. L'Humain doit cesser de vouloir contrôler la nature. La conservation intégrale des milieux naturels et de la biodiversité devrait être une priorité afin de ne pas perturber l'équilibre qui nous permet d'exister. (Selin et Kalland, 2003)

La relation que les peuples colonisateurs avaient avec la nature était bien différente. Pour les colons, la nature n'avait une valeur que lorsqu'elle était utilisée (Glon, 2006). La nature était donc une réserve de ressources à exploiter pour le développement et le progrès des civilisations. De plus, la forêt et la faune sauvage agissaient comme obstacle à la colonisation d'un nouveau territoire fertile (Bouchard, 2019; Smalley, 2017). D'ailleurs, nombreux étaient les opposants lors de la création des premières réserves forestières qui y percevaient une menace pour l'expansion des colonies. (Bouchard, 2019) Les forêts étaient cependant des ressources intéressantes pour l'économie d'une nouvelle colonie dans le but de bâtir un nouveau monde civilisé. Le développement de terres agricoles et l'exploitation de terres forestières ont rapidement changé le territoire, mettant en péril le mode de vie traditionnel des Premières Nations. (Marchand, 2012) Les premiers colons européens avaient donc une vision très utilitaire de la nature, à l'inverse des Premières Nations. Pour ces colons, l'Humain et la nature sont deux éléments distincts qui ne font pas partie d'un même tout. L'Humain utilise plutôt la nature à ses fins. Cette vision laisse des traces encore aujourd'hui. En effet, dans la société actuelle, la tendance est de hiérarchiser les enjeux auxquels l'Humain fait face, tels que l'économie, la santé, l'éducation et l'environnement, plutôt que de considérer leurs interdépendances. Dans cette hiérarchie, l'environnement et la nature se retrouvent généralement au bas de la liste. Il est donc difficile de mobiliser des ressources pour la protéger alors que d'autres problèmes comme l'économie, l'éducation et la santé sont considérés comme des enjeux plus importants sans lien apparent avec les enjeux environnementaux.

L'exploitation intensive du territoire, la transformation visible des milieux naturels et l'avancée des connaissances scientifiques a éventuellement fait émerger des mouvements de conservation de la nature. Vers la fin des années 1800, deux grands mouvements écologiques s'opposaient : le préservationnisme et

le conservationnisme. Le préservationnisme est un mouvement représenté par John Muir, selon lequel la nature ne devrait pas servir à satisfaire les besoins humains, mais devrait être appréciée pour sa valeur intrinsèque. Selon lui, la nature devrait être protégée pour ses vertus spirituelles et esthétiques, de façon à permettre à l'Humain de comprendre les liens qui l'unissent à la Terre. Ce mouvement se rapproche davantage des valeurs prônées par les populations indigènes. Le mouvement conservationnisme vise plutôt une protection des ressources naturelles en vue de les exploiter plus tard. Il s'agit en fait du précurseur du développement durable. (Bergandi et Galangau-Quérat, 2008; Meyer, 1997) Ces deux mouvements sont encore très présents de nos jours. Le modèle socioéconomique actuel s'accorde plutôt avec la vision conservationniste. C'est ce que l'on constate en consultant notamment le plan d'action de développement durable du MFFP, dont les objectifs sont principalement orientés vers une gestion durable des ressources forestières et fauniques en vue de développer une économie prospère (MFFP, 2016). L'économie québécoise étant orientée par des principes capitalistes, l'accumulation de biens et la privatisation des ressources sont les moyens de stimulation de l'économie. Les décisions politiques sont orientées pour favoriser la croissance économique basée sur la notion de produit intérieur brut (PIB). Il devient alors difficile de valoriser les milieux naturels autrement que par les services écologiques rendus. Ainsi, pour protéger un milieu naturel, il faut démontrer que la conservation du milieu sera plus rentable que le projet qui le détruira. Cependant, la protection des milieux naturels est généralement rentable à long terme, échelle de temps peu valorisée par des politiciens qui ont peu de temps pour faire leurs preuves auprès des électeurs. Au-delà de la difficulté à justifier la protection des écosystèmes, cette vision utilitaire de la nature est bien sûr à l'origine des pressions importantes que subit l'environnement, telles que l'épuisement des ressources, la dégradation des habitats et l'érosion de la biodiversité (Millenium Ecosystem Assesment, 2005).

Depuis la fin des années 1960, plusieurs mouvements écologistes qui prônent la protection de l'environnement comme enjeu prioritaire ont émergé. Ces mouvements s'accordent davantage avec la vision préservationniste de John Muir. (Vaillancourt, 1981, 2015) Au Québec, il existe plus de 70 groupes environnementaux qui luttent pour la protection de la faune et de la flore (Réseau québécois des groupes écologistes, 2020). Les questions environnementales sont de plus en plus présentes dans la culture québécoise. Bien qu'aucune donnée ne soit disponible sur la perception qu'ont les Québécois de la protection des milieux naturels, il semble que ceux-ci se sentent très concernés par les enjeux environnementaux en général. (Cliche, 2018, 14 novembre; Leduc, 2019, 12 novembre) On note toutefois un écart entre la volonté collective de réduire les impacts environnementaux et la prédisposition individuelle à poser des gestes concrets. Cet écart semble s'expliquer par les perceptions qu'ont les Québécois de l'impact de leurs propres gestes quotidiens. Bien que 79 % des Québécois se sentent interpellés par les

problèmes environnementaux, seulement 54 % d'entre eux croient que leurs gestes quotidiens ont un impact sur l'environnement (Champagne St-Arnaud et Daignault, 2020). Ceux-ci rejettent plutôt la faute sur les gouvernements et les entreprises. Ainsi, malgré la prise de conscience des problèmes environnementaux, les piliers du système économique capitaliste bien ancrés dans le quotidien des Québécois sont défavorables aux actions de conservation puisque les Québécois ne sont pas prêts à admettre leur rôle dans la crise environnementale, ce qui inhibe la transition vers des comportements plus écoresponsables. (Bérubé, 2010; Champagne St-Arnaud et Daignault, 2020)

3.2 L'influence des médias

Les médias ont de nos jours une grande influence sur l'opinion et les comportements de leur audience (Anderson et Bushman, 2002; Chan et Chan, 2012; Wanta, Golan et Lee, 2004). Leur influence s'étend également à la sphère environnementale. En effet, les médias ont permis d'attirer l'attention du public sur plusieurs problèmes environnementaux tels que le danger des pesticides, les changements climatiques et la dégradation de la couche d'ozone. Cependant, l'apport important d'informations provenant de sources différentes, dont certaines sont erronées, et la déformation des propos scientifiques par les journalistes peuvent causer de la désinformation. De plus, il semble que les discours alarmistes sont ceux qui obtiennent le plus de visibilité dans les médias, même si ce ne sont pas ceux qui font l'objet de consensus de la part de la communauté scientifique. (Boykoff, 2009) Le sujet des changements climatiques a été largement couvert par les médias, contrairement à celui de l'érosion de la biodiversité et la dégradation des habitats (Legagneux et al., 2018). Cependant, il apparaît que plus un sujet est présenté dans les médias, plus le public le considérera comme un enjeu important (Boykoff, 2009). Le peu d'attention des médias accordée à la dégradation des milieux naturels et à l'érosion de la biodiversité ne semble pas alerter la population sur l'urgence de la problématique. Il est donc difficile d'atteindre les objectifs de conservation d'aires protégées. Les individus se disent en faveur de la mise en place d'actions de conservation, mais leurs comportements ne concordent pas avec cette vision. C'est ce qu'a constaté madame Louise Gratton, biologiste cofondatrice de l'organisme Corridor appalachien. Selon son expérience, les citoyens désirent que des milieux naturels soient préservés, pour qu'ils aient un endroit où pratiquer leurs activités de plein air, et non pas pour conserver l'intégrité du milieu. (L. Gratton, conversation téléphonique, 5 juin 2020) Même dans les discours de groupes environnementaux, il serait rarement question de conservation (L. Gratton, conversation téléphonique, 5 juin 2020). La population n'est donc pas sensibilisée à cet enjeu et ne perçoit pas l'impact de certains gestes sur les milieux naturels.

Les nouveaux médias, tels que les réseaux sociaux, ont également eu des impacts positifs sur la conservation des milieux naturels et de la biodiversité. Ceux-ci, contrairement aux médias traditionnels, sont bidirectionnels et facilitent les interactions entre les organismes de conservation et la population. Les organismes de conservation peuvent donc impliquer et solliciter les citoyens intéressés. Les réseaux sociaux facilitent également la sensibilisation et l'éducation du public par l'entremise de contenu visuel publié en ligne. Finalement, certains organismes ont pu créer des applications ou des jeux en ligne permettant de financer leurs activités. (Anderson-Wilk, 2009; Büscher, 2016) Parce qu'ils facilitent la communication, les nouveaux médias permettent de rassembler des gens qui désirent faire pression pour la conservation. La visibilité accordée à ces pressions peut également permettre à d'autres citoyens qui ne se sentaient pas initialement concernés de joindre le mouvement. (Anderson-Wilk, 2009) De plus, l'accessibilité des nouvelles technologies a permis l'émergence d'un mouvement de sciences citoyennes. Ainsi, grâce à des applications comme *ebird* et *Sentinelle*, les citoyens peuvent contribuer à l'avancement de la science. En plus d'aider les chercheurs dans la récolte de données, les sciences citoyennes permettent d'améliorer la conscience environnementale et d'augmenter les comportements respectueux de l'environnement chez les participants. (Louv et Fitzpatrick, 2012) Ainsi, s'ils sont utilisés à bon escient, les nouveaux médias ont le potentiel de contribuer à la conservation des milieux naturels et de la biodiversité.

Avec l'arrivée d'Instagram en 2010, les milieux naturels font face à un nouveau problème : le phénomène des égoportraits, plus connu sous le nom de *Selfie*. La popularité des *Selfies* ne cesse d'augmenter à travers le monde. (De L'Église, s. d.; Souza et al., 2015). Certains sont même prêts à se mettre en danger pour une photo. La prise d'égoportraits est responsable de plus de 250 accidents mortels depuis 2011 (Agence France-Presse, 2019; Bansal Garg, Pakhare et Gupta, 2018). Les milieux naturels ne sont pas épargnés puisque plusieurs incidents ont déjà causé des dommages à l'environnement ou blessés des espèces animales. Prenons l'exemple du requin-marteau, espèce en danger, qui s'est fait traîner hors de l'eau parce que des plaisanciers voulaient se photographier avec lui (Low, 2018, 15 octobre; Oregon Department of Fish and Wildlife, 2019; Papenfuss, 2018, 13 février). Alors que plusieurs parcs nationaux attirent de plus en plus de visiteurs, il semble que ceux-ci soient plus intéressés à s'y prendre en photo plutôt qu'à y admirer la nature. Dans ces parcs hautement fréquentés, la clientèle a changé et les randonneurs expérimentés ont été remplacés par des photographes amateurs qui n'ont pas conscience des bons comportements à adopter en nature. (De L'Église, s. d.) La nature devient en fait un support pour se mettre en valeur et attirer l'attention sur les réseaux sociaux.

3.3 Le rôle de l'éducation

Plusieurs scientifiques ont démontré l'importance de la nature dans le développement cognitif des jeunes enfants (Dankiw, Tsiros, Baldock et Kumar, 2020; Larimore, 2019). Or, la proximité avec la nature dès un jeune âge semble également avoir un rôle à jouer dans la relation Humain-nature (Cutter-Mackenzie, Edwards, Moore et Boyd, 2014). En effet, une étude a démontré que les enfants qui jouent dans la nature en attrapant des papillons ou des grenouilles par exemple, et qui ont accès à des supports éducatifs tels que des guides d'identification, ont plus de chances d'être impliqués bénévolement ou professionnellement en conservation de la nature à l'âge adulte (Vadala, Bixler et James, 2007). Ainsi, intégrer des programmes éducatifs basés sur la nature dès un plus jeune âge permettrait d'assurer un développement humain qui respecte davantage l'environnement. (Larimore, 2019)

Bien que le contact avec la nature doive idéalement se faire dès l'enfance, l'éducation à l'environnement devrait viser toutes les générations. À l'heure actuelle, le contenu éducatif est principalement orienté vers les enfants et peu de matériel s'adresse aux adultes. Les adultes se sentiraient d'ailleurs moins concernés par les problèmes environnementaux. (Villemagne, 2008) Cet écart de conscience environnementale entre les plus jeunes et les adultes serait en partie attribué à la complexité des problèmes et les obligations du quotidien des adultes par rapport aux plus jeunes. C'est pourtant eux qui ont un pouvoir de décision. Un effort d'éducation devrait donc être réalisé auprès des adultes. (Villemagne, 2008) Bien que les médias diffusent de l'information sur les problèmes environnementaux, ce contenu interpelle difficilement les citoyens. La grande quantité d'information diffusée entraînerait un désintérêt et un sentiment d'impuissance chez les citoyens. De plus, ceux-ci ne feraient pas le lien entre les problèmes mondiaux et leurs actions quotidiennes. (Villemagne, 2008) Il devrait donc y avoir un intermédiaire entre les médias et les citoyens, de façon à faire comprendre le rôle de chacun dans cette crise planétaire. (L. Gratton, conversation téléphonique, 5 juin 2020) Le contenu éducatif produit devrait être orienté vers la place de l'Humain dans la nature et les impacts de ses actions sur les milieux. Des alternatives viables aux comportements défavorables à l'environnement devraient être proposées. La Sépaq, dont le mandat inclut l'éducation du public, pourrait jouer ce rôle d'intermédiaire pour les problèmes associés à la dégradation des milieux naturels. La nature devrait être perçue comme un milieu de vie, et non comme un support à notre développement.

En conclusion, la relation qu'ont aujourd'hui les Humains avec la nature est bien différente de celle des Premières Nations ou des premiers colons. Le modèle sociétal actuel basé sur les principes du conservationnisme rend difficile la conservation des milieux naturels pour leur valeur intrinsèque. L'arrivée

des nouveaux médias a davantage compliqué cette relation, en concentrant toute l'attention des problèmes environnementaux sur les changements climatiques. De plus, les réseaux sociaux et la popularité grandissante des égoportraits apportent de nouveaux problèmes dans les aires naturelles qui doivent être pris en compte dans la gestion de ces territoires. Les nouveaux médias offrent tout de même de nombreuses possibilités d'éducation et de sensibilisation du public s'ils sont utilisés correctement. L'éducation reste la clé pour faire basculer la relation de consommation de la nature vers une relation de respect de la nature. Ce basculement passe par un changement de perception chez les citoyens, de la nature comme source de développement, à la nature comme habitat.

4. PROCESSUS COGNITIFS

Dans le chapitre précédent, les facteurs influençant les perceptions de la nature ont été couverts, mais pourquoi s'attarder autant aux perceptions? Car ce sont les perceptions individuelles qui influenceront les comportements (Brunet, 1974). Pour faciliter la compréhension de ce concept, un parallèle peut être fait avec la chaîne neurologique. Cette chaîne peut être divisée en trois grandes étapes, le captage d'un stimulus, l'analyse de l'information et la réaction (Moyes et Schulte, 2008). Par exemple, dans le cas d'une brûlure, la sensation de chaleur sur la peau envoie un signal au cerveau, ce dernier analyse l'information et renvoie un signal approprié au système nerveux, ce qui provoquera une réaction. Le même principe s'applique à la chaîne cognitive. Un individu reçoit de l'information, l'analyse et y réagit (Shettleworth, 2010). Cependant, c'est au niveau de l'analyse de l'information que les perceptions interviennent. Ainsi, chaque personne réagira différemment à un même stimulus. (Brunet, 1974) En effet, lors de l'analyse, plusieurs facteurs entreront en compte, tels que les valeurs et les expériences passées. La réaction engendrée sera donc différente en fonction de ces éléments. En réalité, les concepts de psychologie sont beaucoup plus complexes, mais les explications données ici seront suffisantes pour la compréhension de ce chapitre.

4.1 Influence des perceptions de la nature sur le comportement des usagers

Compte tenu du fonctionnement de la chaîne cognitive décrite ci-haut, pour analyser les comportements des usagers, il faut comprendre leurs perceptions. Selon une étude réalisée dans les parcs nationaux de l'Ouest canadien, les parcs sont perçus comme des supports à des activités de plein air ou des endroits pour relaxer et admirer la nature (Héritier, 2006). Plusieurs usagers fréquenteraient également les parcs pour fuir les villes (Clayton et al., 2017). Bien que ces gens qui fréquentent les milieux naturels sont généralement conscientisés aux enjeux environnementaux, un écart persiste entre leur conscience environnementale et leurs actions (Marleau, 2009). Par exemple, deux études ont démontré le faible niveau d'acceptabilité chez les usagers envers la création de sentiers informels et la présence de déchets au sol (D'Antonio, Monz, Newman, Lawson et Taff, 2013; Noe, Hammitt et Bixler, 1997). Les comportements menant à ces impacts sont pourtant répandus dans les parcs et semblent même s'être amplifiés avec l'épidémie de Covid-19 (Gestionnaire 1; Gestionnaire 5; Gestionnaire 6; Lamontagne, 2020, 25 juin; Ruel-Manson, 2020, 22 juin).

Comment expliquer cet écart entre la conscience environnementale et les gestes posés? Il est possible que des biais cognitifs interviennent dans la chaîne cognitive et influencent les perceptions qu'ont les usagers de la réalité. Les actions posées sont donc dépendantes de ces perceptions biaisées. (Marshall et Prat-Giral, 2017) La dissonance cognitive est un mécanisme pouvant mener à la création de biais cognitifs. « La

dissonance cognitive est une théorie de psychologie sociale [...] qui définit un état psychologiquement inconfortable auquel l'être humain est exposé lorsqu'il dispose à l'esprit de deux éléments incompatibles » (Vaidis, 2011, p.4). C'est ce qui se produit lorsque les actions que pose une personne ne sont pas compatibles avec ses croyances. L'exemple classique de dissonance cognitive est le paradoxe de la viande : un individu moyen consomme de la viande de façon quotidienne, mais il ne souhaite pas faire de mal aux animaux, ou causer de dommages à l'environnement (Chanut, 2019). Dans le cas de la présente étude, les usagers de parcs nationaux sont généralement en faveur de la conservation des milieux naturels, toutefois, ils souhaitent pouvoir y pratiquer leurs activités de plein air.

Pour pallier cette incohérence entre leurs croyances et leurs comportements, ils adopteront différents modes de réduction de la dissonance. Ces modes de réduction peuvent agir comme biais cognitif. Le premier type d'ajustement qui est le plus répandu est la rationalisation cognitive. (Vaidis, 2011) Les usagers vont ajuster leur attitude afin qu'elle soit cohérente à leurs actions. Par exemple, ils pourraient se dire que les activités qu'ils pratiquent ne causent pas de dommage aux milieux naturels et que la pratique de ces activités n'est donc pas incompatible avec la conservation des milieux. Il semble d'ailleurs que les usagers ne se sentent généralement pas responsables des impacts engendrés sur les milieux naturels (L. Gratton, conversation téléphonique, 5 juin 2020; Taylor et Knight, 2003). De plus, ils ne pensent pas que leurs activités récréatives ont une influence sur les espèces sauvages et rejettent plutôt la faute sur les autres types d'activités (Taylor et Knight, 2003). Un second type d'ajustement répandu est l'explication causale des conduites. Il s'agit de justifier un geste problématique de façon à le rendre acceptable, et ce, pour pouvoir continuer à le poser (Vaidis, 2011). Par exemple, une étude a démontré que malgré la sensibilisation réalisée auprès des randonneurs, à la rencontre d'un secteur boueux les randonneurs sortaient presque systématiquement des sentiers (Guo, Smith, Leung, Seekamp et Moore, 2015). Cela peut se traduire par l'acceptabilité de sortir des sentiers, même si cela nuit à la conservation, si c'est pour éviter de se salir les pieds. Un dernier type d'ajustement très peu répandu est le changement de comportement de façon à ce qu'il soit cohérent aux croyances. Par exemple un usager en faveur de la conservation des milieux naturels pourrait s'informer des impacts de ses activités sur le milieu et éviter de poser les gestes problématiques.

D'autres types de biais peuvent s'appliquer aux usagers. Par exemple, le biais de disponibilité consiste à se faire une opinion à partir des informations facilement accessibles (Marshall et Prat-Giral, 2017). Un usager pourrait donc penser que la randonnée pédestre n'a aucun impact sur la faune puisqu'il a observé des animaux durant sa randonnée, ou que les milieux naturels ne sont pas en danger puisqu'il y a plusieurs zones

boisées dans sa région. Tous ces biais interfèrent dans le processus cognitif. Ainsi, bien que les gens soient conscients des enjeux environnementaux, ils pourront poser des gestes qui ne vont pas en ce sens.

4.2 Stratégies de gestion et de communication

Selon l'UICN, un parc national se distingue des autres territoires protégés par la conciliation de la conservation des milieux naturels et de l'accessibilité au public à des fins de récréation et d'éducation (MFFP, 2020a). Les gestionnaires de ces territoires doivent donc faire leur possible pour allier ces objectifs. Ceux-ci doivent appréhender les comportements des usagers afin de s'assurer que les aménagements répondent à la demande et ne mettent pas le milieu en péril. L'atteinte de l'objectif de conservation dépendrait donc beaucoup des comportements des usagers sur ces territoires. Les comportements des usagers évoluent dans le temps avec les perceptions, mais est-ce que les stratégies de gestion de la Sépaq suivent cette évolution? Sont-ils plutôt dans une situation de statu quo? Avec l'augmentation de l'achalandage dans les parcs, qui pourrait se traduire par une diversification des profils d'usagers, ces stratégies se doivent d'être adaptées. Cela pourrait-il passer par des mesures plus strictes d'encadrement, ou de nouvelles méthodes d'éducation?

Durant la dernière année, plusieurs exemples de mauvaises pratiques en milieux naturels ont été mis au jour. Citons comme exemple le manque de civisme de certains touristes en Gaspésie et les déchets laissés au sol dans un parc municipal de Rawdon (Ruel-Manseau, 2020; Teisceira-Lessard, 2020, 24 juillet). S'ajoute à ces événements qui ont obtenu une grande visibilité, d'autres épisodes plus discrets relevés par les gestionnaires interrogés, tels que des feux allumés dans des endroits non autorisés, des chiens non attachés dans des secteurs non autorisés et des usagers qui nourrissent des animaux sauvages (Gestionnaire 1; Gestionnaire 2; Gestionnaire 3; Gestionnaire 5). Les gestionnaires doivent donc adapter leur mode de communication en fonction de leur public cible. Dans un premier temps, il semblerait que pour engendrer un changement de comportement, la partie émotionnelle du cerveau doit être sollicitée. Les faits à eux seuls ne suffisent pas. (Baumeister, Vohs, DeWall et Zhang, 2007; Marshall et Prat-Giral, 2017) En effet, il a été démontré que lors du processus de prise de décision, le cortex orbitofrontal, une partie du cerveau impliquée dans les processus émotionnels, était sollicité (Bechara, Damasio et Damasio, 2000). De plus, les émotions intégrales, soit les émotions découlant d'expériences personnelles, sont plus susceptibles d'influencer les décisions (Lerner, Li, Valdesolo et Kassam, 2015). Ainsi, une personne qui a visité un parc national risque de réagir plus fortement à une menace pour ce parc, qu'une personne qui a en seulement vu les photos. Les faits et les statistiques largement diffusés dans les activités d'interprétation de la Sépaq ne sont peut-être pas

adaptés pour influencer les décisions des usagers ? Bien que l'information soit intéressante, elle ne suscite peut-être pas suffisamment d'émotions. Tel que le disait le célèbre océanographe Jacques-Yves Cousteau, « On aime ce qui nous a émerveillés, et on protège ce que l'on aime » (cité dans Folliot et Louy, 2009, p. 41). Pour réussir à intéresser les usagers, il faudrait d'abord les émerveiller afin qu'ils développent un sentiment d'appartenance au site. Il a d'ailleurs été démontré que la fréquentation de milieux naturels permet d'augmenter la connexion que l'Humain a avec la nature (Cazalis et Prévot, 2019). Les parcs nationaux pourraient donc jouer ce rôle crucial d'émerveiller les usagers et de leur faire vivre des expériences riches en émotion afin de les préparer à recevoir de l'information qui pourront influencer leurs décisions. Le but ultime n'est pas d'impacter leur sensibilité aux enjeux environnementaux, mais plutôt leurs actions.

En second lieu, il apparaît que les usagers sont généralement conscientisés aux enjeux environnementaux et à la protection de l'environnement, le problème se trouverait plutôt au niveau de leur engagement face à ces enjeux. De ce point de vue, les théories de l'engagement pourraient être utiles (Joule, Girandola et Bernard, 2007). En effet, il apparaît que les campagnes de sensibilisation et d'information en environnement ont permis de modifier certaines attitudes chez plusieurs citoyens. Cependant, bien que ceux-ci soient maintenant informés des bonnes pratiques à suivre, ils n'agiront pas nécessairement en conséquence. Selon les théories de l'engagement, un changement d'attitude ne mène pas automatiquement à un changement de comportement. (Weiss et Girandola, 2010) Par exemple, ramenons le cas de la consommation de viande. Même si les impacts négatifs sur l'environnement de la consommation de viande sont connus, peu de gens vont modifier leurs habitudes de consommation en conséquence (Chanut, 2019). Pour que l'information assimilée se transpose en une action, les usagers doivent être amenés à prendre une décision, à s'engager envers une action (Girandola et Bernard, 2007). Afin de rendre cette théorie opérationnelle, monsieur Robert Girandola a élaboré un outil de communication basé sur les théories de l'engagement. C'est la communication engageante. (Girandola, 2003) Cette méthode consiste à poser un acte préparatoire auprès d'une personne afin qu'elle décide de s'engager librement envers cet acte, pour ensuite lui suggérer de poser le comportement souhaité. Un acte préparatoire est une action peu coûteuse que l'on propose à un individu, tel que signer une pétition ou apposer un aimant sur le réfrigérateur. Si celui-ci répond favorablement à cette action, il se sentira investi envers la cause. Il sera donc plus susceptible de répondre favorablement à une autre demande, cette fois plus coûteuse, qui est le comportement souhaité. (Girandola, 2003) Un exemple concret de l'application de cette méthode est le défi climat d'Équiterre. Lors de ce défi, plusieurs actions permettant de réduire la production de gaz à effet de serre au quotidien étaient proposées. Les participants devaient sélectionner certaines de ces actions et s'engager à les respecter. Des rencontres étaient prévues afin de faire un bilan du respect de ces engagements. De plus, l'impact concret des engagements était évalué

et compilé en équivalence d'émissions de CO₂. (Équiterre, s.d.) Le but de cette campagne n'était pas de sensibiliser les citoyens, mais bien de les mobiliser. En communication engageante, le public cible doit être l'acteur plutôt que le récepteur (Weiss et Girandola, 2010). Cela implique qu'il doit prendre une décision concernant une action à mettre en place. Au-delà de la prise de décision, un autre concept important en communication engageante est l'autoperception, c'est-à-dire, la perception qu'un individu a de lui-même. Un individu agira en cohérence avec ce qu'il pense de lui. Ainsi, il est important qu'il se perçoive comme étant engagé avec la conservation des milieux naturels. En renforçant cette vision pro-environnement de lui-même, les chances qu'il pose réellement des comportements favorables à l'environnement augmentent. (Fointiat, Caillaud et Martinie, 2004; Girandola, 2003) Ainsi, pour que les activités de découverte offertes par la Sépaq atteignent leur but de modifier les comportements des usagers, l'approche devrait peut-être être modifiée et la communication engageante pourrait être utilisée.

5. MÉTHODOLOGIE

Les chapitres précédents ont permis d'introduire un cadre théorique sur les impacts de la présence humaine dans les milieux naturels, la relation des Humains avec la nature et l'influence des perceptions de la nature sur les comportements. Ces trois sections forment une chaîne très importante dans le cadre de l'essai puisque la relation des Humains avec la nature influence leurs perceptions de la nature, leurs perceptions de la nature influencent leurs comportements posés en nature et leurs comportements engendreront divers impacts sur les écosystèmes avec lesquels les gestionnaires de parcs devront composer. Il est donc primordial de comprendre les liens de cette chaîne afin de pouvoir adapter les stratégies de gestion et de communication des parcs nationaux québécois pour mieux rejoindre les usagers. Afin d'approfondir cette réflexion, des entretiens semi-dirigés ont été réalisés avec des gestionnaires de la Sépaq et des usagers de parcs nationaux québécois. De plus, un sondage en ligne a été mené auprès des usagers de parcs nationaux. Ces méthodes qualitatives ont été sélectionnées puisqu'il s'agit des méthodes les plus efficaces pour comprendre ce type de phénomènes sociaux et les étudier en profondeur. De plus, les données liées à la perception étant difficilement quantifiables, l'analyse qualitative est plus adaptée à ce contexte. (Deslauriers, 1991) Cette section présente donc la méthodologie utilisée pour la récolte et l'analyse des données qualitatives.

5.1 Sondage

Dans un premier temps, un sondage en ligne a été réalisé auprès des usagers de parcs nationaux. Le sondage en ligne est une méthode simple et rapide qui permet de récolter de l'information d'un maximum de répondants provenant de nombreuses régions géographiques (Gingras et Belleau, 2015). Compte tenu du temps et des ressources limités alloués à la réalisation de cet essai, le sondage s'est avéré être une méthode de collecte d'informations efficace. Toutefois, cette méthode a ses limites dont il a fallu tenir compte lors de l'analyse des résultats. En effet, le sondage en ligne ne permet d'exercer aucun contrôle sur le profil des répondants. L'échantillon n'est donc pas nécessairement représentatif de la population. Toutefois, dans le cadre de cet essai, la représentativité n'est pas un aspect essentiel. De plus, les personnes qui ont pris du temps pour répondre au sondage sont généralement des gens déjà intéressés par le sujet, ce qui pourrait avoir favorisé un certain type d'utilisateur au détriment d'un autre créant un profil de répondants très homogènes. (Gingras et Belleau, 2015) Toutefois, le but de cet essai n'étant pas d'établir le profil des usagers, mais plutôt de créer des liens entre leurs perceptions et leurs comportements, cette méthode reste adéquate. Il est également possible que pour certaines questions, notamment la question 9 (annexe 2), les usagers aient répondu de façon à donner une image positive d'eux-mêmes, biais couramment observé dans les méthodes de collecte de données auprès de la population. Les données pourraient donc être biaisées à la baisse relativement au nombre de comportements problématiques posés. Finalement, les sondages en ligne sont

généralement de type fermé et se concentrent sur des variables préétablies, sans laisser la possibilité au répondant d'apporter de nouvelles variables (Caplow, 1970). Les informations reçues se limitent aux informations demandées. C'est pourquoi dans le cadre de cet essai, le sondage a été complété par la réalisation d'entrevues semi-dirigées avec des usagers, tel que décrit à la section 5.2.

5.1.1 Élaboration du sondage

Le sondage a été élaboré de façon à obtenir l'information désirée, tout en étant le plus concis possible. La concision du sondage est un facteur important en vue d'obtenir un plus grand nombre de participants. Un sondage trop long et laborieux peut en décourager plusieurs et réduire le taux de réponse. (Gingras et Belleau, 2015) Avant le début du sondage, un texte explicatif décrivant le sujet de l'essai et la confidentialité des données récoltées était présenté. Le sondage était divisé en trois thèmes principaux ; les perceptions de la nature, les perceptions des parcs nationaux et les pratiques en plein air. Plusieurs types de questions étaient posées, soit des questions ouvertes, des questions à choix multiple et des questions d'échelle.

La première section portait sur les perceptions de la nature. Le but de cette section était de comprendre le rapport qu'entretiennent les usagers de parcs nationaux avec la nature. Cette section était composée de trois questions. La première était une question à choix multiple permettant d'établir la fréquence à laquelle les usagers passent du temps en nature. La seconde question était une question ouverte qui avait pour objectif de comprendre ce qui pousse les usagers à passer du temps en nature. La dernière question était une question d'échelle visant à évaluer la perception qu'ont les usagers des impacts de différentes activités sur les milieux naturels.

La seconde section portait sur la perception des parcs nationaux. Cette section, en parallèle avec la première, permettait d'établir si la perception qu'ont les usagers des parcs nationaux est cohérente avec leur perception des milieux naturels, en plus d'évaluer la compréhension qu'ont les usagers du rôle des parcs nationaux. Cette section était composée de quatre questions. La première question était une question à choix multiple qui visait à identifier les activités qui, selon les répondants, devraient être autorisées dans les parcs nationaux. La seconde question était une question ouverte visant à évaluer si les usagers connaissent certaines mesures de conservation de la Sépaq. La troisième question était une question ouverte qui visait à évaluer si les usagers sont en accord avec la tarification d'entrée de la Sépaq et la dernière question était une question d'échelle qui avait pour objectif d'évaluer les perceptions qu'ont les usagers du rôle de la Sépaq.

La dernière section du questionnaire portait sur les comportements en nature. Cette section avait pour objectif de vérifier si les comportements des usagers sont en cohérence avec leurs perceptions. Cette section se composait de deux questions à choix multiple. La première avait pour objectif de connaître les différentes activités que les usagers pratiquent dans les parcs et la seconde avait pour but de connaître les différents comportements que les usagers posent dans les parcs. Le questionnaire complet est présenté à l'annexe 2.

5.1.2 Réalisation des prétests

Préalablement à la publication du sondage, des prétests ont été réalisés. Pour ce faire, le sondage a été soumis à sept personnes afin de recueillir leurs commentaires. Durant les prétests, les participants devaient calculer le temps qui leur a été nécessaire pour répondre au sondage et noter tout questionnement ou incompréhension relevés au cours du sondage. Cette étape a permis d'évaluer le temps requis pour participer au sondage, soit environ dix minutes, et de cibler certaines questions à retravailler. Ainsi, le terme conservation a été clarifié puisqu'il est apparu que certains répondants n'étaient pas familiers avec ce terme. Certains choix de réponses ont également été ajustés puisque des répondants ne s'identifiaient à aucune des catégories. Une attention particulière a également été posée à la formulation des questions, de façon à éviter de favoriser une réponse plutôt qu'une autre.

5.1.3 Diffusion du sondage

Le sondage a été mis en forme à l'aide du logiciel gratuit Google Forms. Celui-ci était disponible en ligne entre le 1^{er} et le 12 juin 2020. La promotion du sondage a été réalisée sur les réseaux sociaux, notamment sur la page Facebook de Randonnée Québec et sur la page Facebook de la Communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke. Au moins onze personnes ont également partagé le sondage sur leur page personnelle. Lors de la fermeture du sondage au public, les données ont été téléchargées en format csv. Il a été possible de consulter le questionnaire entier de chaque répondant, de même que les résultats cumulatifs de chaque question. Pour assurer la confidentialité des données, aucun nom n'a été recueilli lors des sondages. Les répondants avaient la possibilité de laisser leur adresse courriel pour participer à un entretien, mais celles-ci ont été notées et retirées des formulaires de réponse avant l'analyse des données. Ainsi, il a été impossible de lier les adresses courriel aux formulaires de réponse.

5.2 Entretiens semi-dirigés avec les usagers et les gestionnaires

L'entretien est une méthode qui permet à un enquêteur de recueillir de l'information verbalement auprès d'un répondant. Cette méthode est généralement utilisée dans les études de marché, afin de comprendre les facteurs qui motivent certains comportements et les perceptions de certains produits. (Blanchet et Gotman, 2006) C'est également un outil largement utilisé en sciences sociales (Royer, Baribeau et Duchesne, 2009). Cette méthode est donc idéale dans le cadre de cet essai, afin de comprendre les comportements des usagers dans les parcs nationaux, ainsi que leurs perceptions de la nature. Il existe trois types d'entretiens; l'entretien non dirigé, l'entretien semi-dirigé et l'entretien dirigé. (Bugeja-Bloch et Couto, 2015) Dans le cadre de cet essai, c'est l'entretien semi-dirigé qui a été utilisé pour recueillir de l'information auprès des usagers de parcs nationaux et des gestionnaires de la Sépaq. Il s'agit généralement de la méthode suggérée pour approfondir un sujet qui, dans le cas présent, correspond aux réponses obtenues dans le sondage (Ghiglione et Matalon, 1978). Dans un entretien semi-dirigé, l'enquêteur encadre la conversation afin d'emmener le répondant à s'exprimer de lui-même sur le sujet de recherche, tout en lui laissant une certaine liberté. Pour réaliser ce type d'entretien, il est nécessaire de préparer un guide d'entretien afin d'identifier les principaux thèmes à aborder. Ce guide se compose de questions ouvertes et de questions de relance. L'objectif est de laisser la personne interrogée construire naturellement son discours. Toutefois, si la conversation s'éloigne trop du sujet de recherche, l'enquêteur pourra recadrer les discussions. Le climat créé lors de l'entretien est très important puisqu'il facilitera les échanges et permettra au répondant de s'ouvrir davantage sur le sujet. L'enquêteur doit s'assurer d'avoir un ton et une attitude neutres afin de ne pas influencer les réponses du répondant. (Bugeja-Bloch et Couto, 2015) Il doit faire preuve d'une grande écoute afin de poser des questions pour approfondir les éléments de réponses reçus (Blanchet et Gotman, 2006). Le discours sera ensuite analysé, tel que décrit dans la section 5.3. Cette méthode requiert cependant beaucoup de temps, et le nombre maximal de personnes interrogées a donc été fixé à dix.

5.2.1 Recrutement

Pour les gestionnaires de la Sépaq, le recrutement s'est fait via une sollicitation par courriel. Ainsi, un message a été envoyé à tous les responsables de la conservation dans les différents parcs de la Sépaq afin de les informer du sujet de l'essai et de leur demander s'ils étaient intéressés à y participer. Les candidats qui y ont répondu favorablement ont été contactés par courriel et/ou par téléphone afin de planifier une rencontre. Il a été difficile de recruter des gestionnaires en raison de l'achalandage élevé dans les parcs durant la période de récolte des données. Peu de gestionnaires étaient en mesure de se libérer pour un entretien. Il a tout de même été possible de recruter six gestionnaires travaillant dans différents parcs de la Sépaq.

Pour les usagers de parcs nationaux, le recrutement a été réalisé à l'aide du sondage préalablement effectué. Un espace y était alloué afin que les personnes intéressées à participer à un entretien par vidéoconférence inscrivent leur adresse courriel. Une douzaine de répondants étaient intéressés. Un message a été envoyé à ces répondants afin de les inviter à prendre rendez-vous pour l'entretien. Seulement deux personnes y ont répondu favorablement. Par la suite, un recrutement plus actif a été réalisé en demandant à des usagers des noms d'autres usagers de parcs nationaux qui connaissent peu le sujet. L'objectif était d'améliorer la diversité des points de vue récoltés dans le corpus d'entretiens. Ces personnes ont été contactées par courriel. Il a ainsi été possible de recruter deux nouveaux participants.

5.2.2 Élaboration des guides d'entretien

Deux guides d'entretien ont été réalisés; un premier pour les entretiens avec les gestionnaires de parcs nationaux et un second pour les entretiens avec les usagers. Le premier a été construit de façon à ce que l'entretien ne dépasse pas une heure. Il était divisé en trois thèmes principaux, soit les comportements des usagers, la gestion des parcs nationaux et la perception des parcs nationaux. Au début du guide, deux questions ont été formulées afin de mieux comprendre le rôle du répondant et les particularités du parc au sein duquel il travaille. Chacune des questions suivantes était suivie d'au moins une question de relance afin d'aider le répondant à construire son discours. La première section était composée de trois questions principales et avait pour objectif d'établir un portrait des usagers de parcs nationaux et de leurs comportements, selon le point de vue des responsables de la conservation. Plusieurs questions ont donc été formulées afin de connaître les types de comportements favorables et défavorables à la conservation de la nature qui sont fréquemment observés dans les parcs, les types de comportements associés aux différents types d'activités pratiquées ainsi que l'évolution des comportements types au fil du temps. La seconde section était composée de trois questions principales qui avaient pour objectif de mieux comprendre les modes de gestion de la Sépaq. Les questions ouvertes abordaient le processus pour l'autorisation de nouvelles activités dans le réseau de la Sépaq, la conciliation entre les objectifs d'accessibilité et les objectifs de conservation, le financement des activités de la Sépaq et les enjeux de gestion de la haute direction de la Sépaq. La dernière section était composée de quatre questions et avait pour objectif d'établir les perceptions qu'avaient les responsables de la conservation de leur propre organisation. Les questions touchaient l'influence des perceptions des usagers sur leur propre travail, l'évolution de ces perceptions, ainsi que leur perception de l'atteinte des objectifs des parcs nationaux. Finalement, la dernière demandait au répondant de formuler un souhait pour le futur des parcs nationaux. Le guide d'entretien complet est présenté à l'annexe 3.

Le second guide a été construit de façon à ce que les entretiens soient plus courts. Puisque, contrairement aux gestionnaires, les usagers ont accordé de leur temps libre, les entretiens ne dépassaient pas 30 minutes afin de maintenir leur intérêt tout au long de l'entretien (Caplow, 1970). Le second guide était divisé en trois sections, soit les perceptions des milieux naturels, les comportements en nature et les perceptions de la Sépaq. La première section était composée de quatre questions principales et avait pour objectif de comprendre le rapport qu'entretiennent les usagers de parcs nationaux avec les milieux naturels. Les questions portaient sur les habitudes de fréquentation des milieux naturels et la conservation des milieux naturels. La seconde section était composée de trois questions principales. Les questions portaient sur la sensibilité des usagers aux milieux naturels, les comportements qu'ils posent en ce sens et leur perception des comportements des autres usagers. La dernière section était composée de six questions principales et avait pour objectif d'évaluer les perceptions qu'ont les usagers de la Sépaq. Les questions formulées portaient sur les nouvelles activités autorisées par la Sépaq, l'atteinte des objectifs de conservation, les principaux enjeux de conservation et le rôle de la Sépaq en matière d'éducation. Finalement, une dernière question était formulée afin de savoir à quel message les usagers associent spontanément la Sépaq. Le guide d'entretien complet est présenté à l'annexe 4. À noter qu'au même titre que le guide d'entretien pour les gestionnaires, celui-ci n'a pas été suivi à la lettre lors des entretiens, comme l'énonce la méthode d'entretien semi-dirigé, où l'interviewer doit se laisser porter par le fil de la discussion.

5.2.3 Réalisation des entretiens

Les entretiens ont été réalisés par vidéoconférence à l'aide du logiciel Skype. Avant le début de chaque entretien, le contexte de l'étude et la confidentialité des données étaient présentés aux répondants. Les entretiens ont eu lieu entre le 12 juin et le 30 septembre 2020. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone puis retranscrits sur ordinateur. Les entretiens avec les gestionnaires ont duré entre 23 et 49 minutes, alors que les entretiens avec les usagers ont duré entre 17 et 24 minutes.

Afin d'assurer la confidentialité des données, lors de la retranscription des entretiens, un chiffre a été attribué à chaque gestionnaire et une lettre à chaque usager. Les données récoltées dans le cadre de cet essai ne sont pas publiées et ne pourront être consultées.

5.3 Analyse des résultats

Lors de l'analyse des résultats, une méthode qualitative a été utilisée. Cette méthode est la plus adaptée au contexte de l'étude qui ne vise pas à obtenir des statistiques sur les comportements et les perceptions, mais plutôt à établir un portrait global de la situation (Alami, Desjeux et Garabua-Moussaoui, 2013). En premier lieu, une analyse thématique des données a été réalisée. Chaque entretien a donc été relu afin d'en séparer le contenu en trois grandes thématiques, soit l'approche de la Sépaq, les perceptions des usagers de la Sépaq et les comportements des usagers. Par la suite, une analyse descriptive a été réalisée afin de créer des liens entre les données provenant de différents entretiens. (Alami et al., 2013)

6. RÉSULTATS ET ANALYSE DES RÉSULTATS

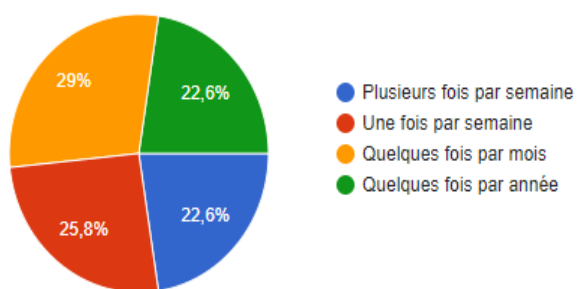
Le sondage publié sur les réseaux sociaux a permis d'obtenir un total de 62 répondants. Pour ce qui a trait aux entretiens, six gestionnaires et quatre usagers ont été interrogés. Les sous-sections suivantes ont pour but d'exposer les résultats et de leur porter un regard critique.

6.1 Profil des répondants

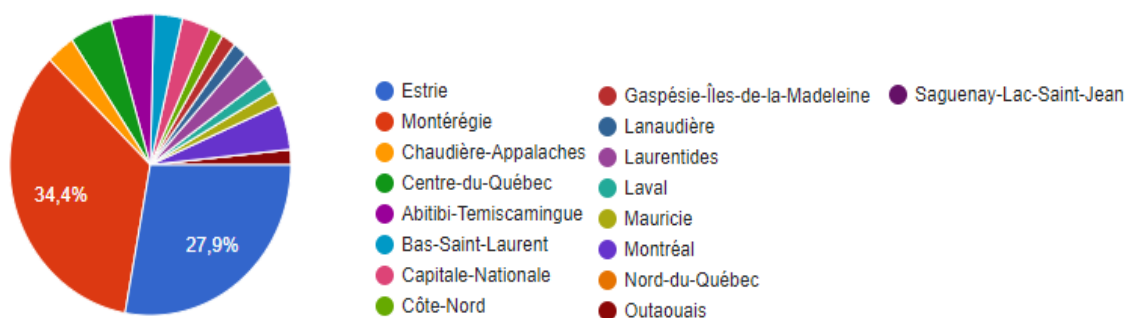
Dans cette section, le profil des répondants sera décrit. Bien que la représentativité de la population ne soit pas nécessaire dans le cadre de cet essai, ces informations peuvent être utiles afin d'interpréter les réponses obtenues. En effet, les expériences personnelles et la culture sont des facteurs qui peuvent influencer les perceptions et les comportements tels que décrits dans le chapitre 3.

6.1.1 Profil des répondants au sondage

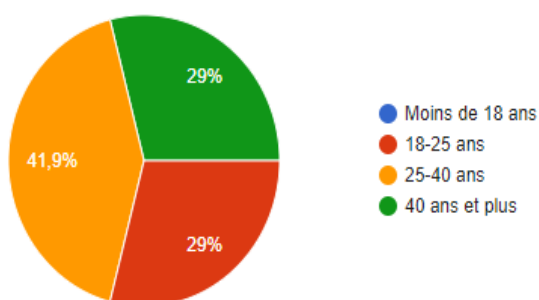
Lors de la réalisation du sondage, plusieurs questions visant à établir le profil des répondants ont été posées. Il est à noter qu'il n'a pas été possible d'accéder aux données sociodémographiques de la Sépaq afin de vérifier la représentativité de l'échantillon. Les répondants au sondage étaient tous des usagers de parcs nationaux. Leur temps passé en nature était toutefois très variable, tel qu'illustré à la figure 6.1. Alors que 22,6 % des répondants fréquentent les milieux naturels quelques fois par année seulement, la même proportion les fréquente plusieurs fois par semaine. Les principales raisons qui poussent les répondants à fréquenter les milieux naturels sont la détente et l'activité physique. De plus, 62 % des répondants proviennent de l'Estrie et de la Montérégie. Ce profil pourrait s'expliquer par le recrutement des répondants sur les réseaux sociaux qui a tendance à générer des profils assez homogènes et la position géographique des personnes qui émettent le sondage. Plus de 40 % des répondants se situent dans la tranche d'âge des 25-40 ans. Aucun usager de moins de 18 ans n'a répondu au sondage. Finalement, 66 % des répondants étaient des femmes. Le profil des répondants au sondage est illustré à la figure 6.1. Bien que nous ne puissions certifier de la représentativité de l'échantillon de répondants, les résultats permettront tout de même de comprendre le lien entre perception et comportements et de cibler les implications pour les gestionnaires de la Sépaq.



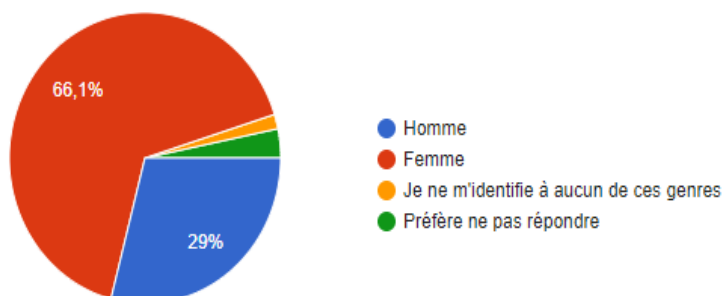
a) À quelle fréquence passez-vous du temps en nature ?



b) Dans quelle région demeurez-vous?



c) Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?



d) À quel genre vous identifiez-vous?

Figure 6.1: Profil des répondants au sondage

6.1.2 Profil des usagers interrogés

Lors des entrevues avec les usagers de la Sépaq, aucune question n'a été posée sur le profil, puisque l'objectif de ces entretiens était plutôt d'approfondir les réflexions soulevées par le sondage. Les éléments suivants ont toutefois pu être établis. Les principales activités pratiquées dans les parcs par les usagers interrogés sont le camping et la randonnée. Trois des quatre usagers demeurent en Montérégie. Les principaux parcs nationaux fréquentés par ces usagers sont donc ceux du Mont-Saint-Bruno, des îles-de-Boucherville et du Mont-Orford.

6.1.3 Profil des gestionnaires interrogés

Six gestionnaires de la Sépaq ont participé aux entretiens. Cinq de ces gestionnaires sont des responsables de la conservation dans différents parcs et un de ces gestionnaires travaille au siège social de la Sépaq. Trois de ces gestionnaires proviennent de parcs périurbains alors que deux travaillent pour des parcs plus éloignés. Bien que d'autres informations aient été recueillies lors des entrevues, celles-ci ne seront pas détaillées ici afin de préserver la confidentialité de l'identité des répondants. Ces informations ont toutefois été utilisées pour analyser les données.

6.2 Approche et rôle de la Sépaq

Comme mentionné dans la section 2, la principale mission des parcs nationaux est de concilier la conservation des milieux naturels, l'éducation du public et l'accessibilité au territoire. Pour les gestionnaires de la Sépaq, il semble que les parcs nationaux soient surtout une porte ouverte pour connecter les citoyens à la nature, comme en témoignent les trois citations suivantes :

« Je pense qu'il y a vraiment un aspect d'éducation [dans la mission des parcs nationaux]. On veut que les gens s'approprient leur territoire, on veut qu'ils s'y sentent bien et qu'ils vivent des expériences en nature, mais également qu'ils ressortent avec un sentiment d'appartenance un peu plus grand avec les régions du Québec. » (Gestionnaire 1)

« On a un leitmotiv au niveau de la Sépaq qui guide toutes les actions, [...] c'est de connecter les gens à la nature. » (Gestionnaire 2)

« Notre travail c'est d'emmener les gens à avoir une perception de la nature la plus près possible de la réalité. » (Gestionnaire 3)

6.2.1 Conciliation de l'accessibilité au territoire et de la conservation

Deux principes qui paraissent fondamentalement incompatibles, les gestionnaires de parcs nationaux doivent relever le défi de conserver les milieux naturels sur des territoires fortement achalandés. Pourtant, bien que l'achalandage dans les parcs augmente l'intensité des pressions sur les milieux naturels, il s'agit tout de même de la meilleure façon de modifier le rapport des citoyens à la nature. Comme discuté au chapitre 4, les expériences personnelles sont plus susceptibles d'influencer les décisions et les comportements.

« On veut que les gens partent à la découverte des parcs nationaux. À partir du moment qu'ils découvrent leur territoire, leurs perceptions changent et ils vont généralement accorder une plus grande importance à la conservation. » (Gestionnaire 3)

La conservation ne peut donc pas se faire sans l'accès au territoire.

« L'approche client est très importante, mais la conservation est aussi très importante. Les deux sont indissociables. [...] Il y a un volet de rendre accessible ces territoires afin que les gens comprennent la valeur des aires protégées, la valeur de protéger la biodiversité et l'environnement. On veut que les gens vivent des émotions en allant dans la nature et qu'ils aient envie que cela se maintienne à long terme. [...] L'accès c'est probablement l'outil de conservation le plus important qu'on a à notre disposition, parce que c'est ce qui fait en sorte que les citoyens du Québec accordent ou non une importance aux parcs nationaux et à la conservation de la nature, et par le fait même, que le gouvernement par la suite prenne des décisions en faveur de la conservation. » (Gestionnaire 3).

Ainsi, plus les parcs réussiront à rejoindre un plus grand nombre de citoyens, plus ils auront l'appui politique nécessaire pour le développement du réseau, en vue d'atteindre l'objectif de 17 % de territoire protégé. Cependant, l'enjeu est de réussir à maintenir un équilibre entre ces deux composantes dans les parcs existants. La Sépaq étant une société d'État commerciale, elle doit générer ses revenus et reçoit peu d'aide financière du gouvernement (Gestionnaire 1; Gestionnaire 3; Gestionnaire 6). Les gestionnaires interrogés sur la question du financement étaient plutôt partagés quant à l'efficacité de ce système.

« C'est un modèle qui semble fonctionner, mais ça nous oblige à faire plus d'activités et plus d'offres récréotouristiques que de conservation. Si l'on ne fait pas d'activités, on ne fait pas entrer d'argent, alors on n'a plus de ressource pour la conservation. » (Gestionnaire 1)

« On est une société d'État commerciale, donc on doit générer notre financement en grande partie. C'est un peu un défi parce que les coûts augmentent, alors on doit créer de nouveaux revenus afin de maintenir tout ce qui est en place. La notion de développement durable, développer à tout jamais, c'est un peu contradictoire avec le fait de conserver, de protéger un milieu. » (Gestionnaire 6)

Ainsi, selon les gestionnaires qui ont participé aux entretiens, le mode de financement actuel est un peu conflictuel avec la mission de protection. L'aspect récréotouristique prévaut sur la conservation afin

d'assurer un revenu pour maintenir les opérations. Ce besoin financier pourrait être à l'origine de l'autorisation de certaines activités qui n'auraient pas leur place dans les parcs nationaux.

« Il y aurait peut-être quelques activités qui n'auraient pas été permises [s'il n'y avait pas cet enjeu de financement]. Par exemple il y a le volet pêche dans certains parcs nationaux. Puis je pourrais te dire la même chose avec les chiens. À l'intérieur [du réseau], il y a des employés qui ont trouvé ça plus facile à accepter que d'autres. C'est l'argument de conservation qui revenait. » (Gestionnaire 1)

Notons d'ailleurs que la pêche est autorisée dans 16 parcs du réseau, alors que selon la définition d'un parc national par l'UICN, elle ne devrait pas y être autorisée. De plus, selon l'UICN, la gestion des parcs nationaux devrait se faire de façon à limiter le nombre de visiteurs pour ne pas dégrader l'écosystème. (Dudley, 2008) L'autorisation d'une si grande variété d'activités dans les parcs du Québec augmente l'achalandage, ce qui contrevient une fois de plus à la définition d'un parc national selon l'UICN. On retrouve d'ailleurs sur le site internet du MELCC la mention suivante : « Les parcs nationaux et les parcs québécois figurent dans [la deuxième] catégorie [de l'UICN]. Un léger assouplissement a été apporté dans l'interprétation de cette catégorie afin de pouvoir y insérer tous les grands parcs. » (MELCC, 2020a) La pêche et la cueillette de petits fruits y sont donc autorisées, et ce, même si ces activités devraient être exclues selon l'UICN (MELCC, 2020a). Le système de financement actuel semble donc déséquilibrer la mission des parcs en faveur de l'achalandage du territoire. Alors que les parcs nationaux représentent 2,56 % du territoire protégé qui figure au registre québécois, il semble que ces derniers n'en respectent pas tout à fait la définition. On peut donc se questionner sur l'atteinte du onzième objectif d'Aichi qui vise à protéger 17 % du territoire qui doit être géré de façon efficace afin d'assurer la conservation de la biodiversité (ONU, 2010).

Comme mentionné au chapitre 2, la Sépaq a tout de même mis en place le PSIE afin d'évaluer l'intégrité écologique des parcs. « L'objectif du programme c'est de conserver la balance entre la conservation et les activités récréotouristiques. » (Gestionnaire 4) Ainsi, 84 indicateurs ont fait l'objet de suivi dans différents parcs afin d'évaluer si leur état variait au fil du temps. (Gestionnaire 4) Les plans de conservation doivent ensuite être adaptés en fonction de ces résultats. Selon le rapport 2003-2012, l'intégrité écologique des parcs est restée stable ou a parfois augmenté au fil des dix dernières années. Toutefois, 19 % des indicateurs témoignent tout de même de changements négatifs. Parmi ceux-ci, on retrouve l'augmentation de la propagation d'espèces exotiques envahissantes, la dégradation des populations d'oiseaux nicheurs, la dégradation des populations de poissons et l'augmentation de la densité des infrastructures dans les parcs. De plus, il apparaît que plusieurs de ces indicateurs sont hors du contrôle de la Sépaq, tel que l'acidité des précipitations, les polluants atmosphériques, le niveau d'acidité des lacs ou la concentration de mercure

dans les œufs de fou de Bassan. (Sépaq, s. d.) En outre, bien que plusieurs indicateurs soient pertinents pour évaluer l'intégrité du milieu, peu d'indicateurs visent à évaluer les impacts spécifiques des activités récréatives autorisées sur lesquels la Sépaq peut avoir une influence. Notons par exemple que lors de l'autorisation des chiens dans les parcs nationaux, bien qu'une revue de littérature ait été effectuée relativement à l'impact des chiens dans les milieux naturels, peu de données relatives à l'environnement ont été mesurées lors du projet pilote.

« Plusieurs choses étaient mesurées, notamment la perception de la clientèle qui voyait des chiens à l'intérieur du parc et la perception des propriétaires de chiens qui venaient utiliser les sentiers au parc. On a pris des mesures avec des indicateurs sonores à l'intérieur des campings et on a installé des caméras pour vérifier si les gens respectaient les conditions qui sont émises (les chiens devaient être en laisse dans les endroits autorisés). Donc on a mis de l'avant des indicateurs qui permettaient de mesurer le taux de conformité aux normes mises en place ». (Gestionnaire 4)

Ainsi, des données ont été récoltées par rapport à la gêne sonore, à la perception des usagers et au respect des consignes, mais aucune donnée n'a été prise sur l'impact de la présence de chiens sur les milieux naturels et la faune sauvage. De plus, aucun suivi n'a été réalisé à la suite de leur autorisation.

« En ce qui concerne l'impact [des chiens] sur le milieu naturel, ce n'était pas possible de dire : « on va faire des recherches scientifiques là-dessus », parce qu'il aurait fallu faire une recherche scientifique pour chacune des espèces, pour chacune des situations afin d'avoir l'heure juste. On s'est fié à ce qui existait sur l'ensemble de la planète en matière de recherche scientifique. [...] On s'est beaucoup fié au taux de respect de la réglementation. » (Gestionnaire 3)

Bien que le PSIE soit une bonne façon d'évaluer l'intégrité écologique d'un milieu, peu d'indicateurs permettent de mesurer l'impact réel des activités autorisées sur les territoires tels que l'érosion dans les sentiers et l'apport en sédiments dans les plans d'eau. Un système de zonage a également été développé au sein des parcs nationaux.

« Tous les parcs nationaux ont des noyaux de conservation, des zonages. Dans un même parc, il y a des zones de protection qui sont interdites d'accès aux visiteurs, et il y a un zonage plus récréatif. C'est là qu'on va concentrer les activités de vélo, de canot, de kayak, de camping. Donc à l'intérieur des parcs, ce zonage permet de concilier activités et conservation. » (Gestionnaire 2)

Ainsi, certains secteurs peuvent accueillir des visiteurs, alors que d'autres sont dédiés uniquement à la conservation. La superficie du parc accordée à la conservation varie grandement d'un parc à l'autre et serait beaucoup plus petite dans les parcs périurbains. Aucune information concernant les processus déterminant les différents zonages n'a été obtenue auprès de la Sépaq. Toutefois, le zonage des aires protégées est une pratique courante dans le monde. Alors que certains sont d'avis qu'il s'agit d'un outil essentiel pour mailler conservation, accessibilité et éducation, d'autres ont certaines critiques sur ce système. (Thede, Haider et Rutherford, 2014) D'abord, l'efficacité des zones de conservation dépendrait de la méthode utilisée pour

déterminer les zones à conserver. Toutefois, il semblerait que le zonage du territoire se fasse généralement plus en fonction des besoins en développement d'infrastructures des parcs qu'en fonction d'une évaluation approfondie du fonctionnement et des fragilités de l'écosystème (Hull et al., 2011; Thede et al., 2014). De plus, les différents zonages n'ont aucun statut légal. Il s'agit plutôt de guides pour aider les décisions de gestion du parc (Thede et al., 2014). Des secteurs zonés pour la conservation pourraient donc se voir dézonner pour le développement d'infrastructures ou l'autorisation d'activités récréatives (Hull et al., 2011).

Néanmoins, tous les gestionnaires interrogés étaient d'avis que la Sépaq a réussi à concilier l'accessibilité au territoire et la conservation dans les parcs nationaux, bien qu'il reste tout de même de l'amélioration à faire. (Gestionnaire 1 à 6)

« Ce n'est pas parfait, mais je pense qu'on réussit quand même à bien concilier les deux, un peu comme Parcs Canada est en mesure de le faire. Je pense que c'est comparable aux grands réseaux de parcs nationaux. Il y a des améliorations à faire, ça, il y en aura toujours de toute façon, mais de manière générale, on a mis en place différents outils pour nous permettre de bien jouer notre rôle. » (Gestionnaire 3)

En conclusion, l'accès aux milieux naturels est essentiel, autant d'un point de vue politique que pour favoriser la santé et le bien-être des citoyens. Bien qu'il ne faille pas négliger la conservation, tous les Québécois devraient avoir la possibilité de fréquenter de façon régulière les parcs nationaux. Toutefois, certaines activités ne semblent pas y avoir leur place. L'accessibilité au territoire n'est pas synonyme de terrains de jeux, et les activités qui y sont autorisées devraient plutôt favoriser le respect et l'appréciation de la nature. La Sépaq se voit tout de même forcée d'autoriser certaines activités pour assurer sa pérennité financière. Le réseau a mis en place des outils tels que le zonage et le PSIE pour pallier la situation, mais ces systèmes ne permettent tout de même pas d'effectuer un suivi rigoureux des impacts des activités sur l'écosystème. Avec toutes ces contraintes, il paraît difficile d'assurer que l'accessibilité du territoire ne soit pas faite au détriment de la conservation. Les stratégies de communication et d'éducation pourraient donc s'avérer des outils essentiels pour limiter l'impact de l'achalandage élevé sur le milieu.

6.2.2 Stratégies de communication

Comme énoncé précédemment, les gestionnaires de parcs souhaitent principalement augmenter la connexion des usagers à la nature. Toutefois, il semble que rendre accessibles les territoires ne suffise pas pour y parvenir. « Ce n'est pas suffisant de donner accès au territoire, mais il faut éduquer et sensibiliser notre clientèle pour que leurs perceptions et leur lien avec la nature soient bonifiés. » (Gestionnaire 2) Dans un premier temps, l'image que projette la Sépaq doit être compatible avec les attitudes qu'elle souhaite

observer chez les usagers. Alors que la mission des parcs nationaux doit allier conservation, accessibilité et éducation, les stratégies de communication de la Sépaq semblent fortement orientées vers le volet récréatif. À titre d'exemple, lorsqu'on appelle à la Sépaq pour réserver un terrain de camping, un message enregistré invite les citoyens à profiter de l'été pour visiter « les plus beaux terrains de jeux du Québec ». Le terme « terrain de jeu » est-il réellement approprié pour désigner une aire protégée ? Il apparaît qu'en utilisant ce terme, la Sépaq met l'accent sur l'aspect récréatif des parcs. Il serait pourtant essentiel pour la Sépaq de créer de la cohérence entre ce qu'elle demande aux usagers, et l'image qu'elle donne de ses parcs et de leur vocation. Dans le même sens, l'autorisation de certaines activités sur les territoires de la Sépaq semble également mettre de l'avant le volet récréatif, comme le démontrent les citations suivantes.

« Un des enjeux, c'est qu'en acceptant les chiens, je pense que ça met de l'avant encore plus cette facette de l'accès aux territoires et du volet récréotouristique des parcs nationaux. Je m'attends donc à ce que les personnes qui entrent au parc soient plus dans cet état d'esprit, et moins dans un état de conservation. » (Gestionnaire 1)

« Dans les parcs qui offrent des activités qui tournent plus vers la plage et le pique-nique, les gens n'ont souvent pas conscience qu'ils viennent dans un parc national et ils vont donc avoir des comportements qui ne seront pas adaptés à un territoire protégé. » (Gestionnaire 3)

Ainsi, l'autorisation de telles activités a non seulement un impact sur le milieu, mais favoriserait également les comportements moins respectueux chez les usagers. En visitant le site internet de la Sépaq, ce qui saute aux yeux, c'est la panoplie d'activités offertes dans les différents parcs du réseau. L'information sur la conservation n'est pas aussi accessible. Ainsi, pour accéder à cette information, il faut activement la chercher. Les usagers qui désirent s'informer sur les activités offertes ne risquent donc pas de se voir sensibilisés sur la question. L'achalandage élevé sur ces territoires pourrait également favoriser les comportements moins respectueux. Un territoire fortement achalandé risque de projeter davantage l'image d'une attraction touristique que d'un territoire protégé. Ainsi, alors que les gestionnaires de la Sépaq désirent reconnecter les citoyens à la nature en augmentant son accessibilité, il apparaît que cette stratégie pourrait plutôt avoir l'effet inverse.

Dans un autre ordre d'idée, la Sépaq est d'abord et avant tout une société dont la fonction est de gérer les établissements de plein air du Québec. La gestion des parcs nationaux n'est qu'une partie de leur mission. Ce système peut certainement semer la confusion.

« On a trois types d'établissements à la Sépaq. On a les centres touristiques, les réserves fauniques [...] et les parcs nationaux. Tout ça pour beaucoup de monde, c'est une Sépaq, ils vont dire « je m'en vais dans une Sépaq ». [...] Il y a encore un travail de positionner les types d'établissements, de démêler ça chez les citoyens. [...] Les gens vont penser

que la réserve faunique c'est pour la conservation de la nature et que le parc c'est pour s'amuser. » (Gestionnaire 5)

Ainsi, il semble que les stratégies de communication de la Sépaq ne sont pas suffisantes pour faire comprendre aux usagers les différences de gestion entre ces différents territoires. Avec cette confusion, il peut paraître normal que les usagers de parcs nationaux ne sachent pas comment s'y comporter.

Alors que les stratégies de communication de la Sépaq tenteront d'influencer les perceptions des usagers, ces stratégies devraient également s'adapter selon les perceptions des usagers.

« Les perceptions que la clientèle a de la nature jouent sur nos objectifs de communication, notre plan de communication et ce qu'on veut transmettre comme information, que ce soit dans le parc, au niveau de l'affichage ou au niveau des communications publicitaires. La façon d'informer cette clientèle va dépendre de leurs perceptions. » (Gestionnaire 2)

Ainsi, pour que ces stratégies soient adaptées de façon efficace, il est important de d'abord connaître ces perceptions. Il apparaît d'ailleurs que la Sépaq prend de plus en plus conscience de cette réalité.

« C'est à nous de nous questionner sur comment construire la relation avec les usagers du territoire [...], mais pour savoir comment s'adapter, on doit d'abord considérer quelles sont les attitudes et les perceptions de notre interlocuteur. » (Gestionnaire 1)

En conclusion, il apparaît que les stratégies de communication de la Sépaq sont fortement orientées vers le volet récréatif. L'autorisation de certaines activités et l'achalandage élevé sur ces territoires mettent également de l'avant cet aspect récréatif. Avec autant d'emphase sur ces activités et si peu sur la conservation, il est fort probable que les usagers ne comprennent pas la fonction de conservation des parcs nationaux. Comme mentionné par le Gestionnaire 2, l'accès au territoire à lui seul ne permet pas de reconnecter les citoyens à la nature. Autoriser une grande variété d'activités pour rejoindre un plus grand public n'apparaît donc pas comme une stratégie efficace. Cette approche pourrait non seulement porter préjudice à la conservation, mais également nuire à la reconnexion des citoyens à la nature en exposant plutôt une image utilitaire du territoire. On peut donc se questionner si les stratégies utilisées par la Sépaq suffisent à atteindre cet objectif formulé par plusieurs gestionnaires interrogés. Pour pallier cet effet, il apparaît essentiel de développer un volet éducatif fort, de façon à sensibiliser la clientèle sur les enjeux de conservation.

6.2.3 Rôle éducatif

Une des missions des parcs nationaux est de rendre accessible le territoire à des fins éducatives. Déjà plusieurs activités éducatives sont offertes dans les différents parcs du réseau telles que des randonnées commentées avec des gardes-parc, des présentations ou des activités en rabaska (Sépaq, 2020a). Avec ces stratégies, la Sépaq tente de sensibiliser sa clientèle à la protection des milieux naturels. Cet aspect est essentiel afin de limiter les impacts négatifs de l'achalandage élevé sur le territoire protégé. Toutefois, il semble que les approches éducatives utilisées par la Sépaq ne soient pas les plus adaptées afin de modifier les comportements.

« Cela fait des années qu'on fait de l'éducation dans les parcs, mais on n'a pas beaucoup d'achalandage à nos activités. On est en train de se demander si l'on ne s'est pas trompé de cible. C'est-à-dire que lorsqu'on fait nos activités, c'est nos usagers convaincus qui viennent, des gens passionnés par les grenouilles, passionnés par la nature. On n'a pas besoin de les convaincre, mais notre mission c'est peut-être d'aller chercher ceux qui n'ont pas compris [ce qu'est la conservation]. » (Gestionnaire 5)

« Les activités d'interprétation, traditionnellement c'était des activités très cognitives avec beaucoup d'informations qui étaient transmises. Cette approche on l'a beaucoup changée parce que ça fait en sorte que le 5 % de la clientèle qui est passionnée de la nature va aimer ça, mais en fin de compte, on ne gagne rien sur le plan de l'appropriation de clientèle à la nature. » (Gestionnaire 3)

Or, si les gestionnaires désirent réellement bonifier le lien des usagers avec la nature, ils doivent trouver une façon d'interpeller une clientèle plus large. Certains parcs ont déjà développé de nouvelles stratégies telles qu'aller à la rencontre des usagers pour faire de l'interprétation aux endroits achalandés, plutôt que d'inviter les gens à les rencontrer à un moment précis (Gestionnaire 5). Cependant, l'interprétation elle-même ne semble pas une approche appropriée pour modifier les comportements. Savoir comment bien se comporter ne mène pas nécessairement à l'adoption de ce comportement. Comme discuté au chapitre 4, pour modifier des comportements, il est important de susciter des émotions ou d'emmener les citoyens à prendre des engagements. En repensant ses stratégies d'éducation, la Sépaq aurait peut-être davantage de succès dans l'adoption des comportements souhaitables par les usagers. Le volet éducatif ne doit pas être négligé puisqu'il peut grandement contribuer à l'atteinte des objectifs de conservation. Certains gestionnaires étaient également d'avis que l'éducation devrait débiter à l'extérieur des limites du parc afin que les usagers qui entrent dans le parc comprennent le contexte dans lequel ils ont accès au territoire. « On doit travailler davantage nos relations externes, pour qu'avant même de mettre les pieds dans le parc, [les usagers] aient une meilleure idée de ce à quoi s'attendre et ce qu'ils doivent respecter. » (Gestionnaire 6) La présence de la Sépaq à l'extérieur des limites du territoire à des fins éducatives pourrait donc, non seulement aider à l'adoption de comportements respectueux de la nature par les citoyens, mais également redorer l'image de la Sépaq en tant qu'acteur de la conservation plutôt que gestionnaire d'un parc d'attraction. Finalement, la

Sépaq doit réussir à créer un sentiment d'appartenance envers les parcs nationaux afin de susciter un plus grand intérêt pour la conservation de ce territoire.

En conclusion, l'éducation dans les parcs est essentielle afin d'influencer les comportements et de limiter les effets négatifs de l'achalandage élevé. Toutefois, pour y parvenir, les activités d'interprétation qui relatent des faits ne suffisent pas. La Sépaq doit parvenir à créer des émotions chez les citoyens afin de développer leur sentiment d'appartenance au parc, ou les emmener à s'engager à poser des actions. La Sépaq devrait avoir une plus grande présence à l'extérieur des limites des parcs. L'utilisation d'une nouvelle approche éducative aurait peut-être plus de succès dans la modification des perceptions des usagers et donc, de leurs comportements en nature.

6.3 Perceptions de la nature et des parcs nationaux

Après avoir exploré les approches et le rôle de la Sépaq, cette section vise à comprendre les perceptions qu'ont les usagers de la Sépaq de la nature et des parcs nationaux. Ces perceptions seront certainement influencées par l'image que projette la Sépaq, comme discuté à la section 6.2.2. Selon certains gestionnaires, les usagers n'ont pas encore bien compris la mission des parcs nationaux : « Je pense que les gens ont tendance à percevoir les parcs nationaux comme un endroit récréotouristique avant un endroit de conservation. » (Gestionnaire 1) Pourtant, dans le sondage réalisé dans le cadre de cette étude, il apparaît que 77 % des répondants au sondage croient que le principal rôle des parcs nationaux est la conservation des milieux naturels. Toutefois, près de la moitié des répondants ne connaissent pas d'action de conservation mise en place dans les parcs. Il est donc possible que les usagers connaissent la mission de conservation des parcs nationaux, mais ne comprennent pas les implications pour la gestion du territoire. Par exemple, lors des entrevues, un des usagers reconnaissait la fonction de conservation des parcs nationaux, mais a pourtant proposé l'idée suivante :

« Personnellement, je pense qu'on pourrait développer l'arrière-pays des parcs. On est toujours confiné dans les mêmes endroits qui sont près des postes d'accueil. Naturellement, les animaux se sont habitués et se sont reculés. Si l'on avait juste un sentier, une boucle qui nous permettrait d'aller plus creux dans le parc, je pense qu'on aurait la chance de voir plus d'animaux. » (Usager C)

Il a cependant bien été démontré dans le chapitre 2 qu'une des façons efficaces de limiter l'impact de l'achalandage est de le concentrer sur un même territoire. De plus, parmi les gens qui sont en faveur de la pêche dans les parcs nationaux, 64 % croient que le rôle de conservation des parcs est plus important que leur rôle d'accessibilité au territoire. Ce chiffre s'élève à 83 %, soit cinq personnes sur six, pour les gens qui

sont en faveur de l'accès aux véhicules tout-terrain (VTT) (Figure 6.2). De plus, 56 % de l'ensemble des répondants au sondage sont en accord avec l'autorisation du vélo de montagne dans les parcs nationaux, 58,1 % sont en accord avec l'autorisation de la pêche, et 67,7 % des répondants sont en accord avec l'accès aux chiens sur ces territoires (Figure 6.2). Il semble donc y avoir une lacune en ce qui concerne la compréhension de ce qu'est la conservation de la nature. Certains biais cognitifs semblent également intervenir dans la compréhension du concept, notamment le biais de disponibilité décrit au chapitre.4. « J'ai été vraiment surprise de voir que c'est vraiment mieux que ce que je pensais l'impact des chiens. En fait, c'est vraiment des secteurs délimités et je n'ai jamais entendu un chien aboyer. » (Usager B) Ainsi, puisque l'Usager B n'a pas entendu de chiens aboyer, il en a déduit que l'impact sur le milieu est négligeable. En fait, les impacts des chiens sur le milieu sont nombreux, comme discuté au chapitre 2, mais ils ne sont pas facilement observables. Les propriétaires de chiens ne sont d'ailleurs généralement pas conscients de l'impact de leurs animaux sur le milieu. (Hennings et Parks, 2016)

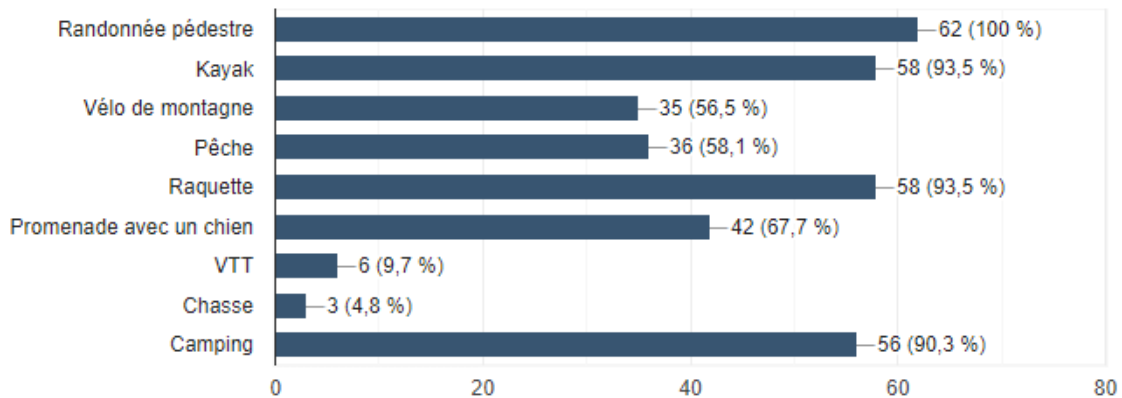


Figure 6.2. Répondants en faveur de l'autorisation de diverses activités dans les parcs nationaux

Bien que le sondage ait révélé que la majorité des usagers connaissent la mission des parcs nationaux, les gestionnaires semblent d'avis que ce n'est pas toujours le cas, comme en témoignent les citations suivantes :

« On voit vraiment une différence entre les usagers fréquents des parcs nationaux et les usagers occasionnels des parcs nationaux. [...] Je dirais que les usagers occasionnels ont un peu plus de difficulté à comprendre l'aspect de conservation. » (Gestionnaire 1)

« Avec la clientèle journalière dans un grand centre comme Montréal, ce sont des gens qui sont peut-être moins habitués qui fréquentent les parcs, et étant moins habitués, peut-être moins respectueux aussi. » (Gestionnaire 2)

« Il y a des gens qui ont une bonne compréhension de ce qu'est une aire protégée et des enjeux de conservation, de ce qu'on peut faire et ne pas faire dans un parc national. Puis il y a d'autres clients qui arriveront pour qui la notion de conservation ne veut rien dire et qui ne seront pas sensibilisés. » (Gestionnaire 3)

Ainsi, bien que les données récoltées dans le cadre de cet essai semblent révéler que les usagers ont conscience de la fonction de conservation des parcs nationaux, cela ne signifie pas qu'ils savent comment s'y comporter.

« C'est un peu ça qui est difficile, c'est que la clientèle, mais surtout celle qui ne vient qu'une seule fois dans l'année, est dure à capter. C'est difficile de leur faire comprendre dans quel contexte ils viennent et ce qu'ils doivent faire. Cette clientèle, même si les individus ne reviennent pas dans le parc, ce type de clientèle est quand même normalement très présent dans les parcs. » (Gestionnaire 6)

Pour ce qui a trait à la mission d'éducation des parcs, 56 % des répondants au sondage étaient d'avis que l'éducation était le rôle le moins important des parcs nationaux.

« Je me rends compte que la Sépaq donne des cours, surtout aux enfants. [...] Je ne pense pas que les gens veulent vraiment participer à des cours ou à des formations. Moi ça m'intéresserait plus ou moins. C'est comme quelqu'un qui va au magasin. Quand tu vas au magasin, tu n'as pas envie d'avoir une vendeuse après toi tout le temps. » (Usager C)

Ainsi, il apparaît que la plupart des usagers vont dans les parcs pour pratiquer leurs activités de plein air et ne sont pas intéressés à se faire solliciter pour des activités d'interprétation. Ces résultats concordent avec l'opinion des gestionnaires interrogés selon lesquels les activités découvertes suscitaient peu d'intérêt. Pour répondre à sa mission d'éducation, la Sépaq devrait donc repenser ces stratégies éducatives. Cet aspect sera davantage discuté dans le chapitre 7. De façon générale, les citoyens québécois semblent posséder une très bonne opinion des parcs nationaux québécois.

« Les espaces naturels sont vraiment mieux conservés dans les parcs nationaux qu'ailleurs. Puis je pense que les installations qui sont faites là-bas se font dans le respect de la nature pour nous aider à connecter davantage avec elle. Honnêtement dans les parcs nationaux, je n'ai vraiment rien à redire. » (Usager A)

« Une des raisons pourquoi on va souvent dans les parcs nationaux, c'est la tranquillité et que c'est bien aménagé. Les infrastructures sont bonnes, les sentiers sont beaux et nombreux. » (Usager C)

En conclusion, malgré l'approche de la Sépaq fortement orientée sur le volet récréatif, les usagers interrogés et les répondants au sondage connaissaient la fonction de conservation des parcs. Les gestionnaires sont pourtant d'avis qu'une bonne partie des usagers ne semblent pas la connaître. En fait, il apparaît que même chez les usagers interrogés qui connaissaient la fonction de conservation des parcs, ceux-ci ne semblent pas comprendre les implications pour la gestion du territoire. Il est probable que ces lacunes se répercutent dans les comportements des usagers en nature.

6.4 Influence des perceptions de la nature sur les comportements

Les perceptions des usagers, comme discuté à la section précédente, ont une influence sur les comportements observés dans les parcs nationaux. Il est essentiel que les usagers comprennent la notion de conservation afin de ne pas nuire aux objectifs de conservation du parc. Certains gestionnaires ont cependant constaté des différences de comportements chez les usagers dans la dernière année.

« Ce qui est particulier c'est qu'on est dans l'été Covid, donc on a vraiment une clientèle qui est atypique cette année dans les parcs nationaux. On le voit beaucoup, des personnes qui ne sont pas réguliers des parcs nationaux, ça pose vraiment des problèmes supplémentaires, car on voit la différence entre ceux qui viennent et qui comprennent un peu mieux l'esprit du parc national, comparativement à ceux qui viennent comme en vacances. [...] Ils vont s'installer dans des endroits plus fragiles. Par rapport au chien aussi ça cause des problématiques différentes. On va voir qu'il y a peut-être un peu plus de chiens qui sont sans laisse. » (Gestionnaire 1)

Ces événements mettent de l'avant l'importance pour les parcs de faire connaître leurs missions à l'extérieur des limites de leurs territoires. De cette façon, les individus moins habitués de fréquenter les parcs nationaux connaîtront les conditions auxquelles ils ont accès au territoire, et ce, avant même de poser les pieds dans le parc. D'autant plus qu'il est difficile de capter leur attention alors qu'ils sont venus pratiquer leurs activités récréatives déjà très stimulantes, comme discuté au chapitre précédent. Les répondants au sondage ont également admis poser certains gestes problématiques dans les parcs nationaux, comme le montre la figure 6.3.

Ainsi, 79 % des répondants ont admis poser au moins un des comportements problématiques à l'occasion. Ce chiffre pourrait être plus élevé considérant que certains répondants ont peut-être préféré ne pas l'admettre pour bien paraître. Certains de ces comportements problématiques sont observés fréquemment dans les parcs par les gestionnaires tels que se déplacer hors des sentiers, nourrir les animaux, cueillir des fruits, récolter du bois mort et faire des feux à des endroits non autorisés. (Gestionnaire 3; Gestionnaire 4; Gestionnaire 6) En fait, il semble y avoir une lacune entre les gestes posés et la compréhension de leurs impacts.

« Un des règlements pour lequel on doit beaucoup travailler c'est la sensibilisation pour que les gens ne nourrissent pas les animaux. Souvent, les gens vont le faire, pas parce qu'ils sont de mauvaise foi, c'est juste qu'ils ne comprennent pas les impacts négatifs que ça peut engendrer. Ils ne savent pas qu'ils ne sont pas en train de faire une bonne action, mais plutôt de causer des problèmes qui risquent de nuire à la faune. » (Gestionnaire 6)

« Le fait de ramasser du bois mort on en parle beaucoup. Ce n'est pas toujours évident de faire comprendre aux gens [les impacts] parce qu'il y en a qui ont l'impression qu'ils nettoient la forêt, qu'ils nettoient le milieu, donc que c'est une bonne action de ramasser le bois mort pour en faire des feux. Il faut faire comprendre justement que le bois mort,

il a sa place dans l'écosystème et qu'on ne le nettoie pas, on le laisse là. »
(Gestionnaire 6)

« Quand on fait du camping, si j'ai besoin de bois, même si techniquement on n'a pas le droit à la Sépaq de ramasser le bois mort, moi je vais le ramasser autour de mon terrain pour partir mon feu. [...]. J'achète vraiment leur bois à eux, mais je ramasse les petites brindilles autour. De toute façon, ça fait juste du bien, ça fait repousser les pousses. »
(Usager C)

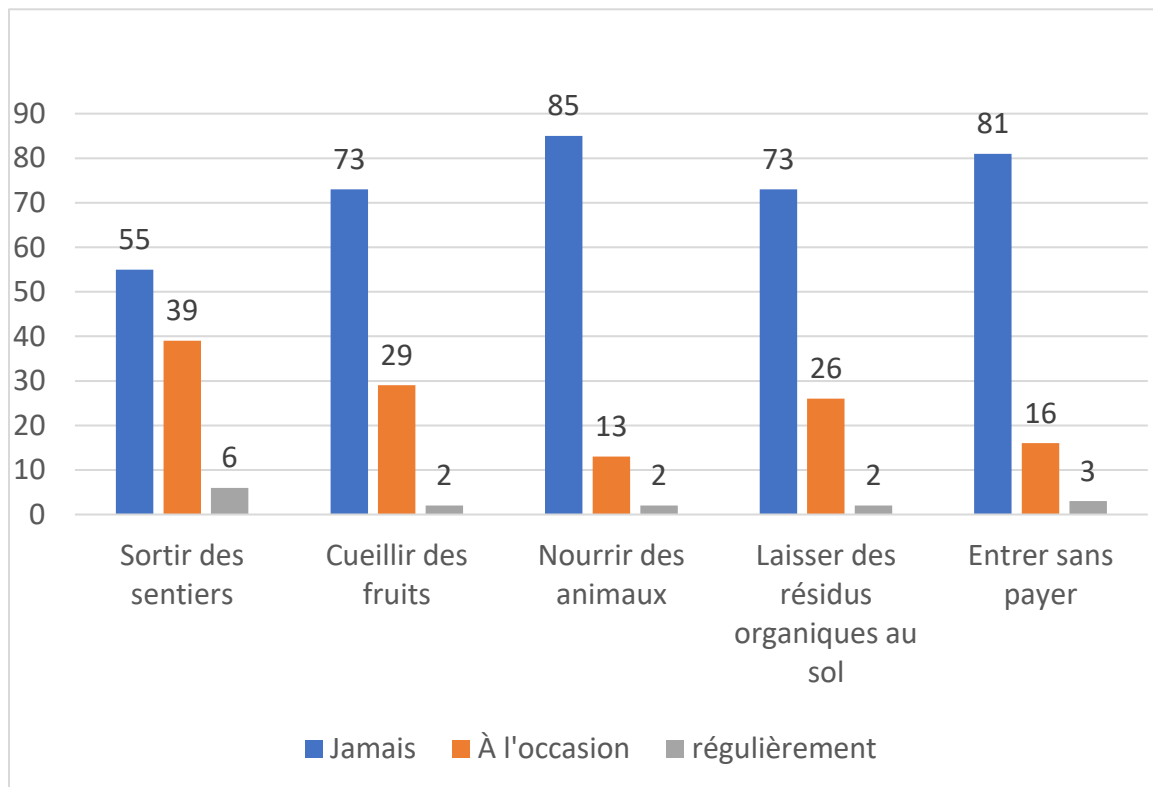


Figure 6.3. Proportion d'utilisateurs posant des comportements problématiques à diverses fréquences

Comme observé par les gestionnaires, les utilisateurs ne comprennent pas l'impact de certains gestes sur le milieu. Ainsi, même s'ils connaissent la réglementation, ils ne seront pas portés à la respecter. D'ailleurs, durant les entretiens avec les utilisateurs, il en est ressorti que le comportement le plus dérangeant relevé par les utilisateurs était de laisser traîner des déchets au sol. L'importance pour les utilisateurs de cette action pourrait provenir du fait que l'effet de ce comportement est facilement observable et que de la sensibilisation sur ce sujet est faite depuis des années, même à l'extérieur des limites du parc. Il n'en demeure pas moins que certains parcs ont encore des problèmes avec la gestion des déchets (Gestionnaire 4). Il serait intéressant d'introduire ici la Théorie de la vitre brisée, théorie de criminologie selon laquelle la présence d'une vitre brisée dans un quartier résidentiel encouragera les citoyens à causer davantage de dégâts, puisque le quartier

sera déjà considéré comme étant dégradé (Keuschnigg et Wolbring, 2015). Un parallèle pourrait être réalisé avec les comportements observés dans les parcs nationaux. L'artificialisation des milieux dans les parcs pourrait encourager les usagers à poser des comportements peu respectueux puisque le milieu n'est déjà plus considéré comme étant naturel.

En conclusion, il apparaît que, considérant ses contraintes financières, la Sépaq utilise une approche fortement orientée vers le volet récréatif afin d'attirer et de diversifier sa clientèle. Ce faisant, les communications axées sur la mission de conservation sont peu valorisées. L'image que la société projette est donc celle d'un parc d'attraction, plus que d'un territoire protégé. Les usagers ne semblent pas nécessairement comprendre les implications de la conservation pour la gestion du territoire. Ils sont conscients de cette vocation, mais cela ne semble pas imprégner leurs comportements. Ainsi, les comportements des usagers dans les parcs nationaux peuvent être problématiques, et ce, même s'ils connaissent la fonction de conservation du parc. La recherche d'achalandage semble donc en contradiction avec la mission de conservation tant que ces facteurs sociaux ne sont pas mieux gérés. Il est essentiel de trouver de nouvelles façons de joindre les usagers pour entraîner des changements de comportements et favoriser la cohésion entre accessibilité du territoire et conservation.

7. RECOMMANDATIONS

Il est essentiel de trouver des solutions afin de minimiser l'impact des usagers et de répondre à la mission de conservation des parcs. Le succès de cette conciliation dépend grandement des comportements des usagers. Le chapitre précédent a permis de mettre en évidence certaines contradictions entre les perceptions et les comportements des usagers. Le chapitre 7 vise à mettre en lumière certaines améliorations à apporter à l'approche de la Sépaq qui pourraient se répercuter positivement sur les comportements des usagers et donc, sur la conservation des milieux.

7.1 Engager pour favoriser l'adoption de nouveaux comportements

Dans la culture québécoise actuelle, les milieux naturels sont principalement valorisés par leurs aspects utilitaires. Il en découle une vision essentiellement centrée sur l'Humain. Or, comme mentionné à plusieurs reprises, les perceptions influencent les comportements. On peut donc s'attendre qu'en amenant les usagers à percevoir la mission de conservation des parcs, leurs comportements s'adapteraient mieux à la fonction du territoire. Pourtant, il a été démontré dans le chapitre 6 que la majorité des usagers considéraient les parcs nationaux avant tout comme des territoires protégés, mais leurs comportements ne reflétaient pas ces perceptions. Ainsi, comme discuté au chapitre 4, un écart persiste entre la conscience environnementale et les comportements. Ces comportements inadaptés aux milieux naturels engendrent des impacts pour les écosystèmes et la biodiversité. Cette dissonance cognitive mène à l'adoption des biais qui interviennent dans les processus cognitifs. Citons par exemple le biais de disponibilité évoqué au chapitre 4, qui consiste à se faire une opinion à partir des informations facilement accessibles. Relativement aux parcs nationaux, les informations facilement accessibles sont les activités récréatives publicisées par la Sépaq, le territoire visiblement artificialisé et le fort achalandage. Ces informations ne projettent pas l'image d'un territoire intégralement conservé et illustrent difficilement les enjeux de conservation des parcs. Il peut donc être difficile pour les usagers d'en saisir les implications. Ces informations facilement accessibles semblent donc venir brouiller les perceptions des usagers. Pour eux, la conservation du parc est peut-être tout simplement accomplie par le maintien d'une proportion élevée de milieux naturels. Tous les impacts tels que décrits au chapitre 2 ne sont pas nécessairement connus et compris.

Pour y remédier, la Sépaq doit engager les usagers dans la conservation. En étant directement impliqués, les usagers se sentiront plus concernés par les actions de conservation et porteront davantage attention aux gestes pouvant être problématiques. Selon les théories de l'engagement, une personne engagée envers une

cause est plus susceptible de modifier ses comportements (Girandola, 2003). La communication engageante est une avenue à explorer pour y parvenir. Les usagers doivent devenir des acteurs plutôt que des récepteurs (Weiss et Girandola, 2010). Plusieurs recommandations qui suivent intègrent les principes de la communication engageante expliqués au chapitre 4.

7.2 Concilier accessibilité et éducation

Comme discuté au chapitre 6, l'image que projette la Sépaq doit être compatible avec les attitudes qu'elle souhaite voir adopter par les usagers. Or, ses stratégies de communication sont actuellement orientées vers le volet récréatif. Résultat, même si les usagers connaissent la mission de conservation des parcs nationaux, ils ont du mal à saisir les implications pour la gestion de ces territoires. Pour plusieurs usagers, les parcs nationaux semblent en partie être des centres de plein air. De plus, ils ne semblent pas connaître l'impact de leurs gestes individuels sur le milieu. Les comportements qu'ils posent dans les parcs ne sont donc pas toujours compatibles avec la mission de conservation. Ainsi, si la Sépaq souhaite que les usagers respectent le territoire et n'y agissent pas comme dans une attraction touristique, elle doit cesser de projeter cette image de parc d'attraction. Pour ce faire, le vocabulaire devrait être choisi plus soigneusement dans les campagnes de publicité et la diffusion d'information. Ainsi, les termes comme « terrain de jeu » ne devraient pas être utilisés, mais plutôt remplacés par des termes tels que « territoire protégé », « aire de conservation » et « patrimoine naturel ». De plus, comme discuté au chapitre 6, un milieu en apparence artificialisé risque d'augmenter les comportements peu respectueux puisque le milieu est déjà considéré comme étant dégradé (Keuschnigg et Wolbring, 2015). La Sépaq devrait donc mettre de l'avant des aménagements plus naturels dans les parcs et revégétaliser des secteurs de façon à ce que ces territoires soient perçus comme des milieux où la nature est protégée intégralement.

Pour ne pas que l'achalandage élevé compromette la mission de conservation des parcs, l'éducation doit être mise à contribution. Toutefois, contrairement aux stratégies d'éducation actuelles qui se contentent de livrer de l'information sur les différents milieux ou les différentes espèces, ces stratégies devraient plutôt être centrées sur les usagers. La Sépaq devrait éduquer les usagers sur les impacts qu'ont leurs gestes individuels dans les milieux naturels. Elle devrait également veiller à ce que les usagers se retrouvent au centre des solutions. À titre d'exemple, les usagers doivent comprendre que lorsqu'ils sortent des sentiers ou qu'ils nourrissent des animaux, ils ont un impact sur le milieu, que ce soit sur la végétation, la faune, les sols ou même les plans d'eau environnants. Il serait difficile de leur demander de modifier leurs comportements s'ils ne comprennent pas pourquoi ils ne doivent pas poser ces gestes. C'est pourquoi il est

essentiel d'orienter le volet éducatif sur la gravité de certains impacts de la présence humaine dans la nature. Le but ici n'est pas de sermonner, mais bien d'informer sur des pratiques qui ne semblent pas être acquises. Par exemple, il apparaît que nourrir des animaux sauvages est un comportement fréquemment posé. Pourtant, aucun amoureux de la nature ne voudrait faire du mal à des animaux. C'est donc que les problèmes engendrés par ce comportement sont peu connus des usagers. Ensuite, les usagers doivent savoir qu'en respectant les bonnes pratiques, ils contribuent à la conservation du milieu. Des exemples concrets devraient leur être exposés, soit des actions qui ont pu être réalisées grâce au respect des bonnes pratiques. Par exemple, en raison du nombre de sentiers informels qui ont diminué, des ressources normalement allouées à la revégétalisation de ces sentiers ont plutôt pu être investies dans un projet visant à diminuer l'eutrophisation des plans d'eau.

Il est possible que les usagers posent des comportements problématiques dans les parcs nationaux tout simplement parce qu'ils ne connaissent pas les bons comportements à adopter. Ainsi, il serait primordial de mettre en place un programme structuré afin de faire connaître les bonnes pratiques à respecter dans les milieux naturels. Par exemple, lors du paiement des droits d'accès au comptoir, l'employé pourrait discuter avec les usagers, leur demander quelles activités ils viennent y pratiquer et leur indiquer rapidement les comportements à adopter dans leurs activités. Pour ce qui est de l'achat de billets en ligne, un court résumé des règlements pourrait être affiché avec une case « j'ai lu et compris les règlements qui s'appliquent sur le territoire ». Des affiches résumant les bonnes pratiques devraient être disposées à des endroits stratégiques dans les parcs. Un affichage indiquant que des amendes peuvent être distribuées si la réglementation n'est pas respectée pourrait contraindre une partie des usagers à respecter les règlements. Finalement, il serait intéressant qu'un tel programme soit instauré à l'échelle du réseau afin que les usagers y soient exposés, peu importe la région qu'ils visitent, et que le message soit cohérent et répété.

7.3 Concilier accessibilité et conservation

Comme discuté au chapitre 1, un parc national est une aire protégée de catégorie 2 selon l'UICN. Une aire protégée est « un territoire [...] dont l'encadrement juridique et l'administration visent spécifiquement à assurer la protection et le maintien de la diversité biologique et des ressources naturelles et culturelles associées. » (*Loi sur la conservation du patrimoine naturel*) Bien que les parcs nationaux doivent en plus rendre le territoire accessible au public, un parc national reste une aire protégée et sa fonction première devrait donc être le maintien de la diversité biologique et des ressources. Cet objectif ne doit surtout pas être perdu de vue lors des prises de décision de la Sépaq. La conservation devrait être au centre des décisions de

gestion et d'aménagement du territoire, pour la pérennité des écosystèmes, mais également pour que les usagers perçoivent cette attitude et adaptent leurs comportements.

Ainsi, l'impact réel des activités présentement autorisées à la Sépaq devrait être davantage étudié. L'autorisation de nouvelles activités ne devrait pas découler de pressions sociales, mais plutôt d'analyses rigoureuses des impacts sur les écosystèmes et la biodiversité. Les activités qui mettent en jeu le maintien de la diversité biologique et les ressources naturelles devraient être interdites. Ainsi, la Sépaq devrait s'engager à réaliser des suivis sérieux sur les impacts potentiels sur la flore, la faune, l'érosion des sentiers et la qualité des plans d'eau pour les activités plus à risque telles que l'accès aux chiens et le vélo de montagne qui ont été autorisées récemment. La Sépaq devrait également être prête à revenir sur ces autorisations si des impacts négatifs étaient découverts à long terme. Des aménagements plus contraignants pourraient être mis en place dans les secteurs problématiques tels que des barrières et des plateformes afin de contraindre davantage les usagers à respecter la réglementation. Il est essentiel que les aménagements témoignent de la protection du territoire avant des activités récréatives.

Par-dessus tout, la Sépaq doit accorder davantage de visibilité à la mission de conservation des parcs. Comme discuté au chapitre 3, les réseaux sociaux sont des outils qui pourraient s'avérer efficaces s'ils sont utilisés à bon escient. La Sépaq pourrait par exemple diffuser de l'information sur les réseaux sociaux sur les projets de conservation en cours dans les différents parcs et sur les bons comportements à adopter en plein air. De l'information relative à la mission de conservation des parcs pourrait également être ajoutée lors du processus d'achat de billets. De plus, sur le site internet de la Sépaq, de l'information relative à la mission de conservation devrait être entremêlée à la section sur les activités récréatives, plutôt que sur une page complètement séparée. Les usagers doivent savoir qu'en fréquentant un parc national, ils s'engagent à respecter des règles plus strictes que sur d'autres territoires, et ce, dans le but de répondre à la mission première des parcs qu'est la conservation. En fait, la Sépaq devrait être plus ferme quant aux conditions d'accès du territoire. Un parc national est une aire protégée, pas un terrain de jeu. Les règles mises en place dans les différentes activités pour protéger le territoire doivent être respectées.

7.4 Concilier éducation et conservation

Comme discuté au chapitre 3, l'éducation joue un rôle très important dans la conscientisation environnementale. Or, il a été constaté et exprimé par les gestionnaires interrogés que les activités de

découvertes actuelles dans les parcs connaissent un faible taux de succès. Celles-ci sont peu efficaces sur le plan de la conscientisation environnementale. La Sépaq devrait donc réfléchir à de nouvelles méthodes d'éducation. Cette éducation pourrait être réalisée à différents niveaux et viser différents publics.

Dans un premier temps, il a été démontré au chapitre 3 que la proximité avec la nature dès un jeune âge semble améliorer la relation Humain-nature (Cutter-Mackenzie et al., 2014). La Sépaq devrait donc créer un lien avec les usagers dès leur plus jeune âge. Pour ce faire, elle pourrait accroître sa présence dans les écoles. La Société propose déjà des activités dans les écoles, toutefois, ces activités se résument généralement à des randonnées guidées. Il serait intéressant de créer un programme en collaboration avec des chercheurs et des écoles qui permettrait d'impliquer directement les élèves dans des projets de conservation. La Sépaq pourrait d'abord suggérer divers projets aux élèves et ceux-ci devraient choisir celui qui les intéresse. Les projets pourraient être par exemple de construire des hôtels à insectes, construire des cabines pour les chauves-souris ou aménager des abris pour les amphibiens et les reptiles. Les élèves devraient élaborer le projet avec l'encadrement des gardes-parc et mettre le projet en œuvre dans le parc. Les élèves pourraient ensuite réaliser un suivi de ces installations en collaboration avec les chercheurs afin de vérifier s'ils sont utilisés par la faune. D'autres petites activités pourraient être menées en parallèle et en impliquant les parents. En effet, il apparaît que les enfants sont de très bons sensibilisateurs auprès de leurs parents. Ces activités devraient permettre d'emmener les familles à prendre des engagements pour la conservation, comme élaborer un plan d'engagement familial pour la conservation. Des billets gratuits pour les familles pourraient également être distribués. Ce genre d'activités permettrait de créer des expériences beaucoup plus stimulantes pour les enfants. De plus, l'implication des parents permettrait de sensibiliser un public différent.

En second lieu, il a été établi dans le chapitre 3 que les adultes se sentent généralement moins concernés par les problèmes environnementaux. La diffusion réalisée par les médias interpelle difficilement les citoyens. (Villemagne, 2008) Or, les médias restent un outil très intéressant pour faire de l'éducation à grande échelle, il faudrait toutefois adapter la méthode. Une idée très intéressante apportée par un gestionnaire lors des entretiens serait la création d'une série télévisée sur le quotidien des employés de parcs nationaux. Cette série pourrait suivre des gardes-parc dans différents parcs du Québec au travers des projets de conservation, mettre de l'avant les paysages et la faune du Québec, mais également montrer diverses situations problématiques rencontrées dans les parcs nationaux. De cette façon, il serait possible de créer un sentiment d'attachement envers les parcs nationaux du Québec, mais également de démontrer concrètement les

impacts des gestes problématiques des usagers. En connaissant mieux les enjeux avec lesquels les gestionnaires de parc doivent composer, les usagers sont plus susceptibles de modifier leurs comportements. L'éducation serait donc subtilement intégrée dans une émission de divertissement.

Une autre méthode d'éducation efficace introduite au chapitre 3 est la science citoyenne (Louv et Fitzpatrick, 2012). En offrant la possibilité aux usagers de contribuer à la science, la Sépaq pourrait non seulement démontrer concrètement qu'elle est engagée dans des activités de conservation, mais également rejoindre un plus grand public puisque ces activités peuvent être réalisées en parallèle à toutes autres activités de plein air. À titre d'exemple, il serait possible de faire écouter aux randonneurs un chant d'oiseau précis et leur demander de noter s'ils entendent ce chant à quel endroit et à quel moment. Ces derniers pourraient scanner un code QR afin d'avoir accès au chant durant leur visite pour s'y référer. Ils pourraient ensuite faire parvenir leurs observations à la Sépaq. Une telle implication permettrait non seulement à la Société de récolter des données, mais également d'améliorer la conscience environnementale chez les participants (Louv et Fitzpatrick, 2012). Une activité semblable pourrait être réalisée où il serait demandé aux randonneurs de repérer des sentiers informels ou des zones où il y a des déchets pour aider les gestionnaires à mieux aménager le parc. En répondant à une telle demande, les usagers sont plus susceptibles de porter une attention particulière à ces éléments et ainsi, à diminuer eux-mêmes les comportements menant à ces impacts.

Comme discuté au chapitre 4, pour qu'une information assimilée se transpose en une action, les usagers doivent être amenés à s'engager (Joule et al., 2007). Une approche de communication engageante devrait ainsi être favorisée. Selon cette méthode, un acte préparatoire devrait d'abord être élaboré afin que les usagers décident de s'engager librement envers cet acte peu coûteux. Si ceux-ci répondent favorablement à cet acte, ils devraient se sentir engagés envers la cause. Il leur sera ensuite suggéré de poser le comportement souhaité et plus coûteux. Les usagers seront alors plus susceptibles de répondre favorablement à cette demande. (Girandola, 2003) Ainsi, afin d'augmenter le taux de respect de la réglementation, la Sépaq devrait utiliser la communication engageante pour emmener les usagers à s'engager à respecter la réglementation durant leurs visites dans les parcs nationaux. Rappelons que plusieurs comportements problématiques ont été identifiés au chapitre 6. Pour assurer la conservation dans les parcs nationaux, il est essentiel que les usagers cessent de poser ces comportements. Voici quelques exemples concrets d'application de cette méthode :

- Pour s'assurer que les propriétaires de chien gardent leur chien en laisse. Une case à cocher pourrait être ajoutée lors de l'achat de billets en ligne avec l'indication « Je m'engage à maintenir mon chien en laisse pour protéger le milieu ». Pour l'achat de billets au comptoir, la case pourrait être imprimée sur le droit d'accès, et la réceptionniste pourrait demander aux usagers de la cocher. Cette simple modification pourrait agir à titre d'acte préparatoire. À l'intérieur des parcs, un garde-parc pourrait patrouiller près des entrées, soit les endroits où les chiens sont plus susceptibles d'être en laisse, et féliciter les propriétaires de chien de garder leur chien en laisse en insistant sur leur contribution à la conservation du parc. De cette façon, le patrouilleur renforce la vision proconservation que les usagers ont d'eux-mêmes. Les chances que ces usagers libèrent leur chien plus loin dans les sentiers durant leur randonnée sont donc diminuées.
- Pour diminuer l'utilisation de sentiers informels par les randonneurs, la Sépaq pourrait distribuer des gourdes réutilisables gratuites avec un slogan tel que « Je marche dans les sentiers, je protège mes parcs ». Cette action serait l'acte préparatoire. Ces usagers pourraient ensuite être interpellés afin de participer à un sondage portant sur la pérennité des parcs nationaux. On leur demanderait alors quels gestes ils seraient prêts à adopter pour assurer la conservation dans les parcs. Plusieurs actions leur seraient alors proposées, telles que rester dans les sentiers et ne pas nourrir les animaux. En s'engageant verbalement auprès des gardes-parc à poser ces comportements, les usagers sont plus susceptibles de les respecter. Il pourrait également leur être demandé de participer à une étude ultérieure afin d'évaluer le respect de leurs engagements. Ainsi, en sachant qu'ils devront rendre compte de leurs engagements, le taux de respect pourrait encore augmenter.

De plus, dans de telles démarches, une attention particulière doit être portée au ton et au vocabulaire utilisé auprès des usagers. Le discours doit les emmener à se percevoir comme étant engagés dans la conservation des milieux naturels. Comme mentionné au chapitre 4, un individu agira en cohérence avec ce qu'il pense de lui (Fointiat et al., 2004; Girandola, 2003). En renforçant cette vision pro-environnement que les usagers ont d'eux-mêmes, les chances qu'ils posent réellement des comportements favorables à l'environnement augmentent. Dans tous les cas, il serait important de reconnaître que l'éducation est essentielle à la conservation des milieux naturels et que le rôle d'éducation de la Sépaq est tout aussi important que son rôle de conservation. En reconnaissant l'interdépendance de ces deux concepts, il serait possible de mobiliser davantage de ressources pour investir dans des programmes d'éducation.

7.5 Mieux faire connaître les enjeux de conservation

Durant les dernières années, la Sépaq a commencé à s'intéresser aux activités en périphérie des parcs (Gestionnaire 1; Gestionnaire 5). Cette présence à l'extérieur des territoires devrait être accrue afin de démontrer l'engagement de la Sépaq envers la conservation. La Sépaq devrait également mieux faire connaître ses enjeux de conservation. Pour ce faire, la Société pourrait monter des kiosques lors de divers événements se déroulant dans les municipalités adjacentes afin d'avoir l'occasion de discuter avec les citoyens. Lors de ces événements, des activités de communication engageante pourraient être mises en œuvre et les projets de conservation en cours pourraient être présentés au public. En augmentant la visibilité de la conservation à l'extérieur des limites du parc, on augmenterait les chances que les usagers soient déjà dans un esprit de conservation, avant même de mettre les pieds dans le parc. Leurs comportements devraient donc refléter cette vision.

Des campagnes de sensibilisation en partenariat avec les municipalités adjacentes ou des organismes de conservation pourraient également être mises en place. De tels partenariats pourraient être réalisés pour des comportements problématiques qui ne touchent pas seulement les parcs nationaux, mais tous les milieux naturels dans les municipalités, comme le fait de nourrir des animaux sauvages. Ces campagnes seraient réalisées dans les municipalités de manière à sensibiliser les usagers sur ces enjeux, avant même qu'ils n'entrent dans les parcs. Il serait également possible de faire circuler un recueil d'engagements dans lequel les citoyens apposeraient leurs signatures afin de s'engager à ne pas nourrir les animaux sauvages. De cette façon, la Sépaq s'impliquerait plus globalement dans la conscientisation environnementale.

Finalement, la Sépaq doit clarifier la différence entre les différents types de territoire qu'elle gère. Comme discuté au chapitre 6, il semble y avoir une confusion dans le rôle de ces différents territoires. La Sépaq devrait donc insister dans ses différents outils de communication sur les missions respectives de ces types de territoire. Il pourrait également en être question aux kiosques lors d'événements comme mentionné plus haut. Il est essentiel que les usagers comprennent que les parcs nationaux, les réserves fauniques et les établissements touristiques n'ont pas la même mission. Les comportements acceptables sont donc différents dans ces trois établissements.

7.6 L'importance de ces recommandations pour mieux protéger les parcs

En conclusion, la Sépaq doit travailler sur son image, afin de se départir de cette représentation de centre de plein air. En projetant une telle image, la Société semble ajouter des biais dans les processus cognitifs des usagers. Ainsi, même s'ils connaissent la fonction de conservation des parcs nationaux, leurs comportements ne sont pas adaptés à la conservation des milieux naturels. Il est important pour la Sépaq d'être en cohérence avec ses propres valeurs. Ainsi, elle devrait éviter le vocabulaire à connotation trop récréative et augmenter la visibilité accordée à la conservation dans les parcs. Elle devrait également démontrer son engagement dans la conservation, autant dans les limites des parcs que dans les zones périphériques. La Sépaq pourra finalement se concentrer sur l'approche éducative de façon à modifier les comportements problématiques des usagers. Pour ce faire, la communication engageante serait à prioriser. Si les usagers prennent eux-mêmes des engagements, les chances que les modifications de comportements engendrés persistent dans le temps seraient supérieures.

CONCLUSION

Depuis plusieurs années, les milieux naturels sont en état de précarité. Les écosystèmes ne parviennent plus à accomplir correctement leurs fonctions. L'urgence d'agir s'est fait ressentir à travers le monde et a mené à l'adoption de la Convention sur la diversité biologique en 1992. Selon cette convention, afin d'assurer la conservation de la biodiversité, les États doivent mettre en place un réseau de zones protégées (ONU, 1992). Au Québec, il existe cinq catégories différentes d'aire protégée. (MELCC, 2020c) L'une d'entre elles, probablement la plus connue, comprend les parcs nationaux. Ce type d'aire protégée a pour but d'allier éducation et conservation, tout en rendant le territoire accessible pour des activités récréatives. Toutefois, le taux de fréquentation élevé sur ces territoires semble peu compatible avec leur fonction de conservation. D'autant plus que les usagers ne semblent pas adhérer aux stratégies de conservation. Ainsi, l'objectif de cet essai était de comprendre les perceptions qu'ont les usagers de la nature et des parcs nationaux afin de comprendre les implications pour la gestion et l'aménagement des parcs nationaux et les stratégies de communication de la Sépaq.

La compréhension des perceptions est importante dans ce processus puisqu'il s'agit de la première étape de la chaîne cognitive comportementale (Keenan, 2020). Les comportements posés ensuite dépendront donc de ces perceptions. Dans le cadre de cet essai, un sondage et des entretiens ont été réalisés auprès des usagers et des gestionnaires de parcs nationaux afin de récolter de l'information sur les perceptions et les comportements des usagers, de même que sur les pratiques de gestion dans les parcs.

Ainsi, il apparaît que les contraintes financières de la Sépaq ont orienté son approche vers le volet récréatif. Ce faisant, la conservation au sein du parc n'est pas suffisamment mise en valeur. La Société projette davantage l'image d'un parc d'attraction. Ainsi, même si les usagers pensent que la fonction première d'un parc national est la conservation, l'aménagement du territoire, la diversité d'activités récréatives offertes et le fort achalandage viennent brouiller les perceptions, entraînant des comportements inadaptés. Ainsi, l'achalandage élevé sur ces territoires, tel qu'il est présentement géré, ne peut s'accorder pleinement à la mission première de conservation des aires protégées.

Afin de favoriser l'harmonisation entre l'accessibilité au territoire et la conservation, la Sépaq doit parvenir à éclairer les perceptions qu'ont les usagers de leurs impacts sur les milieux naturels. De plus, la Société devrait s'assurer que l'image qu'elle projette est compatible avec ses objectifs de conservation. Davantage

de visibilité devrait d'ailleurs être accordée à la conservation. Des mesures rigoureuses devraient également être mises en place afin d'assurer que les activités permises soient compatibles avec les objectifs de conservation. Davantage de ressources devraient également être allouées à l'éducation afin d'influencer les comportements des usagers. La communication engageante est un outil qui pourrait être mis à contribution.

Les perceptions qu'ont les citoyens des milieux naturels sont indicatrices de l'usage qu'ils en feront. Il est donc essentiel de clarifier les perceptions actuelles afin d'assurer la conservation des milieux naturels et de la biodiversité à long terme. Mise à part la création d'un réseau d'aire protégée, la CDB de 1992 avait également comme objectif de faire percevoir aux citoyens la valeur intrinsèque de la biodiversité et de la faire respecter (ONU, s. d.b). En revalorisant et en précisant leur mission, les parcs nationaux pourraient non seulement contribuer à la conservation des territoires protégés, mais également à faire valoir la valeur intrinsèque de ces milieux auprès des Québécois. La mise en place de pratiques de gestion plus efficaces, et structurées qui sont planifiées à partir de la compréhension des usagers est essentielle afin de permettre les activités récréatives dans une aire protégée, sans perdre de vue l'objectif premier de la création de ces territoires qui est d'assurer la conservation de la biodiversité et des ressources naturelles.

RÉFÉRENCES

- A chronology of the Sierra Club. (1992). *California History*, 71(2), 160-169.
- Agence France-Presse. (2019, 15 novembre). Un touriste meurt en prenant un selfie près d'une chute d'eau. *TVA Nouvelles*. Repéré à <https://www.tvanouvelles.ca/2019/11/15/un-touriste-meurt-en-prenant-un-selfie-pres-dune-chute-deau>
- Alami, S., Desjeux, D. et Garabua-Moussaoui, I. (2013). *Les méthodes qualitatives* (Deuxième édition) Repéré à <http://www.cairn.info/les-methodes-qualitatives--9782130617679.htm>
- Anderson, C. A. et Bushman, B. J. (2002). The effects of media violence on society. *Science*, 295(5564), 2377–2379.
- Anderson-Wilk, M. (2009). Changing the engines of change: Natural resource conservation in the era of social media. *Journal of Soil and Water Conservation*, 64(4), 129A–131A.
- Association canadienne des médecins vétérinaires. (2018). Statistiques. Repéré à <https://www.veterinairesauCanada.net/about/statistics>
- Bailey, J. W. (2020). John Muir. Dans *Salem Press Biographical Encyclopedia*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=ers&AN=88807228&lang=fr&site=eds-live>
- Banks, P. B. et Bryant, J. V. (2007). Four-legged friend or foe? Dog walking displaces native birds from natural areas. *Biology letters*, 3(6), 611–613.
- Bansal, A., Garg, C., Pakhare, A. et Gupta, S. (2018). Selfies: A boon or bane? *Journal of family medicine and primary care*, 7(4), 828.
- Barton, J. et Pretty, J. (2010). What is the best dose of nature and green exercise for improving mental health? A multi-study analysis. *Environmental science & technology*, 44(10), 3947–3955.
- Baumeister, R. F., Vohs, K. D., DeWall, N. C. et Zhang, L. (2007). How emotion shapes behavior: Feedback, anticipation, and reflection, rather than direct causation. *Personality and social psychology review*, 11(2), 167–203.
- Beale, C. M. et Monaghan, P. (2004). Human disturbance: people as predation-free predators? *Journal of applied ecology*, 41(2), 335–343.
- Bechara, A., Damasio, H. et Damasio, A. R. (2000). Emotion, decision making and the orbitofrontal cortex. *Cerebral cortex*, 10(3), 295–307.
- Beck, T. (2013). *Principles of ecological landscape design*. Repéré à <https://link-springer-com.ezproxy.usherbrooke.ca/book/10.5822%2F978-1-61091-199-3>
- Becker, B. H., Moi, C. M., Maguire, T. J., Atkinson, R. et Gates, N. B. (2012). Effects of hikers and boats on tule elk behavior in a national park wilderness area. *Human-Wildlife Interactions*, 6(1), 147–154.

- Bergandi, D. et Galangau-Quérat, F. (2008). Le développement durable: les racines environnementalistes d'un paradigme. Repéré à <https://philarchive.org/archive/BERLDD-20>
- Bérubé, C. (2010). *Changements climatiques et distorsion de la perception des québécois: de la communication à l'action* (Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec). Repéré à https://www.usherbrooke.ca/environnement/fileadmin/sites/environnement/documents/Essais2010/Berube_C__08-07-2010_.pdf
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2006). *L'entretien*. (2^e édition). Paris, France: Armand Colin.
- Blanchet, P. et Hébert, M. (2010). *Les origines de la réserve faunique des Laurentides*. Repéré à <https://shfq.ca/download/BLANCHET-HEBERT%20-%20Les%20origines%20de%20la%20reserve%20faunique%20des%20laurentides.pdf>
- Bouchard, M. (2019). *Génèse et mutations du parc des Laurentides: Urbanité, territorialité et l'aménagement de l'espace naturel* (Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Québec). Repéré à <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/37733/1/35507.pdf>
- Boykoff, M. T. (2009). We speak for the trees: Media reporting on the environment. *Annual Review of Environment and Resources*, 34, 431–457.
- Brunelle-Lavoie, L. (1989). *Il était une fois, un rêve... le parc du Mont-Orford, 1938-1988*. Sherbrooke, Québec : Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche, Direction régionale de l'Estrie.
- Brunet, R. (1974). Espace, perception et comportement. *Espace géographique*, (3), 189.
- Buckley, R. (2009). Parks and tourism. *PLoS biology*, 7(6).
- Bugeja-Bloch, F. et Couto, M.-P. (2015). *Les méthodes quantitatives*. (1^{re} édition.). Repéré à <https://www-cairn-info.ezproxy.usherbrooke.ca/les-methodes-quantitatives--9782130631613.htm>
- Büscher, B. (2016). Nature 2.0: Exploring and theorizing the links between new media and nature conservation. *New Media & Society*, 18(5), 726–743.
- Campbell, J. (2020). Culture. *Salem Press Encyclopedia*. Salem Press.
- Caplow, T. (1970). *L'enquête sociologique*. Paris, France: Armand Colin.
- Cazalis, V. et Prévot, A.-C. (2019). Are protected areas effective in conserving human connection with nature and enhancing pro-environmental behaviours? *Biological Conservation*, 236, 548–555.
- Chaire de tourisme Transat ESG UQAM, 2017. Étude des clientèles, des lieux de pratique et des retombées économiques et sociales des activités physiques de plein air. (Rapport de recherche). Repéré à https://chairedetourisme.uqam.ca/upload/files/%C3%89tude_Plein_air_rapport_final.pdf
- Champagne St-Arnaud, V. et Daignault, P. (2020). *Baromètre de l'action climatique: Disposition des Québécois et des Québécoises face aux défis climatiques 2019*. Repéré à https://unpointcinq.ca/app/uploads/2020/01/BarometreUnPointCinq_FINAL.pdf

- Chan, A. K. P. et Chan, V. M. S. (2012). *Public perception of crime and attitudes toward police: Examining the effects of media news*. Repéré à <http://lbms03.cityu.edu.hk/oaps/ss2012-4296-ckp698.pdf>
- Chanut, E. (2019). Dissonance cognitive et consommation de viande. Étude des différentes convictions: l'éthique, la santé et l'environnement. Repéré à <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02435223/document>
- Clayton, S., Colléony, A., Conversy, P., Maclouf, E., Martin, L., Torres, A.-C., Truong, M.-X. et Prévot, A.-C. (2017). Transformation of experience: Toward a new relationship with nature. *Conservation Letters*, 10(5), 645–651.
- Cleaveland, S., Appel, M. G. J., Chalmers, W. S. K., Chillingworth, C., Kaare, M. et Dye, C. (2000). Serological and demographic evidence for domestic dogs as a source of canine distemper virus infection for Serengeti wildlife. *Veterinary microbiology*, 72(3-4), 217–227.
- Cliche, J.-F. (2018, 14 novembre). Sondage Mainstreet: les Québécois ont à coeur l'environnement. *Le Soleil*. Repéré à <https://www.lesoleil.com/actualite/environnement/sondage-mainstreet-les-quebecois-ont-a-cur-lenvironnement-adcd4631c30cf2c41614ba8dc280d8f7>
- Cole, D. N. (2004). Impacts of hiking and camping on soils and vegetation: a review. *Environmental impacts of ecotourism*, 4, 41–60.
- Cutter-Mackenzie, A., Edwards, S., Moore, D. et Boyd, W. (2014). *Young Children's Play and Environmental Education in Early Childhood Education*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=catt04883a&AN=she.a1124000&lang=fr&site=eds-live>
- Dankiw, K. A., Tsiros, M. D., Baldock, K. L. et Kumar, S. (2020). The impacts of unstructured nature play on health in early childhood development: A systematic review. *PloS one*, 15(2), e0229006.
- D'Antonio, A., Monz, C., Newman, P., Lawson, S. et Taff, D. (2013). Enhancing the utility of visitor impact assessment in parks and protected areas: A combined social–ecological approach. *Journal of environmental management*, 124, 72–81.
- Davies, C. et Newsome, D. (2009). *Mountain bike activity in natural areas: impacts, assessment and implications for management: a case study from John Forrest National Park, Western Australia*. Repéré à https://researchrepository.murdoch.edu.au/id/eprint/2637/1/mountain_bike_activity_in_natural_areas.pdf
- Davies-Colley, R. J. et Smith, D. G. (2001). Turbidity, suspended sediment, and water clarity: a review. *Journal of the American Water Resources Association*, 37(5), 1085–1101.
- Décret 1668-92 concernant la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique, 1992.
- De L'Église, J. (s. d.). Dénaturer la #nature sur Instagram. *Radio-Canada*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/193/instagram-tourisme-photo-nature-effets-influenceur>
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal, Québec: McGraw-Hill.

- De Vries, S., Verheij, R. A., Groenewegen, P. P. et Spreeuwenberg, P. (2003). Natural environments—healthy environments? An exploratory analysis of the relationship between greenspace and health. *Environment and planning A*, 35(10), 1717–1731.
- Dewey, J. (2020). Sierra Club. Dans *Salem Press Encyclopedia*. Salem Press.
- Doré, F. Y. (2015). *Les origines du comportement humain et de la culture* (Éditions MultiMondes). Repéré à <http://banq.pretnumerique.ca/accueil/resources/564bead1cdd23087a979d325>
- Dudley, N. (2008). *Lignes directrices pour l'application des catégories de gestion aux aires protégées*. Repéré à <https://portals.iucn.org/library/efiles/documents/paps-016-fr.pdf>
- Environnement et Changement climatique Canada (ECCC). (1995). *Stratégie canadienne de la biodiversité : réponse du Canada à la Convention sur la diversité biologique*. Repéré à <http://publications.gc.ca/site/fra/464734/publication.html>
- Environnement et Changement climatique Canada (ECCC). (2020). Convention sur la diversité biologique. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/organisation/affaires-internationales/partenariats-organisations/convention-diversite-biologique.html>
- Équiterre. (s.d.) Campagne défi Climat. Repéré à <https://www.equiterre.org/projet/campagne-defi-climat>
- Finkelstein, M. W., Fong, L. et Coschi, N. (2015). Banff National Park. Repéré à <https://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/banff-national-park>
- Fointiat, V., Caillaud, J. et Martinie, M.-A. (2004). Étiquetage social vs étiquetage fonctionnel : quels effets sur le pied-dans-la-porte avec demande implicite? *Revue europeenne de psychologie appliquee*, 54(4), 273-278.
- Folliot, P. et Louy, X. (2009). *France-sur-mer : Un empire oublié*. Repéré à https://books.google.ca/books?id=ZTw1DwAAQBAJ&pg=PT13&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q=aime&f=false
- Frid, A. et Dill, L. (2002). Human-caused disturbance stimuli as a form of predation risk. *Conservation Ecology*, 6(1).
- Gestionnaire 1, entrevue en vidéoconférence, 13 juillet 2020.
- Gestionnaire 2, entrevue en vidéoconférence, 24 juillet 2020.
- Gestionnaire 3, entrevue en vidéoconférence, 1^{er} juillet 2020.
- Gestionnaire 4, entrevue en vidéoconférence, 12 juin 2020.
- Gestionnaire 5, entrevue en vidéoconférence, 18 août 2020.
- Gestionnaire 6, entrevue en vidéoconférence, 4 septembre 2020.
- Ghiglione, R. et Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques: théories et pratique*. Paris, France: Armand Colin.

- Gingras, M.-È. et Belleau, H. (2015). Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données: une revue de la littérature. Repéré à <http://espace.inrs.ca/id/eprint/2678/1/Inedit02-15.pdf>
- Girandola, F. (2003). *Psychologie de la persuasion et de l'engagement*. Paris, France : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Glon, É. (2006). Wilderness et forêts au Canada. Quelques aspects d'une relation homme/nature très ambivalente. *Annales De Géographie*, 649(3), 239–239.
- Goeft, U. et Alder, J. (2001). Sustainable mountain biking: a case study from the southwest of Western Australia. *Journal of sustainable tourism*, 9(3), 193–211.
- Gondim, L. P., McAllister, M. M., Mateus-Pinilla, N. E., Pitt, W. C., Mech, L. D. et Nelson, M. E. (2004). Transmission of *Neospora caninum* between wild and domestic animals. *Journal of Parasitology*, 90(6), 1361–1365.
- Government of the Republic of Trinidad and Tobago. (2020). Forest and protected areas of Trinidad and Tobago: Main Ridge Forest Reserve. Repéré à <https://www.protectedareastt.org.tt/index.php/profile-of-sites/198-main-ridge-profile>
- Groenewegen, P. P., Van den Berg, A. E., De Vries, S. et Verheij, R. A. (2006). Vitamin G: effects of green space on health, well-being, and social safety. *BMC public health*, 6(1), 149.
- Guo, T., Smith, J. W., Leung, Y.-F., Seekamp, E. et Moore, R. L. (2015). Determinants of responsible hiking behavior: results from a stated choice experiment. *Environmental management*, 56(3), 765–776.
- Habib, M. (2018). *Psychologie cognitive : cours, méthodologie, exercices corrigés*. Repéré à https://cap.banq.qc.ca/notice?id=p%3A%3Ausmarcdef_0005858029&queryId=N-EXPLORE-eb1a391c-e5c7-4eba-a9e2-53a71ed8d52e&posInSet=1
- Hackett, W. R. (2019). Yellowstone National Park. Dans *Salem Press Encyclopedia of Science*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=ers&AN=88802633&lang=fr&site=eds-live>
- Haddock, G. et Maio, G. R. (2004). *Contemporary perspectives on the psychology of attitudes*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat04883a&AN=she.Q4995698&lang=fr&site=eds-live>
- Henley, W. F., Patterson, M. A., Neves, R. J. et Lemly, A. D. (2000). Effects of sedimentation and turbidity on lotic food webs: a concise review for natural resource managers. *Reviews in Fisheries Science*, 8(2), 125–139.
- Hennings, L. et Parks, M. (2016). The impacts of dogs on wildlife and water quality: A literature review. *Metro Parks and Nature*, April, 1–13.
- Héritier, S. (2006). La nature et les pratiques de la nature dans les montagnes canadiennes: le cas des parcs nationaux des montagnes de l'Ouest. *Annales de Géographie*, (649), 270.

- Hull, V., Xu, W., Liu, W., Zhou, S., Viña, A., Zhang, J., Tuanmu, M.-N., Huang, J., Linderman, M. et Chen, X. (2011). Evaluating the efficacy of zoning designations for protected area management. *Biological Conservation*, 144(12), 3028–3037.
- Joule, R.-V., Girandola, F. et Bernard, F. (2007). How can people be induced to willingly change their behavior? The path from persuasive communication to binding communication. *Social and Personality Psychology Compass*, 1(1), 493–505.
- Joye, Y. et De Block, A. (2011). Nature and I are Two: A critical examination of the Biophilia Hypothesis. *Environmental Values*, 20(2), 189–215.
- Kahn, P. H. (1999). *The Human Relationship with Nature: Development and Culture*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=9295&lang=fr&site=eds-live>
- Kanglong, L. et Wei, L. (2019). Cultural behavior in an ecological context: exploration of inter-ethnic cultural and ecological relationship. *Journal of Applied Business & Economics*, 21(4), 85-92.
- Keenan, M. (2020). Perception. Dans *Salem Press Encyclopedia of Health*.
- Keuschnigg, M. et Wolbring, T. (2015). Disorder, social capital, and norm violation: Three field experiments on the broken windows thesis. *Rationality and Society*, 27(1), 96-126.
- Kidd, K. R., Aust, W. M. et Copenheaver, C. A. (2014). Recreational stream crossing effects on sediment delivery and macroinvertebrates in southwestern Virginia, USA. *Environmental management*, 54(3), 505–516.
- Kissling, M., Hegetschweiler, K. T., Rusterholz, H.-P. et Baur, B. (2009). Short-term and long-term effects of human trampling on above-ground vegetation, soil density, soil organic matter and soil microbial processes in suburban beech forests. *Applied soil ecology*, 42(3), 303–314.
- Lamontagne, N. T. (2020, 25 juin). Manque de civisme au Mont-Saint-Bruno. *TVA Nouvelles*. Repéré à <https://www.tvanouvelles.ca/2020/06/25/manque-de-civisme-au-mont-saint-bruno?fbclid=IwAR1po2l0t0C87fZa44NuJ1Ow-YFqhHBXfxw48SjdqwHFLXKXoKXmeZcWFB8>
- Langlois, M. (2013). Parc national du Mont-Orford: 75 ans de récréation en milieu naturel protégé. Repéré à <https://www.histoiremagog.com/parc-national-du-mont-orford-75-ans-de-recreation-en-milieu-naturel-protege/>
- Larimore, R. A. (2019). *Preschool beyond walls: blending early childhood education and nature-based learning*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat04883a&AN=sheer.a1306536&lang=fr&site=eds-live>
- Leduc, L. (2019, 12 novembre). Sondage Environics: l'environnement, principal souci des Canadiens. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/201911/11/01-5249316-sondage-environics-lenvironnement-principal-souci-des-canadiens.php>
- Legagneux, P., Casajus, N., Cazelles, K., Chevallier, C., Chevrinais, M., Guéry, L., Jacquet, C., Jaffré, M., Naud, M.-J. et Noisette, F. (2018). Our house is burning: discrepancy in climate change vs.

- biodiversity coverage in the media as compared to scientific literature. *Frontiers in Ecology and Evolution*, 5, 175.
- Lenth, B. E., Knight, R. L. et Brennan, M. E. (2008). The effects of dogs on wildlife communities. *Natural Areas Journal*, 28(3), 218–227.
- Lerner, J. S., Li, Y., Valdesolo, P. et Kassam, K. S. (2015). Emotion and decision making. *Annual Review of Psychology*, 66(1), 799–823.
- Li, Q. (2010). Effect of forest bathing trips on human immune function. *Environmental health and preventive medicine*, 15(1), 9–17.
- Li, Q., Morimoto, K., Kobayashi, M., Inagaki, H., Katsumata, M., Hirata, Y., Hirata, K., Shimizu, T., Li, Y. J. et Wakayama, Y. (2008). A forest bathing trip increases human natural killer activity and expression of anti-cancer proteins in female subjects. *Journal Biological Regulators and Homeostatic Agents*, 22(1), 45–55.
- Loi établissant le parc national de la Montagne Tremblante*, Statuts de la Province de Québec, 1895, c.23
- Loi établissant le Parc national des Laurentides*, Statuts de la Province de Québec, 1895, c. 22
- Loi pourvoyant à l'établissement du Parc national du Mont-Orford*, Statuts de la Province de Québec, 1938, c. 49
- Loi sur la conservation du patrimoine naturel*. RLRQ, c C-61.01.
- Loi sur la société des établissements de plein air du Québec*. RLRQ, 1984, c. S-13.01
- Loi sur les parcs*. RLRQ, c. P-9.
- Loi sur les parcs*, Statuts de la Province de Québec, 1977, c.56
- Louv, R. et Fitzpatrick, J. W. (2012). *Citizen science: Public participation in environmental research*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Low, Z. (2018, 15 octobre). Chinese tourists' selfie mania destroys rare pink grass. *South China Morning Post*. Repéré à <https://www.scmp.com/news/china/society/article/2168592/chinese-tourists-selfie-mania-destroys-rare-pink-grass>
- Lucas-Borja, M. E., Bastida, F., Moreno, J. L., Nicolás, C., Andres, M., Lopez, F. R. et Del Cerro, A. (2011). The effects of human trampling on the microbiological properties of soil and vegetation in Mediterranean mountain areas. *Land Degradation and Development*, 22(4), 383–394.
- Maas, J., Verheij, R. A., Groenewegen, P. P., De Vries, S. et Spreeuwenberg, P. (2006). Green space, urbanity, and health: how strong is the relation? *Journal of Epidemiology and Community Health*, 60(7), 587–592.
- Marchand, M. (2012). La représentation sociale de l'espace traditionnel des autochtones par rapport à celle du territoire des allochtones: l'exemple de la forêt mauricienne, 1534-1934. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(159), 567–582.

- Marion, J. L. et Leung, Y.-F. (2004). Environmentally sustainable trail management. *Environmental impact of tourism*, 229–244.
- Marion, J. L. et Olive, N. (2006). *Assessing and understanding trail degradation: results from Big South Fork National River and recreational area*. (Rapport de recherche) Repéré à https://www.pwrc.usgs.gov/prodabs/pubpdfs/6612_Marion.pdf
- Marleau, M.-È. (2009). Des liens à tisser entre la prise de conscience et l'action environnementales. *Éducation et francophonie*, 37(2), 11–32.
- Marshall, G. et Prat-Giral, A. (2017). *Syndrome de l'autruche : pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*. Actes sud. Repéré à <https://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782330091125>
- Martin, R. H., Butler, D. R. et Klier, J. (2018). The influence of tire size on bicycle impacts to soil and vegetation. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 24, 52-58.
- Meyer, J. M. (1997). Gifford Pinchot, John Muir, and the boundaries of politics in American thought. *Polity*, 30(2), 267–284.
- Millenium Ecosystem Assesment. (2005). *Ecosystem's and Human Well-being: Synthesis*. (Rapport de recherche). Repéré à <http://www.millenniumassessment.org/documents/document.356.aspx.pdf>
- Miller, S. G., Knight, R. L. et Miller, C. K. (2001). Wildlife responses to pedestrians and dogs. *Wildlife Society Bulletin*, 29(1), 124.
- Milliard, D. (2019). Yosemite National Park. Dans *Salem Press Encyclopedia*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=ers&AN=89409696&lang=fr&site=eds-live>
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). (2004). *Stratégie québécoise sur la diversité biologique 2004-2007*. Repéré à <https://www.cbd.int/doc/nbsap/sbsap/ca-sbsap-quebec-p1-fr.pdf>
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). (2020a). Aires protégées au Québec Contexte, constats et enjeux pour l'avenir. Repéré à http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/contexte/annexe1.htm#11
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). (2020b). Loi sur la conservation du patrimoine naturel. Repéré à http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/loi-conservation-patrimoine-naturel.htm
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). (2020c). Registre des aires protégées. Repéré à http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/registre/
- Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs (MFFP). (2016). *Plan d'action de développement durable 2016-2020*. Repéré à <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/forets-faune-parcs/publications-adm/documents-ministeriels/PL-action-developpement-durable-MFFP.pdf?1545083090>

- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP). (2020a). Loi sur les parcs. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/roles-responsabilites/loi-sur-les-parcs/>
- Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs (MFFP). (2020b). L'organisation et ses engagements. Repéré à <https://www.quebec.ca/gouv/ministere/forets-faune-parcs/organismes-lies/>
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP). (2020c). Réseau des parcs nationaux. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/reseau-parcs-nationaux/>
- Ministère des Forêts de la Faune et des Parcs (MFFP). (2020d). Rôles et responsabilités. Repéré à <https://mffp.gouv.qc.ca/les-parcs/roles-responsabilites/>
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP). (2011). *Mise en oeuvre de la Convention sur la diversité biologique au Québec*. Repéré à <http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/bilan-convention-biodiv-1992-2010.pdf>
- Morval, J. (2007). *La psychologie environnementale*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=catt04883a&AN=she.i9782760618060&lang=fr&site=eds-live>
- Mount, A. et Pickering, C. M. (2009). Testing the capacity of clothing to act as a vector for non-native seed in protected areas. *Journal of Environmental Management*, 91(1), 168–179.
- Moyes, C. D. et Schulte, P. M. (2008). Functional organization of nervous systems. Dans *Principles of animal physiology* (2^e éd., p. 306-347). Pearson Education inc.
- National Park Service. (2017). Yosemite national park: Visitation statistics. Repéré à <https://www.nps.gov/yose/planyourvisit/visitation.htm>
- National Park Service. (2019a). Yellowstone national park: Park history. Repéré à <https://www.nps.gov/yell/learn/historyculture/park-history.htm>
- National Park Service. (2019b). Yellowstone national park: visitation statistics. Repéré à <https://www.nps.gov/yell/planyourvisit/visitationstats.htm>
- Newsome, D. et Davies, C. (2009). A case study in estimating the area of informal trail development and associated impacts caused by mountain bike activity in John Forrest National Park, Western Australia. *Journal of ecotourism*, 8(3), 237–253.
- Noe, F. P., Hammitt, W. E. et Bixler, R. D. (1997). Park user perceptions of resource and use impacts under varied situations in three national parks. *Journal of Environmental Management*, 49(3), 323–336.
- Office québécois de la langue française (OQLF). (s.d.) Le grand dictionnaire terminologique (GDT). Repéré à <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>
- Oregon Department of Fish and Wildlife. (2019). Wildlife officials lethally remove habituated bear near Henry Hagg Lake. Repéré à https://www.dfw.state.or.us/news/2019/06_Jun/061319.asp

- Organisme des Nations Unies (ONU). (1992). *Convention sur la diversité biologique*. Repéré à <https://www.cbd.int/doc/legal/cbd-fr.pdf>
- Organisme des Nations Unies (ONU). (2010). *Plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020 et les Objectifs d'Aichi*. Repéré à <https://www.cbd.int/doc/strategic-plan/2011-2020/Aichi-Targets-FR.pdf>
- Organisme des Nations Unies (ONU). (s. d.a). Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, Rio 1992. Repéré à <https://www.un.org/fr/conferences/environnement/rio1992>
- Organisme des Nations Unies (ONU). (s. d.b). La convention sur la diversité biologique. Repéré à <https://www.un.org/fr/events/biodiversityday/convention.shtml>
- Organisme des Nations Unies (ONU). (s. d.c). Plan stratégique 2011-2020 pour la diversité biologique, incluant les Objectifs d'Aichi pour la biodiversité. Repéré à. <https://www.cbd.int/sp/>
- Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2020). Tobago Main Ridge Forest Reserve. Repéré à <https://whc.unesco.org/en/tentativelists/5646/>
- Paaijmans, K. P., Takken, W., Githeko, A. K. et Jacobs, A. F. G. (2008). The effect of water turbidity on the near-surface water temperature of larval habitats of the malaria mosquito *Anopheles gambiae*. *International journal of biometeorology*, 52(8), 747–753.
- Pammi, V. S. C. et Srinivasan, N. (2013). *Decision making: neural and behavioural approaches*. Repéré à <https://www-sciencedirect-com.ezproxy.usherbrooke.ca/bookseries/progress-in-brain-research/vol/202>
- Papenfuss, M. (2018, 13 février). Fishermen Drag Endangered Hammerhead Shark Onto Florida Beach. *Huffingtonpost*. Repéré à https://www.huffingtonpost.ca/entry/hammerhead-shark-selfies-in-florida_n_5a828c4be4b00ecc923d9524
- Parcs Canada. (2013). Petite histoire des parcs nationaux du Canada. Repéré à <http://parkscanadahistory.com/publications/history/lothian/brief/fra/chap1.htm>
- Phillips, G. E. et Alldredge, A. W. (2000). Reproductive success of elk following disturbance by humans during calving season. *The Journal of Wildlife Management*, 521–530.
- Pickering, C. M., Hill, W., Newsome, D. et Leung, Y.-F. (2010). Comparing hiking, mountain biking and horse riding impacts on vegetation and soils in Australia and the United States of America. *Journal of environmental management*, 91(3), 551–562.
- Pickering, C. M., Mount, A., Wichmann, M. C. et Bullock, J. M. (2011). Estimating human-mediated dispersal of seeds within an Australian protected area. *Biological Invasions*, 13(8), 1869–1880.
- Potito, A. P. et Beatty, S. W. (2005). Impacts of recreation trails on exotic and ruderal species distribution in grassland areas along the Colorado Front Range. *Environmental Management*, 36(2), 230–236.
- Ramos-Scharrón, C. E., Reale-Munroe, K. et Atkinson, S. C. (2014). Quantification and modeling of foot trail surface erosion in a dry sub-tropical setting. *Earth Surface Processes and Landforms*, 39(13), 1764–1777.

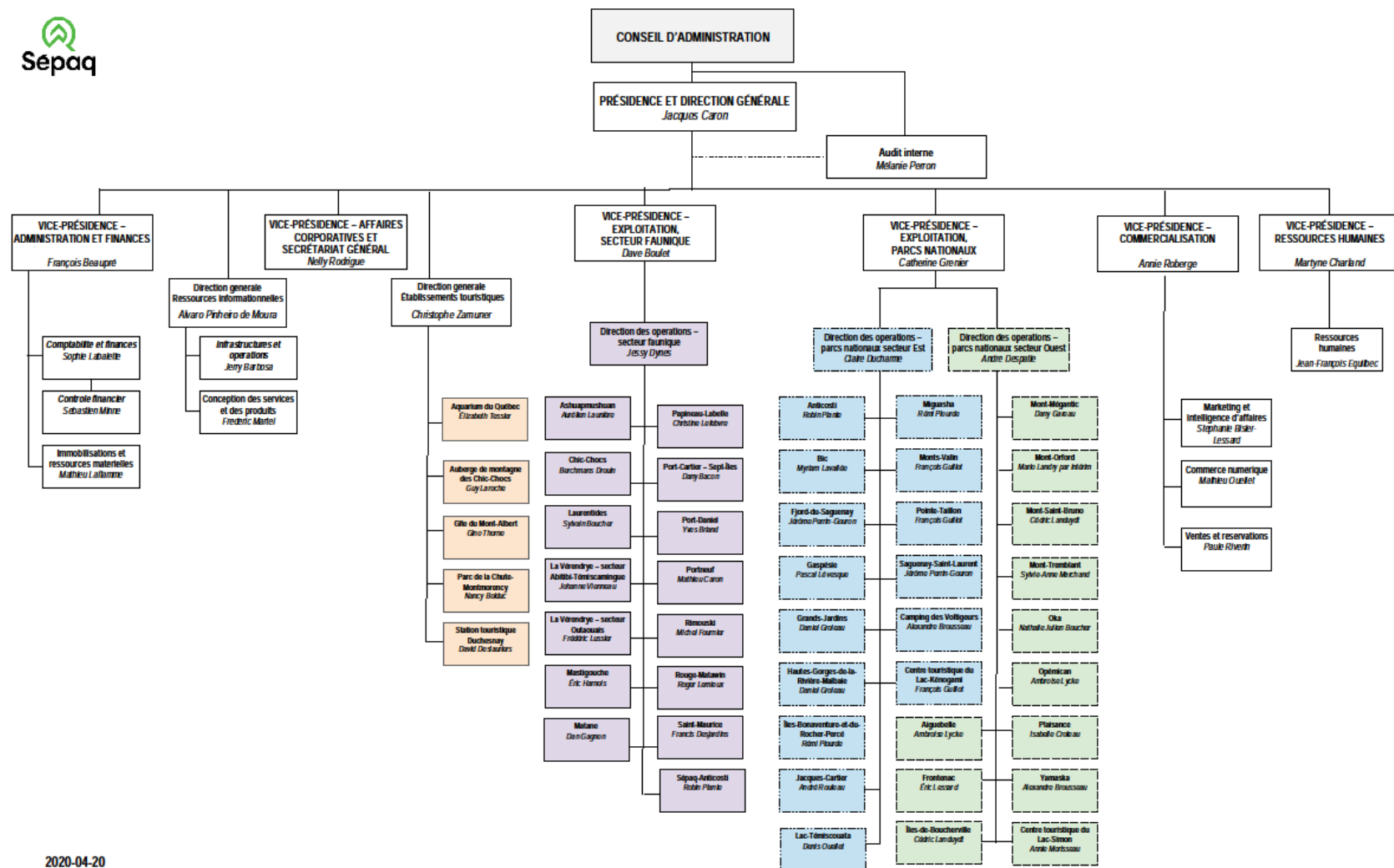
- Réseau québécois des groupes écologistes. (2020). Répertoire des organismes environnementaux du Québec. Repéré à <https://rqge.qc.ca/repertoire/pg/4/?cn-s=&cn-cat=0>
- Rook, G. A. (2013). Regulation of the immune system by biodiversity from the natural environment: an ecosystem service essential to health. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(46), 18360–18367.
- Royer, C., Baribeau, C. et Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec: où en sommes-nous? Un panorama des usages. *Recherches qualitatives*, 7, 64–79.
- Ruel-Manseau, A. (2020, 22 juin). Lendemain pénible à Rawdon, le maire passe à l'action. *La Presse*. Repéré à https://www.lapresse.ca/actualites/regional/2020-06-22/lendemain-de-veille-penible-a-rawdon-le-maire-passe-a-l-action?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=algotfb&fbclid=IwAR29ZE6c-lM-e1qBQ1aBqhQNPfjLVCMqLoHw-yJGZSyLEzOpvd1gB4npI
- Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique. (2014). *Perspectives mondiales de la diversité biologique 4 : évaluation à mi-parcours des progrès accomplis dans la mise en œuvre du Plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020*. Repéré à <https://www.cbd.int/gbo/gbo4/publication/gbo4-fr-hr.pdf>
- Secrétariat aux affaires autochtones. (2019). Profils des nations. Repéré à https://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations_autochtones/profils_nations/profil.htm
- Selin, H. et Kalland, A. (2003). We are the land: native american view of nature. Dans *Nature across cultures: views of nature and the environment in non-western cultures*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=c04883a&AN=she.a1283760&lang=fr&site=eds-live>
- Shettleworth, S. J. (2010). *Cognition, Evolution, and Behavior* (vol. 2nd ed). Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=298447&lang=fr&site=eds-live>
- Smalley, A. L. (2017). *Wild by Nature: North American Animals Confront Colonization*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=1393601&lang=fr&site=eds-live>
- Smith, T. M. et Smith, R. L. (2015). *Elements of ecology* (9^e éd., p. 410-438). Pearson Education inc.
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2016). *Statistiques de fréquentation par établissement*. Repéré à <https://www.sepaq.com/dotAsset/0fffeabc-7779-4735-b578-b15a53cff196.pdf>
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2018a). Parc national du Mont-Orford: vers des sentiers dédiés au vélo de montagne. Repéré à <https://www.sepaq.com/pq/mor/nouvelles/nouvelle.dot?id=09602af4-4932-4cfa-82a7-6749af1689b9>
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2018b). Un accès encadré pour les chiens au printemps prochain. Repéré à <https://www.sepaq.com/nouvelles/nouvelle.dot?id=226fbb22-35be-489b-aaca-fe2ff7077825>

- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2019). *Connecter les gens à la nature : Rapport annuel 2018-2019*. Repéré à https://www.sepaq.com/resources/docs/org/doc_corpo/org-rapport-annuel-20182019.pdf
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020a). Activités de découverte. Repéré à <https://www.sepaq.com/quoi-faire/activites-decouverte.dot>
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020b). Animaux domestiques. Repéré à https://www.sepaq.com/animaux/index.dot?language_id=2
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020c). Histoire de la création du Parc national de la Jacques-Cartier. Repéré à https://www.sepaq.com/pq/jac/decouvrir/portrait.dot?language_id=2
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020d). Histoire de la création du Parc national des Grands-Jardins. Repéré à https://www.sepaq.com/pq/grj/decouvrir/portrait.dot?language_id=2
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020e). Histoire de la création du Parc national du Mont-Orford. Repéré à https://www.sepaq.com/pq/mor/decouvrir/portrait.dot?language_id=2
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020f). Histoire de la création du parc national du Mont-Tremblant. Repéré à <https://www.sepaq.com/pq/mot/decouvrir/portrait.dot>
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020g). La conservation dans les parcs nationaux. Repéré à <https://www.sepaq.com/parcs-nationaux/conservation/index.dot>
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020h). L’histoire de la création des parcs au Québec. Repéré à https://www.sepaq.com/pq/mission.dot?language_id=2
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (2020i). Organigramme de la Sépaq. Repéré à https://www.sepaq.com/resources/docs/org/org_organigramme.pdf
- Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq). (s. d.). *Fiches descriptives des indicateurs du Programme de suivi de l’intégrité écologique*. Repéré à <https://www.sepaq.com/dotAsset/79915abc-8e76-4862-920d-b06ffc638df2.pdf>
- Souza, F., de Las Casas, D., Flores, V., Youn, S., Cha, M., Quercia, D. et Almeida, V. (2015). *Dawn of the selfie era: The whos, wheres, and hows of selfies on Instagram*. Papier présenté au 2015 ACM on conference on online social networks. Repéré à https://dl.acm.org/doi/pdf/10.1145/2817946.2817948?casa_token=vHLDh4g56TQAAAAA:eTOq8rtUYAjhIJ8-rCIUW0NaYfVmyMhtyXA-N6x1UxP7QfMoahgJvq1X6Qa21bLSF3H8S3CCCj-Haw
- Stafl, N. et O’Connor, M. I. (2015). American pikas’ (*Ochotona princeps*) foraging response to hikers and sensitivity to heat in an Alpine environment. *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, 47(3), 519–527.
- Swarthout, E. C. et Steidl, R. J. (2003). Experimental effects of hiking on breeding Mexican spotted owls. *Conservation Biology*, 17(1), 307–315.

- Taylor, A. R. et Knight, R. L. (2003). Wildlife responses to recreation and associated visitor perceptions. *Ecological applications*, 13(4), 951–963.
- Teisceira-Lessard, P. (2020, 24 juillet). La Gaspésie envahie par des vacanciers jugés mal élevés. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/regional/2020-07-24/la-gaspesie-envahie-par-des-vacanciers-juges-mal-eleves.php>
- Thede, A. K., Haider, W. et Rutherford, M. B. (2014). Zoning in national parks: are Canadian zoning practices outdated? *Journal of Sustainable Tourism*, 22(4), 626–645.
- Thompson, C. W., Roe, J., Aspinall, P., Mitchell, R., Clow, A. et Miller, D. (2012). More green space is linked to less stress in deprived communities: Evidence from salivary cortisol patterns. *Landscape and urban planning*, 105(3), 221–229.
- Thurston, E. et Reader, R. J. (2001). Impacts of experimentally applied mountain biking and hiking on vegetation and soil of a deciduous forest. *Environmental management*, 27(3), 397–409.
- Tyrväinen, L., Ojala, A., Korpela, K., Lanki, T., Tsunetsugu, Y. et Kagawa, T. (2014). The influence of urban green environments on stress relief measures: A field experiment. *Journal of environmental psychology*, 38, 1–9.
- Usager A, entrevue en vidéoconférence, 24 juillet 2020.
- Usager B, entrevue en vidéoconférence, 12 août 2020.
- Usager C, entrevue en vidéoconférence, 9 septembre 2020.
- Usager D, entrevue en vidéoconférence, 30 septembre 2020.
- Vadala, C. E., Bixler, R. D. et James, J. J. (2007). Childhood play and environmental interests: Panacea or snake oil? *The Journal of Environmental Education*, 39(1), 3–18.
- Vaidis, D. (2011). *La dissonance cognitive: approches classiques et développements contemporains*. Paris, France: Dunod.
- Vaillancourt, J.-G. (1981). Évolution, diversité et spécificité des associations écologiques québécoises: de la contre-culture et du conservationisme à l’environnementalisme et à l’écোসocialisme. *Sociologie et sociétés*, 13(1), 81–98.
- Vaillancourt, J.-G. (2015). Le mouvement vert au Québec: une perspective historique et sociologique. *Bulletin d’histoire politique*, 23(2), 113–132.
- Van den Berg, A. E., Maas, J., Verheij, R. A. et Groenewegen, P. P. (2010). Green space as a buffer between stressful life events and health. *Social science and medicine*, 70(8), 1203–1210.
- Ville de Montréal. (s. d.). Le site officiel du Mont-Royal : L’histoire. Repéré à <http://ville.montreal.qc.ca/siteofficieldumontroyal/histoire>
- Villemagne, C. (2008). Regard sur l’éducation relative à l’environnement des adultes. *Vertigo-la revue électronique en sciences de l’environnement*, 8(1).

- Wanta, W., Golan, G. et Lee, C. (2004). Agenda setting and international news: Media influence on public perceptions of foreign nations. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 81(2), 364–377.
- Weiss, K. et Girandola, F. (2010). *Psychologie et développement durable*. Paris, France: Editions in Press.
- Whinam, J. et Chilcott, N. (1999). Impacts of trampling on alpine environments in central Tasmania. *Journal of Environmental Management*, 57(3), 205–220.
- White, D. D., Waskey, M. T., Brodehl, G. P. et Foti, P. E. (2006). A comparative study of impacts to mountain bike trails in five common ecological regions of the Southwestern US. *Journal of Park & Recreation Administration*, 24(2).
- Williams, T. T. (2016). America's Evolving Idea. *Sierra*, 101(4), 31-63.
- Wilson, E. O. et Kellert, S. R. (1993). *The Biophilia Hypothesis*. Washington, DC: Island Press.
- Wilson, R. K. (2014). *America's Public Lands: From Yellowstone to Smokey Bear and Beyond*. Repéré à <https://usherbrooke.on.worldcat.org/search?databaseList=638%2C283&queryString=America%E2%80%99s+Public+Lands%3A+From+Yellowstone+to+Smokey+Bear+and+Beyond.&clusterResults=false&expandSearch=off&translateSearch=off#/oclc/5867881030>
- Zandvliet, D. B. (2019). *Culture and environment: weaving new connections*. Leyde, Pays-Bas: Koninklijke Brill Sense.

ANNEXE 1 - STRUCTURE ORGANISATIONNELLE DE LA SÉPAQ (Sépaq, 2020i)



2020-04-20

ANNEXE 2 - SONDAGE SUR LES PERCEPTIONS ET LES COMPORTEMENTS EN NATURE

Si vous êtes un usager des parcs nationaux québécois, nous vous invitons à participer à l'étude en titre. Les objectifs de cette étude sont :

- De documenter les perceptions de la nature des usagers;
- De connaître les activités et les comportements pratiqués par les usagers;
- De comprendre les répercussions des perceptions de la nature sur la gestion des parcs nationaux québécois.

En quoi consiste la participation à l'étude?

Votre participation à cette étude consiste à répondre à un court sondage d'une durée approximative de 10 minutes. Vos réponses doivent se baser sur vos habitudes en dehors de l'épidémie de Covid-19. Le sondage sera disponible jusqu'au 12 juin 2020.

Qu'est-ce que l'étudiante fera avec les données recueillies?

Pour éviter votre identification comme personne participante à cette étude, les données recueillies sont entièrement anonymes. Les résultats seront diffusés dans un essai présenté au Centre de formation universitaire en environnement. Les données recueillies seront conservées sous clé. Les données seront détruites dès que l'essai sera approuvé par la direction du programme et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

La participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances au sujet de l'influence des perceptions de la nature sur la gestion des parcs nationaux québécois. Aucune compensation financière n'est accordée.

Que faire si j'ai des questions concernant le projet?

Si vous avez des questions concernant cette étude, n'hésitez pas à communiquer avec moi aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Sarah Piedalue, étudiante à la maîtrise en gestion de l'environnement

*** Obligatoire**

Perceptions de la nature

Cette section a pour but de comprendre les perceptions de la nature qu'ont les usagers du réseau de parcs nationaux de la Sépaq.

1. À quelle fréquence passez-vous du temps en nature (parcs nationaux, boisés municipaux, boisés privés) en dehors de la période de l'épidémie de Covid-19 *

- ☐ Plusieurs fois par semaine
- ☐ Une fois par semaine
- ☐ Quelques fois par mois
- ☐ Quelques fois par année

2. Pour quelles raisons aimez-vous passer du temps en nature?

3. Sur une échelle de 1 à 4, quel est, selon vous, le niveau d'impact de ces activités sur la biodiversité: *

	Aucun impact	Impact faible	Impact modéré	Impact élevé
VTT	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Randonnée pédestre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vélo de montagne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Promenade avec un chien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Kayak	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Camping	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Perceptions des parcs nationaux

Cette section a pour objectif de dresser le portrait des perceptions qu'ont les usagers de la nature des parcs nationaux du réseau de la Sépaq.

4. Cochez les activités qui, selon vous, ont leur place dans les parcs nationaux

- ☐ Randonnée pédestre
- ☐ Kayak
- ☐ Vélo de montagne
- ☐ Pêche
- ☐ Raquette
- ☐ Promenade avec un chien
- ☐ VTT
- ☐ Chasse
- ☐ Camping

5. Connaissez-vous des initiatives de protection de la faune et des milieux naturels prises par les parcs nationaux? Si oui, lesquelles

6. Êtes-vous en accord ou en désaccord avec la présence d'un tarif d'entrée sur les territoires de la Sépaq ? Justifiez *

7. Le rôle de la Sépaq est de protéger les milieux naturels, de rendre le territoire accessible au public et d'éduquer la population. Selon vous, quelle est l'importance relative de ces différents rôles pour la Sépaq? Veuillez les placer en ordre croissant d'importance *

	Rôle principal	Rôle secondaire	Dernier rôle
Rendre accessible au public les activités récréotouristiques telles que la randonnée, le camping et le kayak et assurer l'entretien des infrastructures sanitaires et des sentiers	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Offrir des activités d'éducation au public	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Entreprendre des actions de protection de la faune et de la flore	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Pratiques en plein air

Cette section a pour objectif d'identifier les principales pratiques des usagers de parcs nationaux hors période de l'épidémie de Covid-19.

8. À quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes dans des parcs nationaux ? *

	Jamais	Moins d'une fois par année	une à cinq fois par année	Cinq à dix fois par année	Plus de dix fois par année
Randonnée pédestre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Kayak	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vélo de montagne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Promenade avec un chien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Camping	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pêche	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. À quelle fréquence avez-vous posé les gestes suivants lorsque vous avez visité des parcs nationaux ? *

	Jamais	À l'occasion	Régulièrement
Pique-niquer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se baigner dans un ruisseau ou un lac	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sortir des sentiers (pour accéder à un point de vue par exemple)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Cueillir des fruits	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Nourrir des animaux (ex: oiseaux, cerfs, écureuils)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Prendre des animaux (ex. grenouilles, salamandres, couleuvres)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Se prendre en Selfie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Laisser des résidus organiques au sol (ex. pelures d'oranges, cœurs de pommes)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Entrer sans payer	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Profil des répondants

Cette section constituée de questions générales vise uniquement à établir le profil des répondants

10. Quel est votre genre ?

- ☐ Homme
- ☐ Femme
- ☐ Je ne m'identifie à aucun de ces genres
- ☐ Préfère ne pas répondre

11. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous?

- ☐ Moins de 18 ans
- ☐ 18-25 ans
- ☐ 25-40 ans
- ☐ 40 ans et plus

12. Dans quelle région demeurez-vous ?

- ☐ Estrie
- ☐ Montérégie
- ☐ Chaudière-Appalaches
- ☐ Centre-du-Québec
- ☐ Abitibi-Temiscamingue
- ☐ Bas-Saint-Laurent
- ☐ Capitale-Nationale
- ☐ Côte-Nord
- ☐ Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
- ☐ Lanaudière
- ☐ Laurentides
- ☐ Laval
- ☐ Mauricie
- ☐ Montréal
- ☐ Nord-du-Québec
- ☐ Outaouais
- ☐ Saguenay-Lac-Saint-Jean

13. À quelle fréquence avez-vous visité les parcs nationaux suivants dans les deux dernières années ? *
- Marquez un seul ovale par ligne.*

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
Parc national du Bic	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national de Frontenac	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national des Grands-Jardins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national des Hautes-Gorges-de-la-rivière-Malbaie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national des îles de Boucherville	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national du Mont-St-Bruno	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national de la Jacques-Cartier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national du Mont-Tremblant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national du Mont-Mégantic	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national du Mont-Orford	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Parc national d'Oka	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

14. Acceptez-vous que je vous contacte par courriel afin de réaliser une entrevue concernant vos habitudes dans les parcs nationaux ? Si oui, veuillez inscrire votre adresse courriel.

ANNEXE 3 - GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES GESTIONNAIRES DE PARCS NATIONAUX

1. Pouvez-vous me parler du poste que vous occupez au sein du parc national XX?
2. Quelles sont les grandes particularités de ce parc dans le réseau des parcs nationaux du Québec?

Comportements des usagers :

3. Quels sont les types de comportements favorables et défavorables au respect de la nature que vous observez chez les usagers?
 - 3.1 Pensez-vous que lorsque les gens ne respectent pas les règles, c'est qu'ils ne les connaissent pas, qu'ils ne les comprennent pas ou simplement qu'ils ne veulent pas les respecter?
 - 3.2 Quelles sont leurs réactions face à un avertissement?
 - 3.3 Voyez-vous des différences entre les différents profils d'usagers que vous recevez?
4. Avez-vous observé une évolution de ces comportements au fil des années, si oui lesquels?
 - 4.1 Comment les périodes de l'année influencent-elles les comportements des usagers?
 - 4.2 Est-ce que les comportements changent en fonction des activités que les usagers ont l'habitude de pratiquer?
5. Quelles sont les stratégies que vous utilisez pour vous adapter à ces comportements afin d'assurer l'intégrité du milieu?
 - 5.1 Est-ce que ces stratégies ont beaucoup changé dans les 10 dernières années? Si oui, pourquoi?
 - 5.2 Quelles sont les réactions des usagers en regard aux mesures de conservations?

Gestion des parcs nationaux

6. Quel est le processus qui mène à l'autorisation de nouvelles activités dans les parcs nationaux?
 - 6.1 Globalement comment faites-vous pour être à l'écoute des besoins des usagers tout en les conciliant avec les objectifs de conservation?
 - 6.2 Y a-t-il eu de nouvelles activités permises dans votre parc?
 - 6.2.1 Si oui, comment cela s'est-il passé?
 - 6.2.2 Comment vous êtes-vous approprié ces décisions pour les mettre en place dans votre territoire en étant cohérent avec les enjeux de conservation?
 - 6.2.3 En général, comment ce processus s'est-il déroulé pour l'autorisation des chiens dans les parcs nationaux?
7. Comment fonctionne le financement des activités de la Sépaq?
 - 7.1 Quel pourcentage du profit est attribué à la conservation?
 - 7.2 Comment est utilisé le financement provenant des fonds des parcs nationaux?
8. Selon vous, comment sont perçus les usagers de la Sépaq par la haute direction?
 - 8.1 Est-ce que la Sépaq vise à satisfaire sa clientèle, comme ce serait le cas pour une entreprise, ou est-ce que la clientèle est plutôt un invité sur les territoires qui doivent se conformer aux bonnes pratiques?

- 8.2 Quels sont les enjeux au niveau de la conservation de la nature auxquels la haute direction fait face pour satisfaire les usagers?

Perceptions des parcs nationaux

9. Selon vous, de quelle façon les perceptions qu'ont les usagers des parcs nationaux et de la nature influencent-elles votre travail au quotidien?
- 9.1 Considérant que les perceptions des usagers influencent votre travail, quelles stratégies utilisez-vous pour informer les usagers de façon à influencer leur action sur l'environnement?
- 9.2 Est-ce que ces stratégies semblent efficaces?
10. Est-ce que les perceptions des usagers vis-à-vis des parcs nationaux ou de votre travail ont beaucoup changé dans les dernières années ? Si oui, pourquoi?
- 10.1 Qu'est-ce qui influence cette perception selon vous?
11. Selon vous, est-ce que les parcs nationaux du Québec ont atteint leur mission de concilier accessibilité du territoire et conservation du territoire?
- 11.1 Si oui, comment?
- 11.2 Si non, que faudrait-il faire selon vous? Qui devrait agir?
12. Si vous deviez formuler un souhait pour l'avenir des parcs nationaux au Québec pour les 10 prochaines années, quel serait-il?

ANNEXE 4 – GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES USAGERS DE PARCS NATIONAUX

Perceptions des milieux naturels

1. Quel est votre rapport avec la nature? (Pourquoi allez-vous en nature, à quelle fréquence, qu'en tirez-vous?)
2. Pourquoi allez-vous dans les parcs nationaux?
 - a. Est-ce récent ou ancien comme pratique?
 - b. Si récent, qu'est-ce qui a créé cette nouvelle habitude?
 - c. Allez-vous dans d'autres milieux naturels? Si oui lesquels?
 - d. Est-ce que votre expérience en nature dans les parcs nationaux diffère de celle dans d'autres milieux?
3. Avez-vous visité des parcs nationaux dans d'autres provinces ou d'autres pays?
 - a. Avez-vous observé une différence avec ces parcs?
4. Selon vous, qu'est-ce que la conservation des milieux naturels?

Comportements en nature

5. Vous considérez-vous comme une personne sensibilisée aux enjeux de protection des milieux naturels?
 - a. Pourquoi?
 - b. Quels gestes posez-vous en ce sens?
 - c. Vous arrive-t-il de poser des gestes en vous demandant s'ils sont dommageables?
 - d. Êtes-vous déjà sorti des sentiers?
 - e. Qu'est-ce que vous pourriez faire de plus pour la conservation des milieux naturels?
6. Avez-vous déjà observé dans les parcs nationaux des scènes qui vous ont dérangé? Par exemple la façon dont le milieu a été traité?
 - a. Expliquez
 - b. Qu'est-ce qui pourrait être fait pour éviter ce genre de scène?
7. Connaissez-vous le programme "sans trace Canada"?
 - a. Quelles pratiques de ce programme appliquez-vous dans vos excursions?

Perceptions de la Sépaq

8. Avez-vous remarqué que la Sépaq a autorisé de nouvelles activités dans les parcs nationaux ces dernières années?
 - a. Qu'en pensez-vous?
9. Selon le sondage auquel vous avez participé, 77 % des répondants croient que la première fonction des parcs nationaux est la conservation des milieux naturels. Pensez-vous que les parcs ont atteint ce mandat?
 - a. Si oui, de quelle façon?
 - b. Si non pourquoi et comment cela pourrait être atteint?

10. Selon vous, devrions-nous interdire certaines activités actuellement pratiquées dans les parcs nationaux, ou au contraire, est-ce que de nouvelles activités devraient y être autorisées?
11. Selon vous, quels sont les enjeux principaux auxquels les gestionnaires de parc doivent répondre pour assurer la conservation du territoire?
12. Pensez-vous que la Sépaq joue un rôle d'éducation important?
 - a. Avez-vous des souvenirs de messages ou de matériels éducatifs de la Sépaq
13. À quel message associez-vous la Sépaq spontanément?